

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION, ET DE LA FORMATION

Mention 2nd degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

MASTER MEEF Parcours Documentation

La place physique et intellectuelle de la bande dessinée dans les manuels scolaires de collège

Présenté par **DJOUAL Marilène**

Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire	Co-directeur-trice de mémoire
Nom, prénom : Mazzone, Fanny	Nom, prénom :
Statut : Maîtresse de conférence en SIC	Statut :

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
Mazzone Fanny	Maîtresse de conférence en SIC
Boubée Nicole	Maîtresse de conférence en SIC

Soutenu le **27 / 06 / 2022**



**LA PLACE PHYSIQUE ET INTELLECTUELLE
DE LA BANDE DESSINÉE DANS LES
MANUELS SCOLAIRES DE COLLÈGE**

Marilène Djoual

Master MEEF, documentation
INSPÉ Occitanie, Université Toulouse Jean Jaurès
Année scolaire 2021-2022

Remerciements

Je tiens à remercier ici toutes les personnes sans qui ce travail de recherche n'aurait pu aboutir.

En premier lieu, je remercie M^{me} Fanny Mazzone, ma directrice de mémoire, pour ses précieux conseils, orientations et encouragements pour ma recherche.

M^{me} Nicole Boubée, formatrice à l'INSPÉ (Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation) de Toulouse, m'a aussi permis, par ses recommandations et sa très grande rigueur méthodologique, de produire finalement un travail cohérent et structuré.

Mes pensées vont aussi aux personnes qui ont bien voulu relire ce document pour m'aider à le parfaire. La première d'entre elles, M^{me} Stéphanie Denjean (ma sœur), a lu et relu ce texte de très nombreuses fois et a, à chaque fois, trouvé moyen de le perfectionner ; M^{mes} Delphine Lacoste et Vanessa Delsol qui m'ont accompagnée durant ces mois de formation en qualité de tutrices et m'ont également fait part de remarques constructives pour l'amélioration de ce travail.

Enfin, je tiens à remercier ma famille : Djamel, Mael et Gabriel Djoual pour leur soutien indéfectible au quotidien et leur patience tout au long de cette année.

Résumé - Abstract

La bande dessinée est l'un des secteurs de l'édition les plus actifs, que ce soit du point de vue de la création ou de celui de la consommation, les jeunes adolescents en étant les plus gros lecteurs. Parallèlement, l'école, longtemps défiante à son égard, l'a progressivement intégrée dans ses textes officiels, mais de façon très sporadique. D'autre part, les manuels scolaires sont au cœur de l'arsenal pédagogique à disposition des enseignants. Aussi, grâce à l'analyse d'un corpus de manuels scolaires actuels, notre étude cherche à percevoir l'image qui est donnée aux élèves, mais aussi aux enseignants, de la bande dessinée, elle qui a longtemps souffert d'une très mauvaise réputation. Ce qui ressort de ce travail est que, en dépit d'une présence réelle, les choix des éditeurs scolaires en termes d'insertion de la bande dessinée sont trop restrictifs pour permettre aux usagers de se créer une culture BD, et de bien comprendre les mécanismes de création et de lecture de telles œuvres. Pourtant, par sa richesse et sa diversité, la bande dessinée apparaît comme un support inépuisable pour les enseignants. Dans ce contexte, les professeurs documentalistes ont la possibilité de s'investir pleinement dans la promotion de cet art auprès de la communauté éducative.

Mots-clés

Bande dessinée, manuel scolaire, représentation, support pédagogique

Comics are one of the most active sectors of publishing, from both the creative and consumer perspectives, with young teenagers being the most avid readers. At the same time, the educational system, after having long been wary of comic books, has begun to gradually integrate them in its official texts, but in a very sporadic way. On the other hand, school textbooks are at the core of the teachers' pedagogical toolbox. Through the analysis of a set of current secondary school textbooks, our research seeks to perceive the image of comics given to both the pupils and the teachers, keeping in mind that they have long suffered from a very bad reputation. What emerges from this study is that, despite a real presence of comic books, the school publishers' choices in terms of the insertion of comics are very restrictive and don't allow users to build an actual comic culture or to fully understand the mechanisms of creating and reading such books. Yet, thanks to their richness and diversity, comic books appear to be an inexhaustible medium for teachers. In such a context, teachers documentalists should have a leading role in promoting this art to the educational community.

Key-words

Comic, schoolbook, representation, teaching support

Table des matières

Remerciements	3
Résumé - Abstract	4
Table des matières	5
Tables des illustrations, tableaux et graphiques	7
Introduction	9
Partie 1 - État de la question	11
1. La bande dessinée, un secteur culturel et économique dynamique.....	11
1.1. Une pratique culturelle bien ancrée.....	11
1.2. Des enjeux financiers colossaux	13
1.3. Un secteur en cours de patrimonialisation	14
2. La bande dessinée à l'école	15
2.1. Des débuts difficiles	15
2.2. Une place pédagogique ambivalente.....	18
2.2.1. Une entrée progressive.....	18
2.2.2. La bande dessinée en tant qu'œuvre littéraire.....	19
2.2.3. La bande dessinée comme « alibi pédagogique »	20
2.3. La bande dessinée dans les prescriptions officielles : une présence en pointillés.....	21
2.3.1. Les programmes scolaires	21
2.3.2. Les listes de lecture officielles	23
2.3.3. Les ressources Canopé	24
2.3.4. Les plans académiques de formation	24
3. Les manuels scolaires au croisement d'enjeux divergents	25
3.1. Au cœur du manuel : la transposition didactique	26
3.2. Des usages et des usagers multiples.....	26
3.3. Usage supposé et usage réel.....	27
3.4. Une certaine liberté éditoriale	28
3.5. La place des illustrations dans les manuels scolaires	29
Partie 2 - Méthodologie.....	32
1. Une approche qualitative qui s'appuie sur du matériel quantitatif.....	32
1.1. L'approche qualitative pour mettre au jour des tendances	32
1.2. Les données quantitatives	33
2. Description du dispositif.....	33
2.1. La constitution du corpus	33
2.2. Les extraits de bandes dessinées analysés.....	36

2.3. Les grilles d'analyses	37
2.3.1. Principes généraux	37
2.3.2. Détail des grilles.....	39
Partie 3 - Présentation des résultats	44
1. Une représentation de la BD très différente en fonction des disciplines, des niveaux et des éditeurs ..	44
1.1. De grandes disparités dans la répartition des occurrences de BD.....	44
1.2. Les principaux éditeurs BD surreprésentés dans les manuels scolaires.....	47
1.3. Une variété des titres et des auteurs de BD relative.....	48
1.4. Les genres, une concentration marquée	51
1.5. Les thématiques scolaires.....	53
2. L'importance intellectuelle accordée à la bande dessinée dans les manuels	56
2.1. Une présence parcellaire	56
2.2. L'activité des élèves privilégiée	57
2.3. Une présence dans les sommaires inégale	61
2.4. Un appareil critique quasi inexistant.....	62
Partie 4 - Discussion et implications professionnelles	67
1. Les limites de notre étude	67
1.1. La constitution du corpus	67
1.2. Le choix des manuels d'espagnol	68
1.3. La question du manuel	68
2. L'interprétation des résultats	69
2.1. Les manuels scolaires, une image fidèle du marché de la bande dessinée	69
2.1.1. Une grande variété de bandes dessinées dans le corpus	69
2.1.2. De la domination commerciale à la domination pédagogique	69
2.1.3. Des lecteurs généralement confortés dans leurs pratiques	70
2.2. Les deux statuts de la bande dessinée	72
2.3. Une stature de la BD atrophiée	73
3. Implications professionnelles.....	74
3.1. La BD, un média original pour des séances pédagogiques.....	74
3.2. La BD dans la politique d'acquisition et sa valorisation.....	75
Conclusion.....	76
Bibliographie et sitographie	77
Annexes	81

Tables des illustrations, tableaux et graphiques

► Illustrations

Illustration 1 - Exemple d'utilisation redondante de la BD en sciences	55
Illustration 2 - Une étude littéraire de bande dessinée	59
Illustration 3 - La BD comme support pédagogique en anglais	60
Illustration 4 - La BD comme support pédagogique en histoire	60
Illustration 5 - Conseils lecture en 5 ^{ème}	61
Illustration 6 - Conseils lecture en 3 ^{ème}	61
Illustration 7 - Présentation des auteurs + glossaire	63
Illustration 8 - Présentation minimale de l'œuvre	63
Illustration 9 - Exemple n°1 d'un appareil critique développé	64
Illustration 10 - Exemple n°2 d'un appareil critique développé	65

► Tableaux

Tableau 1 - Présentation du corpus de manuels	36
Tableau 2 - Nombre d'occurrences de BD par éditeurs	44
Tableau 3 - Répartition des genres de BD non dominants	52
Tableau 4 - Répartition thématique de la BD en 5 ^{ème}	54
Tableau 5 - Taille des extraits de BD en fonction des éditeurs scolaires	56

► Graphiques

Graphique 1 - Occurrences de BD en fonction des disciplines	45
Graphique 2 - Présence de la BD en fonction des éditeurs et des niveaux	46
Graphique 3 - Présence de la BD en fonction des éditeurs et des disciplines	47
Graphique 4 - Variété des éditeurs BD en fonction des éditeurs scolaires et du niveau	48
Graphique 5 - Variété des citations de titres de BD	49
Graphique 6 - Auteurs cités plus de 5 fois	50
Graphique 7 - Principaux genres de BD en fonction de la discipline	51
Graphique 8 - Principaux genres de BD en fonction du niveau	52
Graphique 9 - Variété des genres de BD en fonction des éditeurs et du niveau	53
Graphique 10 - Taille des extraits de BD en fonction du niveau	57
Graphique 11 - Taille des extraits en fonction de la discipline	57
Graphique 12 - Les fonctions de la BD dans les manuels	58

*« Quand je cherche à me détendre,
je lis un essai de Engels,
quand je veux quelque chose de plus sérieux,
je lis Corto Maltese »*

(Umberto Eco, 1995)

Introduction

La bande dessinée est un objet culturel et médiatique très plébiscité par une large part de la population française de nos jours, et particulièrement par les jeunes. Depuis un certain nombre d'années, elle tente de s'implanter dans le milieu scolaire mais des réticences, issues de la tradition logocentrique développée par Platon, continuent de s'opposer à un ancrage solide.

La bande dessinée, à l'inverse d'autres types de littérature, ne dispose pas de chaire universitaire. Un grand nombre de personnes qui écrivent à son propos ne sont donc pas des chercheurs, mais des gens reconnus comme des spécialistes ou des experts car ils ont exercé des fonctions nombreuses et variées dans le domaine de la BD (commissaires d'expositions consacrées à la BD, directeur du festival d'Angoulême, directeur de la Cité internationale de la bande dessinée par exemple). Ces spécialistes, souvent passionnés, voire auteurs eux-mêmes de BD, parlent beaucoup de son histoire (Moliterni, Melot, 1996, Mouchart, 2013), des difficultés qu'elle a traversées depuis ses origines (Mouchart, 2020), donnent des clés pour comprendre une œuvre de bande dessinée (Groensteen, 1999) et mènent des combats pour que cet art qu'ils affectionnent soit reconnu à sa juste valeur (Groensteen, 2006). Néanmoins, la bande dessinée a aussi intéressé des chercheurs d'autres disciplines, au premier rang desquelles la sémiologie avec des auteurs comme Barthes ou Eco. Par ailleurs, en tant que media, la bande dessinée est étudiée par les sciences de l'information et de la communication (SIC). Ces chercheurs tentent de montrer les caractéristiques de la BD (Dacheux, 2009, Chante et Tabuce, 2009), de revenir, d'un point de vue épistémologique, sur son histoire pour comprendre comment elle s'est peu à peu constituée en objet de recherche et inciter d'autres chercheurs à investir ce champ (Stefanelli, 2012, Smolderen, 2012), et de fixer un cadre à son étude (Maigret, 2012). Tous ces mouvements intellectuels autour de la bande dessinée lui ont permis, bon gré mal gré, de devenir un objet pédagogique (Morgan, 2012, Missiou, 2012) qui a fait son entrée dans les programmes scolaires et donc, par voie de conséquence, dans les manuels. Or, les manuels sont des objets complexes autour desquels se cristallisent de nombreux enjeux, éducatifs, culturels et commerciaux (Mœglin, 2010, Bruillard, 2005). Par ailleurs, si les manuels sont là en priorité pour donner à voir les programmes scolaires (Bernard, Clément, Carvalho, 2007, Bruillard, 2005), ils ne proposent jamais des contenus neutres et véhiculent au contraire tout un système de valeurs sur les sujets qu'ils abordent (Choppin, 1980, Bishop, Denizot, 2016).

Partant du constat que la bande dessinée est un objet pédagogiquement incertain et que les manuels scolaires véhiculent certaines visions du monde, notre question de recherche porte sur la place, physique et intellectuelle, accordée par les manuels scolaires de collège à la bande dessinée. Pour essayer de cerner au mieux cette question, nous tenterons de répondre aux sous-questions suivantes :

- les extraits de bandes dessinées dans les manuels sont-ils représentatifs du marché de la bande dessinée, dont les tendances sont fortement marquées ?
- quelles sont les fonctions assignées à la bande dessinée dans les manuels scolaires ?
- les manuels fournissent-ils des informations sur le monde de la bande dessinée ?
- comment la bande dessinée est-elle donnée à voir dans les manuels ?

Pour apporter des réponses à ces questions, nous avons fait le choix d'une approche qualitative basée sur l'analyse d'un corpus de manuels scolaires de collège en vigueur actuellement. Cette approche, grâce à sa faculté d'approfondissement (Bréchon, 2015), devrait nous permettre de percevoir les grandes tendances qui président à l'insertion de bande dessinée dans les manuels scolaires. Une étude un peu similaire a déjà eu lieu mais sur des manuels, de français uniquement, publiés entre 2002 et 2008. Pour notre part, nous souhaitons non seulement actualiser ces données, mais aussi les étendre à toutes les disciplines dispensées au collège, car la production de bandes dessinées s'est fortement développée et diversifiée, abordant des thèmes nombreux et variés.

Notre étude met en lien la bande dessinée et les manuels scolaires. Pour la mener à bien, il convient dans un premier temps de se familiariser, dans un état de la question, avec, d'une part, le secteur de la bande dessinée et la place qu'elle occupe aujourd'hui dans le milieu scolaire, mais aussi avec les manuels scolaires qui se révèlent des objets quelque peu complexes quand on prend la peine de les examiner avec attention. Notre travail s'appuie sur un dispositif d'analyse que nous avons souhaité aussi rigoureux que possible et que nous détaillerons dans une deuxième partie. Grâce à lui, nous avons pu récolter des données, en quantité relativement importante, que nous avons triées et mises en relation afin de faire ressortir des résultats que nous présenterons dans un troisième temps. Enfin, ces résultats seront discutés en regard des travaux préexistants que nous avons recensés dans notre état de la question, et nous verrons que ce travail de recherche nous incite à nous questionner pour notre future activité de professeur documentaliste.

Partie 1 - État de la question

La bande dessinée constitue une sorte de paradoxe. Née dans la presse, elle n'est entrée que tardivement dans le monde du livre : si les premiers albums commencent à être édités au cours des années 1960, ce n'est qu'au début des années 1980 que la bande dessinée entre officiellement dans le giron de la Direction du livre et de la lecture du ministère de la Culture. Pourtant, aujourd'hui, elle constitue l'un des piliers de l'édition, aussi bien en termes de production que de consommation : le secteur de la bande dessinée est très dynamique et prend de l'ampleur à tous points de vue, comme nous le verrons dans une première partie. La bande dessinée occupe une place privilégiée dans les préférences culturelles des Français¹. Pourtant, l'école ne paraît pas prendre totalement en compte cette tendance, comme en témoigne la présentation de quelques outils institutionnels de l'Éducation nationale que nous mènerons dans un deuxième temps. Enfin, nous terminerons en nous focalisant sur les manuels scolaires, objets pédagogiques issus des recommandations institutionnelles et centraux dans les pratiques enseignantes, et qui constituent un pan d'analyse de notre étude.

1. La bande dessinée, un secteur culturel et économique dynamique

1.1. Une pratique culturelle bien ancrée

Que ce soit en termes de création ou de consommation, la bande dessinée en France est un secteur florissant. Le rapport Lungheretti (2019) rappelle que, depuis environ 25 ans, la bande dessinée connaît une évolution positive remarquable et un dynamisme toujours d'actualité. En effet, du point de vue de la création / production, la France est le troisième pays du monde à produire le plus de bandes dessinées, la production ayant été multipliée par dix depuis 1996 (Lungheretti, 2019). Depuis une dizaine d'années, près de 5000 titres, en moyenne, sont édités chaque année, et ce chiffre se répartit dans les différents segments de la BD que sont la BD jeunesse, les mangas, et les BD de genre, c'est-à-dire, en somme, tout ce qui n'est pas jeunesse, manga ou comics (Guilbert, 2020). Ainsi, et à titre d'exemple, les segments humour et science-fiction/fantasy sont les plus gros pourvoyeurs de titres sur la période 2018-2020 puisqu'ils totalisent à eux deux 28% de la production en nombre de titres du segment BD de genre (Guilbert, 2020).

¹ VINCENT, Armelle [et al.]. *Les Français et la BD 2020*. Paris : CNL, 2020. 22 p.

Si la production de bandes dessinées se porte bien d'un point de vue quantitatif, en termes de qualité aussi, les créateurs sont au rendez-vous. En effet, il existe une grande variété de bandes dessinées, que ce soit par leur forme (roman graphique, histoire sans texte), par les procédés et techniques de création, notamment dans l'organisation des planches, les auteurs s'affranchissant de plus en plus du traditionnel « *gaufrier*² » pour aller vers plus de créativité, mais aussi par les thématiques abordées ou les genres. Aujourd'hui, il n'existe pour ainsi dire aucun sujet qui ne puisse être traité par la bande dessinée, et l'on assiste depuis quelques années au développement des biographies et autobiographies, des adaptations, des bandes dessinées documentaires ou encore de reportage. De ce fait, même si les BD d'humour restent les plus produites et parmi les plus lues, elles côtoient nombre d'autres genres de bandes dessinées.

Concernant les pratiques de lecture, l'étude *Les Français et la bande dessinée* menée par le CNL³ en 2020, montre que les plus gros lecteurs de BD sont les enfants entre 9 et 13 ans. Au-delà, la lecture commence à s'éroder progressivement. Autrement dit, c'est pendant les années collège que la lecture de BD est la plus intense, puisque trois quarts des enfants lisent en moyenne douze BD par an. D'ailleurs, la bande dessinée est le genre de livre le plus lu par les jeunes âgés de 7 à 19 ans, devant les romans et les mangas. Les albums au format papier constituent les BD préférées des jeunes à 59%, suivis de près par les mangas. Les genres préférés des jeunes lecteurs sont l'humour et l'aventure. Il est intéressant de noter que, pour la plupart des lecteurs, la BD est avant tout une lecture détente et plaisir, et ils sont 32% chez les enfants et 40% chez les adultes à ne pas considérer la BD utile pour s'instruire (Guilbert, 2020). Le potentiel pédagogique de la BD n'est donc globalement pas perçu, en dépit de la grande diversité des thèmes traités. Pour terminer, précisons que les jeunes choisissent majoritairement leurs BD sur les recommandations de leur famille, et celles qui peuvent être faites à l'école (enseignants, professeurs documentalistes) ne sont qu'anecdotiques.

² Une planche, organisée en quatre bandes de trois ou quatre vignettes chacune.

³ Centre National du Livre

1.2. Des enjeux financiers colossaux

Tout récemment, les médias se sont fait l'écho des tensions qui ont éclaté autour de l'annonce de la parution du dernier opus de *Gaston Lagaffe*⁴, prévue pour le mois d'octobre 2022⁵. Alors que Franquin avait, de son vivant, exprimé sa volonté que son personnage ne lui survive pas, ses éditeurs (qui détiennent les droits patrimoniaux) vont publier ce nouveau tome dont ils sont quasiment assurés du succès commercial. Il faut dire que la bande dessinée en général, et ses piliers *Gaston* ou *Astérix* en particulier, représente près de 15% du chiffre d'affaires total de l'édition sur la vente de livres. C'est, avec la littérature et l'édition scolaire, le secteur qui vend le plus. D'ailleurs, en 2020, le segment bande dessinée est celui dont le chiffre d'affaires a le plus progressé (+ 6,3%) selon les chiffres du SNE⁶.

Il faut dire qu'avec un prix moyen compris entre 11 et 15€, la bande dessinée est un produit relativement cher dont les éditeurs peuvent tirer de gros profits. Ces derniers étaient d'ailleurs, en 2016, 384 à être spécialisés dans la bande dessinée (Ratier, ACBD⁷). Ce chiffre, important, ne doit cependant pas masquer les grandes disparités qui existent entre les éditeurs installés, appartenant à de grands groupes d'édition ou étant eux-mêmes à la tête de groupes, et les éditeurs plus modestes, voire alternatifs, qui ne publient que quelques titres par an. Ces différents éditeurs se côtoient au sein d'une organisation pyramidale dans laquelle quelques-uns concentrent les parts de marché les plus importantes. En parcourant rapidement cette pyramide, on rencontre, au sommet, les groupes dominants que sont Média-Participations (Dargaud, Kana, Urban Comics, Dupuis, Le Lombard entre autres) et ses 22,1% de part de marché en 2020 ; vient ensuite le groupe Glénat avec 13,1%, suivi par Delcourt et ses 12,4% ; enfin, Madrigall (Casterman, Flammarion, Futuropolis, Gallimard BD) totalise 7% cette même année. En descendant dans la pyramide, nous retrouvons ensuite des éditeurs comme Hachette qui se rapproche des quatre leaders, Panini, Bambou ou encore Steinkis ou les Humanoïdes Associés. Finalement, tout en bas de la pyramide, nous rencontrons des éditeurs tels que L'Association, Cornélius, les éditions de la Pastèque ou Calligram par exemple, dont

⁴ À ce sujet, consulter par exemple Jean-Christophe Ogier : « Franquin ne pensait pas que 25 ans après sa mort on reprendrait *Gaston Lagaffe* », France Inter, L'invité de 6h20, 16 mai 2022

⁵ Engagées dans une action en justice, les éditions Dupuis ont annoncé le 16 mai 2022 la suspension de la parution. Pour de plus amples informations, voir entre autre <https://www.lemonde.fr/podcasts/article/2022/05/30/gaston-lagaffe-le-retour-impossible_6128132_5463015.html> ou encore <<https://www.letelegramme.fr/livres/attaque-en-justice-le-prochain-gaston-lagaffe-ne-sortira-pas-en-2022-16-05-2022-13029619.php>>

⁶ Syndicat National de l'Édition

⁷ Association des Critiques de Bandes Dessinées

certains sont des éditeurs alternatifs mettant l'accent sur la qualité des œuvres et sur un meilleur traitement des auteurs, notamment financier (Guilbert, 2020).

La bande dessinée est un produit éditorial qui génère de gros volumes de ventes, et donc de chiffre d'affaires. De plus, elle est maintenant devenue un transmedia (Marion, 2012), c'est-à-dire qu'elle se décline dans divers médias, ce qui contribue à en augmenter la valeur, notamment grâce à la vente de licences. Ceci est vrai pour les poids lourds de la BD comme Astérix, Tintin ou Gaston Lagaffe. Considérons le cas très représentatif d'Astérix. Son dernier opus, *Astérix et le griffon d'or*, paru en 2021, s'est vendu à plus d'1,5 million d'exemplaires en quelques semaines (Levent, 2022). Chaque nouvelle sortie étant accompagnée d'une impressionnante campagne de marketing, cette situation se répète régulièrement, faisant d'Astérix une véritable « *machine à cash* » (Vulser, 2021) pour la maison Hachette, peut-on lire dans un article du *Monde*. Si l'on ajoute à cela les adaptations en dessins animés ou en films, les traductions à l'étranger, les jeux video et le parc d'attraction, on comprend qu'Hachette ait créé une branche éditoriale qui s'occupe exclusivement de gérer les droits liés à Astérix.

1.3. Un secteur en cours de patrimonialisation

Nous l'avons évoqué : la bande dessinée a longtemps souffert d'une mauvaise image, et en paie encore aujourd'hui parfois les conséquences. Néanmoins, des décisions politiques, des actes culturels, lui ont permis de gagner progressivement en légitimité, au moins auprès d'une majeure partie de la société. Mais pour s'épanouir encore davantage, la bande dessinée a maintenant besoin de se patrimonialiser (Lungheretti, 2019), c'est-à-dire de se constituer une mémoire, une histoire : rendre possible auprès d'un large public la diffusion de connaissances sur la bande dessinée, son histoire, les noms des grands créateurs qui l'ont façonnée, les courants qui l'ont traversée et la traversent encore, les techniques utilisées et leur évolution. Ce processus a commencé avec, en tête de file, la BnF qui recueille, au titre du dépôt légal, l'ensemble des bandes dessinées publiées, et qui commence à mettre ce fonds en valeur. De même, la Cité Internationale de la Bande Dessinée d'Angoulême œuvre en ce sens, que ce soit par son musée qui présente, entre autres, de nombreuses planches originales, ou par sa bibliothèque, pôle associé à la BnF, dont l'une des missions réside dans la conservation patrimoniale d'une partie de ses collections.

Parallèlement à ce travail institutionnel, le monde académique aurait aussi à agir pour une meilleure considération de la bande dessinée. Si aujourd'hui aucune chaire universitaire n'existe dans ce champ (Lungheretti, 2019), la bande dessinée a néanmoins franchi un cap important en

2021 en bénéficiant d'un cycle de conférences⁸, introduit par Benoît Peeters, au Collège de France, haut lieu de la culture française s'il en est.

Enfin, cette acculturation à la bande dessinée se façonne aussi plus modestement, au quotidien, grâce à un travail éditorial que Ciment (2012) nomme « *l'appareil critique* », jusque-là quasi inexistant. Cela passe, par exemple, par la présence systématique de résumé en quatrième de couverture ou de préface ; il s'agit de porter à la connaissance du public la biographie des auteurs et dessinateurs, mais aussi de les rendre directement visibles (photos, émissions télé). De même, on commence à voir (mais cela reste rare) des livrets en fin d'ouvrage qui montrent le processus d'élaboration de l'œuvre ou les dessins préparatoires par exemple. Cet appareil critique comprend aussi les travaux sur la bande dessinée qu'il conviendrait de rendre moins confidentiels, notamment dans les bibliothèques publiques, afin de permettre aux adeptes de prendre du recul sur le monde de la bande dessinée, d'en percevoir les enjeux, les débats et les questions qui l'animent. Tout cela permettrait d'appréhender la bande dessinée dans sa globalité et sa complexité, étape nécessaire à la poursuite de sa légitimation.

2. La bande dessinée à l'école

La bande dessinée n'est entrée à l'école que tardivement et par la petite porte. En effet, les débuts pédagogiques de la BD sont le fait d'enseignants, acculturés à ce media depuis leur enfance, et qui ont innové en se basant dessus pour enseigner. Aucune directive officielle n'allait dans ce sens à ce moment-là, car la bande dessinée présentait encore trop de défauts aux yeux de l'institution, comme nous le verrons dans un premier temps. Puis, nous constaterons, en second lieu, que, dès son entrée dans l'enseignement, ce media s'est trouvé dans une position ambivalente, les enseignants hésitant entre étudier la bande dessinée ou étudier grâce à la bande dessinée. Cette position, pas toujours claire, perdure encore aujourd'hui, et ce ne sont pas les prescriptions officielles qui, bien que faisant une petite place à la bande dessinée, n'en restent pas moins vagues et avares à son sujet, comme nous le verrons dans une troisième partie.

2.1. Des débuts difficiles

À l'instar de ce qu'il pouvait se passer dans la société en général, la bande dessinée n'avait pas bonne presse à l'école jusque dans les années 1970.

⁸ Accessible sur le web <<https://www.college-de-france.fr/site/bd2020/index.htm>>

Nous souhaitons rappeler ici que, traditionnellement et depuis l'Antiquité platonicienne, la pédagogie se méfie, voire méprise, les images qui sont une interface avec le monde sensible (donc basé sur les sens), contrairement au texte qui permet l'abstraction et donc l'élévation de l'esprit (Meirieu, 2003). Néanmoins, au fil des siècles, et particulièrement entre les XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles, certains pédagogues ou précepteurs particuliers ont commencé à utiliser l'image comme support d'apprentissage en arguant que les images, langage universel, sont un outil de communication privilégié dans la mesure où elles sont accessibles à tous (ce qui apparaît discutable). De plus, elles sont aussi des sources d'information, notamment dans l'édition scientifique. Enfin, grâce à leur caractère ludique, elles offrent des intermèdes récréatifs bienvenus dans l'apprentissage (Renonciat, 2011, Renonciat, Simon-Oikawa, 2009). Mais ce qui est particulièrement remarquable durant cette période, c'est que les partisans de la pédagogie par l'image mettent toujours en avant le bien-être des enfants dans le recours à cette pratique ; ils souhaitent, en effet, constamment adapter les images proposées au niveau de développement intellectuel et cognitif des enfants, en proposant par exemple des images simplifiées, avec des traits bien visibles pour les plus jeunes, et des images plus détaillées avec plusieurs plans pour les plus âgés (Renonciat, Simon-Oikawa, 2009).

Pour en revenir à l'école du XX^{ème} siècle, la tradition d'*« iconophobie »* (Mouchart, 2020), doublée de la méfiance générale à l'égard de la bande dessinée accusée de pervertir la jeunesse, conduisent à ralentir son intégration à l'école. Cette dernière a plusieurs reproches à faire à la bande dessinée. Tout d'abord, la relation entre le texte et l'image est très souvent mal considérée. Huit cents ans après l'âge d'or de l'enluminure, l'alliance, sur une même page, de texte et d'image apparaît, aux yeux de certains, contre-nature (Groensteen, 2006). Là encore, cette façon de penser ne date pas d'aujourd'hui et on en retrouve des traces plutôt virulentes au XIX^{ème} siècle sous la plume de Flaubert qui déclarait : « *L'illustration est anti-littéraire. Vous voulez que le premier imbécile venu dessine ce que je me suis tué à ne pas montrer* » (Bardet, Caron, 2013). Qu'un grand romancier reconnu tel que Flaubert déclare qu'un illustrateur est un « *imbécile* » et qu'une illustration ne peut que gâcher un texte, et voilà une réputation faite pour des années ! Dans le cas particulier de la bande dessinée, les intellectuels ont souvent reproché à l'image d'avaler le texte, d'être prépondérante par rapport à lui, ce qui a pu apparaître comme une ineptie dans le contexte logocentrique qui prévaut dans notre culture (Groensteen, 2006). Le texte se retrouve atrophié dans des bulles et n'est plus le principal vecteur de la narration (Roux, 1970).

Ensuite, l'image même de bande dessinée, le dessin, est bien souvent considéré comme laid (Méon, 2009), ou au moins comme inachevé. Il est vrai que le dessin n'est pas toujours considéré comme une forme artistique à part entière et donne parfois l'impression d'une esquisse, d'une œuvre inaboutie (Mouchart, 2020). Le fait que ces dessins soient de petit format et multiples, ne permettant pas d'atteindre l'excellence (Groensteen, 2006), renforce ce diagnostic. En outre, l'image de bande dessinée fait d'autant plus peur que l'on peut la contempler à loisir. En effet, contrairement au cinéma qui impose son rythme de défilement des images, le lecteur de BD peut revenir sur une vignette et y passer le temps qu'il souhaite ; l'effet comportemental et moral sur les jeunes serait donc plus important (Méon, 2009).

Enfin, les messages véhiculés par les bandes dessinées ne sont pas du goût des bien-pensants de l'époque. En effet, au début du XX^{ème} siècle, les livres pour enfants en général et les images en particulier se devaient d'être éducatifs, et ce, selon les normes de la culture considérée comme « bonne » à cette époque. Ainsi, durant la période d'avant-guerre, la maison d'édition de la Rue de Fleurus, dirigée par des ecclésiastiques, et qui publiait *Cœurs vaillants*, est la garante d'une bande dessinée correcte à tous points de vue : édulcoration générale tant sur le plan thématique que sur le plan plastique (préférence pour le style réaliste et déni du grotesque et de la caricature) ; narration confiée au texte et non aux dessins (Morgan, 2012). Pour montrer à quel point cet éditeur était très à cheval sur ses principes, on peut rappeler, à titre d'exemple, le cas d'Hergé. Ce dernier a commencé à publier les histoires de Tintin dans *Cœurs Vaillants*. De notre point de vue contemporain, Tintin semble loin d'être une bande dessinée subversive. Mais dans les années 1930, les religieux de la Rue de Fleurus ne voyaient pas d'un très bon œil ce jeune homme qui n'avait, *a priori*, pas de famille, et qui se disait reporter mais qu'on ne voyait jamais travailler. Tout cela ne donnait pas de bons exemples pour les jeunes. Hergé s'est battu férolement pour ne pas donner de famille à son personnage et il a dû accepter d'écrire par ailleurs une série dans laquelle le héros avait une vie un peu plus conventionnelle. Cette façon de penser, très traditionaliste, de la Rue de Fleurus avait pour but de distraire sainement pour éduquer, et d'éduquer pour édifier, c'est-à-dire que le contenu des BD devait permettre une élévation vers un contenu moral et spirituel (Morgan, 2012). Or, de ce point de vue, la plupart des bandes dessinées ne rentraient pas du tout dans les cases, et ce pour plusieurs raisons. En premier lieu, elles se fixaient pour mission principale d'amuser et de divertir, ce qui a contribué à donner de la BD une image de média peu sérieux (Groensteen, 2006). Deuxièmement, elles étaient perçues comme faisant partie d'une nouvelle culture : la culture de masse américaine (valorisant la réussite individuelle et la consommation de

masse), qui se trouvait être en contradiction avec la « grande culture » que devait transmettre l'école (Groensteen, 2006).

2.2. Une place pédagogique ambivalente

2.2.1. Une entrée progressive

Beaucoup de choses ont commencé à changer pour la bande dessinée à la jonction entre les années 1960 et 1970. Au niveau de l'institution scolaire, c'est à cette époque qu'il a commencé à y avoir des enseignants acculturés à la BD depuis leur jeunesse et qui ont envisagé un usage de la bande dessinée en classe. De ce point de vue, le moment phare est la publication du livre d'Antoine Roux, *La BD peut être éducative* en 1970. Dans ce livre, l'auteur commence par présenter la bande dessinée et tenter de convaincre de son utilité en classe : selon lui, comme la bande dessinée occupe une place importante dans les pratiques des jeunes, les éducateurs se doivent d'en tenir compte. Il présente ensuite différentes manières d'utiliser la bande dessinée en classe, que ce soit pour l'apprentissage de la lecture ou en vue d'une éducation à l'image. À partir de là, les choses ont évolué assez vite, d'autant plus vite que la bande dessinée s'est vue, assez soudainement, prendre du galon au moment où la télévision s'est fortement développée : même si ce n'étaient pas des œuvres littéraires à proprement parler, les BD valaient quand même mieux que la télévision (Rouvière, 2012, Méon, 2009). Un petit peu plus tard (années 1980), la BD a été entraînée dans le sillage de la littérature jeunesse qui a fait son entrée à l'école et, au milieu des années 1990, des bandes dessinées ont commencé à faire partie des recommandations de lecture officielles (Rouvière, 2012).

Les principaux intérêts reconnus à la bande dessinée à ce moment-là sont justement sa facilité de lecture, la familiarité que les adolescents ont avec ce média et, bien sûr, le fait qu'elle participe de l'éducation à l'image, alors promue dans les programmes scolaires.

Si la bande dessinée fait bel et bien son entrée dans le milieu scolaire, dès le départ, une ambivalence se fait jour. Comme nous l'avons dit plus haut, un des moments fondateurs de l'histoire entre la bande dessinée et l'école est la publication du livre d'Antoine Roux, *La BD peut être éducative*. Or, dans ce livre, il apparaît dès les premières pages que l'auteur ne défend pas une vision de la bande dessinée comme œuvre littéraire ou considérée comme un média à part entière. C'est même tout le contraire : dès l'introduction, il se défend de vouloir institutionnaliser un emploi

pédagogique de la BD, comme si ce qu'il allait dire après risquait de choquer certains esprits. Par la suite, dans ses descriptions d'utilisations possibles de la bande dessinée, il la place souvent comme un tremplin vers quelque chose de mieux. Ainsi, pour lui par exemple, « *la BD peut jouer un rôle de "révélateur", permettre un départ plus rapide de l'initiation à l'image cinématographique* » (1970 : 26). C'est exactement l'inverse de ce que prônent aujourd'hui des auteurs comme T. Groensteen, N. Rouvière ou B. Mouchart. Pourtant, tous ces gens citent ce livre comme un moment fondateur de l'entrée de la BD à l'école. Il semble que cet ouvrage, *La BD peut être éducative*, ait acquis un statut "symbolique" du fait d'avoir été le premier à associer sur la couverture les termes « bande dessinée » et « éducation » et que cela, en dépit du contenu, ait déjà été un grand pas. Quoi qu'il en soit, il met au jour la double identité scolaire de la bande dessinée : doit-elle être étudiée pour elle-même, comme n'importe quelle œuvre littéraire, ou bien être un support pédagogique au service des différentes disciplines?

2.2.2. *La bande dessinée en tant qu'œuvre littéraire*

Tous ceux qui se battent farouchement depuis des décennies pour faire reconnaître la bande dessinée comme étant une œuvre tout aussi digne d'intérêt que le roman ou le cinéma, appellent de leurs vœux une prise en compte du média complète, totale. Ils exhortent les enseignants à ne pas tomber dans trop de facilité qui effacerait toute la richesse de la bande dessinée. Ainsi, le manque de didactisation autour de la BD entraîne des pratiques technicisées qui risquent de démotiver les élèves (Rouvière, 2012), c'est-à-dire que l'on s'attarde surtout sur les aspects formels (cases, planches, plans, onomatopées) au lieu de considérer l'œuvre, son message, les émotions qu'elle peut susciter en nous. De même, Marcoux (2016) préconise d'aborder une œuvre en la lisant hors contexte, et c'est au fil de la découverte du récit que les connaissances techniques peuvent se construire de façon cohérente. Pourtant, si l'on se réfère à l'enquête menée par le SNE sur la place de la bande dessinée dans l'enseignement (2019), on constate que « *le neuvième art est [...] abordé à travers l'apprentissage du vocabulaire [...] et ses spécificités formelles* ». Pour Duez (2013), professeur de lettres et formateur, la bande dessinée doit être étudiée en tant que telle, avec son langage et son fonctionnement propres. C'est pourquoi, il est important de distinguer l'enseignement *de* la BD et l'enseignement *par* la BD (Tabuce, 2012). Dans le premier cas, la BD est considérée comme une culture à part entière et, en ce sens, nécessite une médiation, assurée entre autres par l'école ; dans le second cas, la BD est considérée comme une composante mineure de la culture partagée et devient un instrument pédagogique qui permet d'accéder aux savoirs.

2.2.3. La bande dessinée comme « alibi pédagogique »⁹

Blanchard et Raux (2019) constatent que, bien souvent, la bande dessinée n'est pas utilisée pour elle-même, mais plutôt comme un déclencheur, un accrocheur, étant considérée comme facile d'accès. Un des exemples les plus emblématiques de cette pratique est le travail sur l'adaptation d'œuvres littéraires en bande dessinée. En effet, les maisons d'édition ne s'y sont pas trompées qui, depuis les années 2000 environ, proposent des titres de plus en plus nombreux et variés (Ahr, 2012). Certaines ont même créé des collections spécialisées dans ce secteur, avec parfois une vocation pédagogique clairement affichée. C'est le cas par exemple des collections Ex-Libris de Delcourt, Fétiche chez Gallimard ou Les classiques en manga chez Nobi-Nobi. Les adaptations se présentent ouvertement comme des voies d'accès facilitées aux œuvres classiques (Ahr, 2012). Or, cela soulève plusieurs problèmes. D'abord, cela suppose que l'on postule que les élèves savent *a priori* lire correctement ce type d'ouvrage, ce qui est loin d'être une évidence (Blanchard, Raux, 2019) dans la mesure où la bande dessinée est un support qui fait appel à une lecture multimodale, c'est-à-dire alliant plusieurs compétences de lecture très différentes (Martel, Bourdin, 2015). Ensuite, les adaptations sont de qualités très diverses. Comme le rappelle Dürrenmatt, « *toute adaptation qui tente d'être le strict équivalent du roman d'origine est vouée à l'échec* » (2013 : 80). Il faut éviter à tout prix que le dessin soit en position de soumission par rapport au texte du roman (Meyer, 2012). Les adaptations réussies sont plutôt des « *transpositions* » (Dürrenmatt, 2013) pour lesquelles les bédéistes se sont imprégnés de l'univers de l'œuvre originale et l'ont traduit dans leur langage propre. Une adaptation est donc un lieu intersubjectif dans lequel se rencontrent et se confrontent les imaginaires de plusieurs lecteurs qui ont lu l'œuvre originale (Ahr, 2012). Ainsi, une adaptation, si elle permet de prendre connaissance des grandes lignes d'une œuvre littéraire, ne peut en aucun cas s'y substituer ; il apparaît donc particulièrement intéressant d'aborder une œuvre par la BD plutôt que par le texte original. Ce qui est intéressant, en revanche, c'est de comparer les deux pour faire émerger les ressorts narratifs de chaque langage (Meyer, 2012). On voit donc, à travers cet exemple, que, même si la BD est utilisée comme support pédagogique, on ne peut faire l'économie d'un travail sur ses codes, son langage, sa structure propre.

⁹ B. Tabuce. Une urgence iconologique qui dure: l'enseignement de la BD dans les manuels de collège. *HERMÈS*. La bande dessinée: art connu, média méconnu. Paris: CNRS Éditions, 2009, pp. 25-44

2.3. La bande dessinée dans les prescriptions officielles : une présence en pointillés

2.3.1. Les programmes scolaires

L'usage pédagogique de la bande dessinée donne donc lieu à de riches et nombreux débats et réflexions entre les théoriciens, penseurs et pédagogues. De son côté, l'institution lui a actuellement donné une place dans les textes officiels. À partir de la fin des années 1980, l'éducation à l'image est promue au sein de l'école, et la BD est donc logiquement prise comme un objet d'étude parmi d'autres. Elle apparaît ensuite officiellement dans les documents d'accompagnement des programmes de 1996. En 2008, l'enseignement d'histoire des arts, nouvellement institué, cite explicitement la bande dessinée. Même s'il ne donne plus lieu à une épreuve orale au diplôme national du brevet, cet enseignement a impulsé une dynamique en faveur des arts et notamment de la BD. Malgré tout, cette dernière, au gré des changements de programmes, a parfois disparu, pour revenir de façon plus ou moins visible. Actuellement, les programmes en vigueur datent de 2016, même si quelques modifications mineures ont eu lieu en 2020 et 2021 dans certaines disciplines. La bande dessinée y apparaît dans ceux de français, de langues vivantes, d'arts plastiques et d'histoire des arts.

Dans le cadre du programme de **français**, la BD, lorsqu'elle est mentionnée, est considérée comme une œuvre littéraire à étudier au même titre qu'un roman ou une poésie. Si l'on considère les programmes des cycles 3 et 4 confondus, on relève cinq références explicites à la bande dessinée. Ces références se trouvent dans les sections suivantes :

- compréhension de l'écrit (6^{ème})
- compréhension et interprétation de documents et d'images (6^{ème})
- culture littéraire et artistique (6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème})

On retrouve par exemple, des formulations telles que :

« Construction des caractéristiques et spécificités des genres littéraires (conte, fable, poésie, roman, nouvelle, théâtre) et des formes associant texte et image (album, bande dessinée). »

« Ces lectures sont de genres, de formes et de modes d'expression variés et peuvent relever de la littérature de jeunesse (roman, théâtre, recueils de poésie, recueils de contes et de nouvelles, albums, albums de bande dessinée) »

À d'autres endroits du programme, la bande dessinée transparaît sans être explicitement nommée. Ainsi, par exemple, dans la section sur la compréhension et l'interprétation de documents et d'images :

« Lecture de textes et documents variés : textes documentaires, documents composites (associant textes, images, schémas, tableaux, graphiques..., comme une double-page de manuel), documents iconographiques (tableaux, dessins, photographies), documents numériques (documents avec des liens hypertextes, documents associant texte, images – fixes ou animées –, sons). »

À la lecture du programme, on se rend compte que les références claires à la bande dessinée sont très peu nombreuses. En revanche, à maintes reprises, les formulations sont suffisamment larges (« œuvre littéraire », « récit ») pour que l'enseignant puisse y trouver l'occasion de travailler sur la bande dessinée.

Le programme de **langues vivantes** aussi évoque la bande dessinée dans ses parties culturelles, pour favoriser l'acquisition d'un lexique thématique que ce soit pour les cycles 3 ou 4. Il cite par exemple un thème sur les « *langages artistiques : peinture, musique et chansons, poésie, cinéma et théâtre, littérature, BD, science-fiction* » (cycle 4).

Le programme d'**arts plastiques**, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ne cite pas directement la bande dessinée, ni pour le cycle 3, ni pour le cycle 4. Néanmoins, comme pour plusieurs extraits du programme de français, elle transparaît dans la formulation de certains questionnements. Par exemple, pour le cycle 3, sur le questionnement lié aux différents types d'images, on trouve une référence à « *l'image dessinée* », et également à la narration visuelle (l'*« organisation des images fixes ou animées pour raconter* »). Enfin, il est question de mise en regard des espaces et la notion de cadre est interrogée. Autant d'éléments que l'on peut évoquer pour la bande dessinée. Pour le cycle 4, la bande dessinée est suggérée dans la partie sur la narration visuelle :

« mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse... »

Le programme d'**histoire des arts** du cycle 4 spécifie dans son introduction que :

« L'enseignement de l'histoire des arts, qui contribue à ouvrir les élèves au monde, ne se limite pas à la tradition occidentale et s'intéresse à l'ensemble des champs artistiques :

[...]

- les genres hybrides ou éphémères apparus et développés aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles: bande dessinée, performance, vidéo, installation, arts de la rue, etc. »

Il donne également des exemples d'activités à mettre en place avec les élèves, et propose notamment :

« À partir d'un tableau et d'un morceau de musique, concevoir une narration - éventuellement parodique - sous forme d'un texte d'invention, une scène dramatique ou de marionnettes, une courte séquence filmée ou une chorégraphie, une bande dessinée ou une animation »

Au final, les programmes scolaires actuels du collège font une place, même modeste, à la bande dessinée, et ce dans plusieurs disciplines et contextes. Malgré tout, très peu de détails sont donnés, contrairement à ce que l'on peut trouver pour d'autres types d'œuvres littéraires.

2.3.2. Les listes de lecture officielles

Le ministère de l'Éducation nationale, en plus des programmes scolaires, publie des listes de lecture officielles¹⁰, comportant de nombreuses œuvres reconnues pour leur qualité et présentant un intérêt pédagogique. Ainsi, pour la classe de 6^{ème}, la liste comprend 106 titres au total et parmi eux on trouve 4 titres de bande dessinée, soit 3,7% de l'ensemble des recommandations. Pour le cycle 4, c'est-à-dire les classes de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, la liste contient 366 titres et en propose 18 de bande dessinée, soit une part d'un peu moins de 5%. À côté de ces listes par niveau scolaire, le ministère propose aussi des sélections thématiques autour des deux guerres mondiales. Pour la Première, la liste comprend 12 références BD sur 59 titres au total (20%) ; et pour la Seconde Guerre mondiale, sur un total également de 59 références, la proportion de BD tombe à 8 titres, soit 13,5% de part de bandes dessinées. La bande dessinée, bien que présente, n'est donc pas franchement au rendez-vous de ces suggestions ministérielles.

Par contre, si les listes comprennent des auteurs qui font référence comme Marjane Satrapi ou Jacques Tardi, elles ont le mérite de mettre également en lumière des auteurs plus confidentiels tels que Denis-Pierre Filippi, Guillaume Sorel ou encore Thierry Gaudin. De ce point de vue, ces listes invitent à la découverte d'auteurs. Elles invitent aussi à la découverte de genres de BD différents puisque sont représentées aussi bien les adaptations, que les BD documentaires, les histoires vécues, ou encore les BD historiques.

¹⁰ Pour avoir la liste complète des bandes dessinées recommandées, consulter l'annexe 1

2.3.3. Les ressources Canopé

Le réseau Canopé est un partenaire incontournable pour les communautés éducatives. Sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, Canopé a pour mission d'accompagner les enseignants dans leurs fonctions pédagogiques en proposant des ressources documentaires, mais aussi des formations, ou encore des outils méthodologiques ou du matériel (instruments de musique, matériel pour webradio par exemple). Il s'agit donc d'un acteur important du monde de l'éducation.

En saisissant le mot-clé « bande dessinée » dans le moteur de recherche de leur site internet, on trouve 16 résultats de ressources imprimées et 4 animations / formations¹¹. Parmi les ressources imprimées, 4 sont des titres de bandes dessinées éditées par Canopé et qui traitent de questions abordées par l'école (addiction aux écrans, éducation au développement durable ou à la citoyenneté) et qui s'adressent principalement aux élèves. Les autres références sont des ressources à destination des enseignants, soit qui s'axent vraiment autour du media bande dessinée (*100 séquences en BD, La BD de reportage*), soit qui proposent d'étudier un thème par un travail sur une bande dessinée (*Enseigner la souffrance et la mort avec « C'était la guerre des tranchées » de J. Tardi, Guerre de Sécession et western à partir des albums des Tuniques bleues*). L'unique formation proposée (« *Production d'écrit et langage oral : faire de la BD avec des outils numériques* ») dispense aux participants des connaissances sur le 9^{ème} art, la construction d'un récit et le traitement oral de la BD. Les animations, quant à elles, abordent une thématique par le prisme de la bande dessinée (l'éducation aux médias, le développement durable). Si ces ressources ont le mérite d'exister, on ne peut que constater leur faible nombre et le peu de diversité des thèmes proposés.

2.3.4. Les plans académiques de formation

Un autre moyen de favoriser l'intégration de la bande dessinée à l'école est la formation des enseignants. En effet, selon l'étude du SNE (2019), une très grande majorité d'entre eux (98,6%) pense que la BD peut être associée à des usages pédagogiques. Pourtant il ne sont que la moitié à l'avoir effectivement utilisée ou à projeter de le faire. Pour beaucoup, les enseignants manquent de familiarité avec l'objet pour se lancer dans des activités pédagogiques. Dès lors, la formation continue pourrait constituer un levier intéressant.

¹¹ Liste complète à consulter en annexe 2

Le Plan Académique de Formation (PAF) de l'académie de Toulouse, depuis la rentrée 2019, propose une formation en lien avec la bande dessinée, à destination des enseignants de langues vivantes pour les inciter à utiliser ce média en classe (*La BD: un média à exploiter*). C'est la seule dans tout le PAF, mais le fait qu'elle soit reconduite depuis trois ans laisse penser que les enseignants la demandent. Pour l'année 2021-2022, l'académie de Paris proposait une formation sur « *l'analyse de l'image et son rapport au réel* » dans laquelle il était question entre autres de la BD de reportage. Enfin, l'académie de Strasbourg invitait ses personnels à « *aborder le Struthof et le nazisme par la bande dessinée et par le dessin* ». Ce qui semble se dégager de ces deux exemples (nous n'avons pas connaissance du contenu précis de la formation), c'est que la bande dessinée est abordée plutôt comme un support pédagogique au service d'un thème disciplinaire. Ce qui n'est probablement pas le cas pour la formation proposée par l'académie de Grenoble en 2019-2020, « *La BD, un roman graphique* ». Ici, on peut légitimement penser que la bande dessinée a été abordée pour elle-même, avec ses caractéristiques et son langage propres. L'académie de Poitiers, où se trouve Angoulême, propose chaque année un séminaire en partenariat avec la CIBD¹², mais, la demande allant croissant, il ne peut plus suffire à la formation continue des enseignants (Lungheretti, 2019).

Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que la bande dessinée soit une priorité en termes de formation, alors même que c'était une des préconisations formulées dans le rapport Lungheretti (2019) en ces termes: « *mise en œuvre d'un programme national de formation continue en BD pour les enseignants* ».

3. Les manuels scolaires au croisement d'enjeux divergents

Progressivement et modestement, la bande dessinée s'est fait une place à l'école, un peu dans les textes officiels, un peu par l'action d'enseignants qui expérimentent sur le terrain mais manquent de confiance en eux pour aller plus avant. En soutien, les professeurs peuvent se référer aux manuels scolaires. Mais ces outils se trouvent au confluent de nombreux enjeux parfois divergents, et il convient donc, dans un premier temps, de s'arrêter sur le rôle officiel assigné à ces outils pédagogiques. Indépendamment de ces fonctions déterminées, les pratiques liées aux manuels divergent fortement d'un usager à l'autre et mettent en évidence les faiblesses de ces outils, comme nous le verrons dans un deuxième temps. Enfin, en observant le processus de

¹² Cité Internationale de la Bande Dessinée

fabrication d'un manuel, nous nous apercevrons, en fin de compte, que ces outils véhiculent inévitablement certaines valeurs auprès des usagers.

3.1. Au cœur du manuel : la transposition didactique

D'après Choppin (1980), peuvent être qualifiés de scolaires, les livres dans lesquels l'intention pédagogique est manifeste, que ce soit dans le titre, la préface ou encore par sa structure. À la suite de Choppin (2005), on peut percevoir plusieurs fonctions du manuel (instrumentale, documentaire, culturelle), mais celle qui est centrale est sa fonction référentielle, c'est-à-dire celle par laquelle le manuel donne à voir le programme scolaire qu'il traite. En effet, grâce au processus de « *transposition didactique* » (Grosbois [et al.], 1991), le manuel transforme les savoirs savants en savoirs à enseigner puis en savoirs enseignés (Bernard [et al.], 2007) ; il assure la traduction des programmes en séquences d'apprentissage et en activités. On parle parfois de « *manuelisation* » pour qualifier ce processus de transformation des savoirs savants en savoirs compréhensibles par les élèves (Niclot, 2002). Le manuel agit donc comme un intermédiaire, un interprète entre l'institution qui élabore les programmes et les usagers qui peuvent s'y référer (d'où le nom de fonction référentielle) pour avoir une vision de ce que l'on est censé savoir à la fin de l'année.

Les éditeurs se basant sur les programmes scolaires pour concevoir et construire leurs manuels, c'est donc fort logiquement que les contenus de ces manuels varient en fonction des modifications régulièrement apportées aux programmes. Cette affirmation se vérifie dans le cas de la bande dessinée dont la présence dans les programmes du collège a été fluctuante depuis le milieu des années 1990. Ainsi, Bomel-Rainelli et Demarco (2011) nous rappellent qu'entre 1995 et 2008, la bande dessinée a perdu une place considérable dans les programmes scolaires, ce qui a entraîné en conséquence une baisse de 45,3% de la place de la BD dans les manuels de 6^{ème} et de 61% dans ceux de 5^{ème}.

3.2. Des usages et des usagers multiples

Le premier destinataire (et donc usager) du manuel est l'élève. D'ailleurs, dans les catalogues des éditeurs scolaires, il est systématiquement précisé « *livre de l'élève* » ou « *manuel de l'élève* », pour le distinguer du livre du professeur dont le contenu est quelque peu différent. Le manuel doit fournir à l'élève le nécessaire pour acquérir les savoirs et compétences attendus, en lui donnant accès aux connaissances référencées dans les programmes ou en lui permettant de

s'exercer, éventuellement sous la supervision des parents (Bruillard, 2005). En ce sens, le manuel constitue un lien fort et stable entre l'école et les familles, celles-ci pouvant se référer au manuel pour suivre le contenu de la scolarité de leurs enfants.

Mais si le manuel s'adresse prioritairement aux élèves, c'est l'enseignant qui le choisit, en fonction de ses préférences et de ses habitudes pédagogiques, et ce d'autant plus qu'il en est lui aussi un usager. En effet, il est fréquent qu'un professeur se réfère au manuel pour préparer ses cours, choisir des documents à présenter et commenter en classe, ou des activités à proposer aux élèves, mais aussi pour s'autoformer dans les domaines qu'il maîtrise un peu moins (Leroy, 2012). Dans cette optique, il convient donc que le manuel soit suffisamment riche et utilisable à des fins diverses. C'est donc un outil utilisé à la fois par les élèves, leur famille et les enseignants (Vargas, 2006), chacun ayant des attentes différentes vis-à-vis de l'objet. De ce point de vue, la conception des manuels s'apparente à un jeu d'équilibrisme entre ces différents usages, comme nous le verrons ultérieurement (cf. infra - point 3.4).

3.3. Usage supposé et usage réel

En dépit des nombreux reproches qui leurs sont régulièrement adressés, les manuels continuent d'occuper une place centrale dans le système scolaire français. Selon Leroy (2012), il existe plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, le manuel, en donnant aux élèves d'un même groupe accès aux mêmes connaissances, œuvre pour l'égalité des chances, et ce d'autant plus au collège où l'achat des manuels est financé par l'État et non par les familles. Ils permettent, par là même, de partager une culture commune. Ensuite, les manuels assurent la liaison avec le domicile en permettant la continuité de l'enseignement hors de la classe. De plus, l'utilisation du manuel en classe permet de rendre l'enseignant plus disponible puisque les élèves peuvent être, par moments, en autonomie sur leur manuel. Enfin, dans le triangle didactique qui met en relation le savoir, l'apprenant et l'enseignant, le manuel scolaire favorise la relation apprenant / enseignant, contrairement à d'autres outils, issus notamment des TICE¹³ (Gérard, 2010).

Néanmoins, il convient de préciser que tout cela reste théorique et que le fait de donner un manuel aux élèves et aux enseignants ne signifie pas que ceux-ci l'utilisent, même partiellement. Il est plus que probable que les uns et les autres picorent dans le manuel, en fonction des thèmes abordés, des documents et activités proposés, de la sensibilité de chaque enseignant. Ainsi, il faut bien garder à l'esprit que le contenu du manuel n'est pas le reflet de ce qui se passe effectivement

¹³ Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement

en classe (Morin, 2006), et ce d'autant plus que les manuels ne sont des pas des livres que l'on lit de A à Z mais plutôt que l'on consulte au besoin. Denizot (2016 : 38) confirme cette idée, pour le cas particulier des œuvres littéraires présentes dans les manuels de français, en rappelant que « *ce n'est pas la réalité des pratiques de lecture de classe que nous donnent ainsi à voir les manuels* ».

3.4. Une certaine liberté éditoriale

Un manuel scolaire peut être considéré comme un système ouvert (Niclot, 2002), en relation permanente avec plusieurs autres systèmes (scientifique, économique, médiatique, scolaire) avec lesquels il interagit. Il faut dire que la création d'un manuel nécessite l'intervention de nombreux acteurs. L'institution élabore les programmes, les auteurs et illustrateurs écrivent les contenus, des spécialistes des disciplines valident ou pas les contenus, les éditeurs conçoivent les maquettes. Ainsi, des acteurs publics, commerciaux et savants collaborent à la création des manuels, chacun avec leurs contraintes et leurs objectifs propres (Bernard [et al.], 2007).

Le point de départ de la fabrication d'un manuel est bien sûr le programme scolaire élaboré par le ministère. Mais par la suite, l'État n'intervient plus dans la conception des manuels et n'a pas de droit de regard sur les contenus (Champy, 2019). Les éditeurs sont donc libres de composer leurs manuels comme ils l'entendent du moment que ces derniers répondent aux exigences du programme. Le processus pour concevoir et faire paraître un nouveau manuel est très dense et doit se dérouler dans des délais très brefs. Comme on peut le lire sur le site des éditeurs scolaires¹⁴, ils ne disposent que de quelques mois pour définir le cahier des charges, concevoir la maquette, penser le chapitrage, recruter des auteurs qui devront rédiger le contenu, choisir les illustrations, relire les productions des auteurs, mener des tests de validation dans les classes. Dans ce contexte, il semble difficile pour les éditeurs d'atteindre la perfection et il n'est pas rare d'observer dans les manuels une minoration de la place des connaissances par rapport aux illustrations et exercices, ceux-ci étant moins contraignants à intégrer (Vargas, 2006).

Pour parvenir à concevoir une maquette du futur manuel, les éditeurs et leurs équipes doivent donc se livrer à une opération d'interprétation des programmes afin de les traduire en contenus pédagogiques, démarche qui implique nécessairement des tris et des sélections (Grosbois [et al.], 1991), ce qui explique les différences parfois importantes entre les manuels. Bien que l'Unesco¹⁵ ait publié un guide toujours d'actualité dans lequel l'auteur énonce les grands principes

¹⁴ <https://www.lesediteursdeducation.com>

¹⁵ Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

qui doivent présider aux choix des concepteurs de manuels en termes de fiabilité de l'information, de qualité pédagogique des documents, et notamment des images (Seguin, 1989), les interprétations propres à chaque éditeur sont inévitables. De ce fait, même si les acteurs sont nombreux (enseignants, experts de la discipline, inspecteurs de l'éducation nationale, formateurs) à collaborer, il n'en reste pas moins qu'il n'existe pas de manuels véritablement neutres (Morin, 2006) puisqu'ils véhiculent un système de valeurs, une idéologie (Choppin, 1980). Ainsi, pour Bishop et Denizot (2016), les manuels participent de la construction d'une certaine représentation du monde par les corpus de textes et documents qu'ils donnent à voir. Cette idée se trouve corrélée, par exemple, par une analyse de manuels de sciences qui montre que ces manuels transmettent une image de la science comme étant une suite de faits, sans contexte historique ni prise en compte des débats et discussions qui ont lieu lorsque la science est en train de se faire et qui conditionnent pourtant énormément les progrès scientifiques (Morin, 2006).

En tant qu'objets composites, les manuels sont constitués de nombreux éléments de nature diverse qui interagissent les uns avec les autres (Niclot, 2002). La double-page est devenue la norme pour l'organisation des manuels (Perret, Legros, 2018) et Bernard et Clément (2007) la nomment aussi « *unité scripto-visuelle* » qui, selon eux, produit des effets globaux. Cette expression nous paraît très efficace car elle synthétise plusieurs caractéristiques du manuel. Premièrement, son côté composite avec des éléments de natures textuelle et imagée qui cohabitent, les images étant elles-mêmes diverses (photographies, cartes, schémas, dessins, reproduction de peintures) ; ensuite, le fait que l'organisation même de cet espace constitue en elle-même un discours visuel, un acte énonciatif (Béguin-Verbrugge, 2006) ; enfin, tous ces éléments et les interactions qu'ils entretiennent constituent un tout, une unité de sens. Ainsi, pour le cas précis de la bande dessinée, la façon dont elle est abordée dans les manuels, les textes qui sont coprésents sur la page, la place et l'espace qu'elle y occupe, tout cela en construit une certaine représentation auprès des usagers.

3.5. La place des illustrations dans les manuels scolaires

Dans le cadre de cette étude sur la place de la bande dessinée dans les manuels scolaires, nous pensons qu'il est intéressant de consacrer quelques lignes à la place des illustrations en général dans la mesure où, lorsqu'elle n'est pas envisagée comme une œuvre littéraire, la bande dessinée acquiert alors souvent le statut d'illustration.

Les manuels sont des livres censés transmettre un certain nombre de connaissances jugées indispensables par les programmes scolaires, c'est-à-dire par l'État. Longtemps, la transmission du

savoir est passée soit par l'oral, soit par l'écrit, et l'usage de l'image en pédagogie ne s'est que très lentement imposé à partir du XVI^{ème} siècle (Renonciat, 2011), pour être finalement considéré comme indispensable. C'est tout le paradoxe de l'image en milieu scolaire selon Peraya (cité par Perret, 2018) : l'image a un pouvoir explicatif et persuasif qui intéresse le pédagogue ; mais en même temps, elle a un pouvoir ludique et d'ouverture sur l'imaginaire dont se méfie ce même pédagogue. Quoi qu'il en soit, l'image est bien présente dans les manuels actuels, quels que soient la discipline ou le niveau concernés (Perret, 2018) et elle occupe une place toujours plus importante, à tel point qu'elle surpassé le texte, ce que Vargas (2006) nomme « *la prolifération iconique* ». Ceci répond, entre autres, à une demande des élèves qui apprécient les manuels plus illustrés et ludiques (Bruillard, 2005). Partant de là, la bande dessinée, avec son côté souvent humoristique ou caricatural, semble particulièrement propice à une présence dans les manuels. D'ailleurs, dans la partie consacrée aux illustrations du guide de l'Unesco déjà cité, l'un des critères qui définit une bonne illustration est sa force de suggestion, issue d'éléments affectifs et esthétiques, et on peut lire : « *par exemple, les bandes dessinées qui mettent en évidence l'essentiel, simplifient, symbolisent* » (Seguin, 1989 : 55).

Les images utilisées dans les manuels sont de nature diverse. Les graphiques, schémas et autres cartes y côtoient les photographies, les dessins, les reproductions de peintures ou encore les photogrammes ou affiches de cinéma. Cette variété des styles et des techniques est d'ailleurs l'une des préconisations du guide méthodologique publié par l'Unesco. De plus, l'auteur du guide insiste sur le fait que les illustrations ne doivent pas se contenter d'être décoratives mais doivent systématiquement comporter des objectifs didactiques et pédagogiques. De ce point de vue-là, on ne peut que constater que les manuels actuels ne sont pas toujours très pointilleux, dans la mesure où le phénomène de prolifération iconique entraîne un rétrécissement de leur dimension pédagogique (Vargas, 2006). De même, Perret et Legros (2018) constatent la prégnance de la dimension esthétique des illustrations qui sont souvent utilisées pour rendre la page attrayante.

À côté de cette fonction esthétique, les illustrations peuvent être amenées à jouer d'autres rôles, que plusieurs auteurs ont essayé d'énoncer. Si l'on retrouve des points communs, certains ont tenté de créer des grilles plus détaillées que d'autres. Peraya et Nyssen (1995) ont défini quatre fonctions principales, elles-mêmes divisées en sous-fonctions, très nombreuses. Les fonctions principales sont :

- la fonction d'apprentissage grâce à laquelle on amène le lecteur à effectuer une tâche,
- la fonction référentielle qui donne des informations,
- la fonction métatextuelle qui permet d'orienter le lecteur dans son processus de lecture,

- la fonction esthétique qui permet de rendre la page plus attractive.

Ces quatre fonctions sont importantes car tous les auteurs postérieurs retombent peu ou prou sur la même liste en détaillant plus ou moins l'une ou l'autre de ces fonctions. Ainsi par exemple, Biron (2006) subdivise la fonction d'apprentissage en « comparer », « échanger des idées », « traiter le problème » qui sont autant de modalités de mise en activité des élèves et donc d'apprentissage.

En résumé, si la bande dessinée est un secteur de création prolifique et un produit culturel largement plébiscité dans la société, l'institution scolaire est quant à elle plus réservée à son égard, en témoignent les allers-retours, qui sont autant d'hésitations, de sa place dans les programmes scolaires. En témoigne aussi le peu de représentation dont elle bénéficie dans différents instruments institutionnels (listes de lecture, production bibliographiques de Canopé, formation des enseignants). Pourtant, les éditeurs scolaires, forts d'une certaine liberté dans la conception de leurs manuels, peuvent décider de lui laisser une place, celle de l'image allant grandissant dans leurs pages.

Partie 2 - Méthodologie

La bande dessinée a progressivement gagné droit de cité à l'école et a actuellement une place officielle dans les programmes scolaires. Les manuels étant l'interface entre les programmes officiels et les acteurs éducatifs (enseignants, familles, élèves), notre travail cherche à savoir si les éditeurs, qui sont libres de construire leurs manuels comme ils l'entendent, se sont saisis de cette possibilité d'y introduire la bande dessinée et, si oui, dans quelle mesure. Notre travail vise plusieurs objectifs de nature différente. C'est pourquoi nous avons opté pour une approche qualitative, mais qui se base, en partie du moins, sur des données quantitatives, ce que nous expliquerons dans un premier temps. Puis, nous ferons une description de notre dispositif de recherche, basé sur un corpus de manuels scolaires.

1. Une approche qualitative qui s'appuie sur du matériel quantitatif

1.1. L'approche qualitative pour mettre au jour des tendances

D'après Bréchon (2015), une étude qualitative permet de cerner les intentions et les motivations des acteurs. Ainsi, l'approche qualitative, en mettant des données en relation, en perspective, en contradiction, en faisant des rapprochements et des confrontations, permet d'extraire du sens (Piallé, Mucchielli, 2012). Dans notre étude, nous cherchons à identifier les tendances présentes dans les manuels scolaires en termes d'inclusion ou pas de la bande dessinée. Les éditeurs de manuels scolaires sont des acteurs socio-économiques qui, comme le rappellent Bullich et Schmitt (2019), ont des stratégies, c'est-à-dire des actions intentionnelles, orientées vers un but et menées rationnellement, et qui traduisent une conception du monde. Dans ce contexte, l'approche qualitative nous a paru la mieux à même de nous permettre de cerner ces stratégies, ou en tout cas une partie d'entre elles, celles liées à la bande dessinée.

De plus, les manuels scolaires sont des discours qui proposent une interprétation des programmes scolaires (Denizot, 2016). En cela, l'approche qualitative semble plus appropriée car selon Paillé et Mucchielli (2012), la donnée qualitative est issue d'un discours signifiant, que ce discours soit traduit en mots ou en images. Ainsi, nous allons recueillir dans les manuels des données de différentes natures que nous allons mettre en relation, confronter pour faire émerger les tendances concernant la présence de la bande dessinée dans les manuels scolaires.

1.2. Les données quantitatives

De nombreux chercheurs s'accordent à dire que les approches qualitative et quantitative sont complémentaires plutôt qu'antagonistes (Marty, 2019, Denizot, 2016, Paillé et Mucchielli, 2012). Ainsi, pour De Ketela et Roegiers (2015 : 28), « *il est rare qu'une seule méthode de recueil d'information permette à elle seule de donner toute l'information nécessaire* ». Paillé et Mucchielli (2012) affirment, quant à eux, que l'analyse qualitative participe du travail d'extraction de sens des matériaux quantitatifs.

Rappelons que nous souhaitons, entre autres, mettre en évidence la place occupée quantitativement par la bande dessinée dans les manuels scolaires. Il s'agit donc ni plus ni moins de compter le nombre d'occurrences, le nombre de fois que tel ou tel auteur / éditeur est mentionné afin de faire une photographie de ce sujet à un moment donné, de pouvoir observer les pratiques des éditeurs et, dans une certaine mesure, de se faire une idée du rapport qu'entretient l'école avec la BD. L'utilisation de données quantitatives nous paraît tout à fait appropriée car, comme le rappelle Bréchon (2015), elles « *[permettent] de mesurer un phénomène* » et nous pourrons donc dégager des ordres de grandeur en fonction des différentes variables. Une variable est une quantité ou une qualité susceptible de prendre plusieurs valeurs (ou modalités) (De Ketela, Roegiers, 2015). Il est possible de considérer ces variables, appelées variables dépendantes, en tant que telles, mais l'analyse sera plus riche si on les croise avec des variables indépendantes, qui sont celles qui seront prises en compte pour l'explication du phénomène (Bréchon, 2015). Dans la partie plus spécifiquement quantitative de notre étude, les variables dépendantes correspondent aux items de la partie « description formelle » de notre grille d'analyse (cf. infra), qui contient notamment le titre de la BD, son auteur, le genre de BD, son éditeur. Ces variables seront mises en relation avec les variables indépendantes que sont les disciplines scolaires, le niveau considéré et l'éditeur de manuel. Cette mise en relation nous permettra de pointer ce qui change en fonction des variables indépendantes considérées.

2. Description du dispositif

2.1. La constitution du corpus

Notre travail vise à analyser les manuels scolaires imprimés actuels pour voir si la bande dessinée y a une place. Nous avons donc constitué un corpus de manuels. Pour qu'un corpus puisse

être correctement exploitable, il doit répondre aux trois principaux critères que sont la pertinence, l'exhaustivité et l'homogénéité (Marty, 2019). Nous souhaitons faire un état des lieux actuel de la place de la bande dessinée dans les manuels de collège ; aussi, afin de répondre au critère de pertinence, nous nous sommes concentrés sur des manuels conformes aux programmes en vigueur actuellement et qui datent de 2016, même si de légers ajustements ont été réalisés dans certaines disciplines. Si la plupart des manuels datent de 2016 ou 2017, plusieurs éditeurs ont fait des mises à jour (2020 ou 2021) sur certains de leurs manuels ; lorsque les deux éditions cohabitaient, nous n'avons retenu que la plus récente.

Pour évaluer notre capacité à atteindre l'exhaustivité (qui est la deuxième condition de validité d'un corpus), nous avons voulu dénombrer le nombre de manuels potentiellement concernés par notre travail. Nous avons recensé 12 éditeurs scolaires, ce qui représentait un nombre très important de manuels. Mais Denizot (2016) rappelle qu'il est très difficile d'atteindre l'exhaustivité pour un corpus de manuels et que ce n'est d'ailleurs pas forcément souhaitable dans la mesure où les manuels font partie d'un système complexe et que d'autres critères peuvent être plus pertinents. À partir de là, nous avons cherché des critères pour restreindre le corpus. Nous avons dès le début écarté l'éditeur Génération 5 qui ne propose qu'un nombre restreint de références, et uniquement en mathématiques. De même, Delagrave propose principalement des manuels pour la voie professionnelle, les éditions Le Robert que des manuels de français, et la Maison des langues que des manuels de langues vivantes ; nous les avons donc écartés aussi. Il nous restait ainsi huit éditeurs : Hachette, Belin, Bordas, Nathan, Didier, Hatier, Le Livre scolaire et Magnard. En comptabilisant les manuels les plus récents édités par ces maisons, nous sommes arrivés à un total d'environ 250 références, ce qui restait élevé pour notre étude. Nous avons donc tenté de trouver des caractéristiques (que nous exposons ci-dessous) pour restreindre le panel du corpus.

Une étude un peu similaire à la nôtre avait été menée sur des manuels de français du début des années 2000 par Tabuce (2012). Il ressortait que les éditeurs Magnard et Belin étaient ceux qui présentaient le mieux et le plus la bande dessinée. Nous avons donc choisi d'analyser ces manuels pour voir, entre autres, si cet intérêt pour la bande dessinée se confirmait dans les manuels actuels. Ensuite, nous avons décidé de garder Hachette, une très grosse maison d'édition qui propose de nombreux manuels dans toutes les disciplines et pour tous les niveaux. Enfin, nous avons également conservé Le Livre scolaire car c'est une maison d'édition relativement récente et qui fonctionne un peu différemment de ses consœurs. En effet, alors que, traditionnellement, la publication d'un nouveau manuel est impulsée par l'éditeur qui recrute des enseignants pour créer le contenu, Le

Livre scolaire part de la base, recueille des avis, des remarques auprès d'enseignants du terrain pour déterminer ce qui devrait figurer dans le futur manuel. Dans ce contexte, les personnes collaborant à la constitution du manuel sont beaucoup plus nombreuses que dans le format traditionnel et, surtout, le manuel est une réponse à une demande du terrain. Il nous paraissait donc intéressant de voir si cette configuration changeait quelque chose à la place accordée à la bande dessinée. Nous nous retrouvons donc à analyser l'offre de quatre éditeurs.

Parmi ces ressources, nous avons également éliminé les manuels de mathématiques car cela nous a permis de renforcer l'adéquation de notre corpus au troisième critère qui est celui de l'homogénéité et qui consiste à avoir un ensemble de documents qui soit relié par quelque chose (une thématique, des conditions de production). Tous nos documents étant des manuels scolaires, on peut considérer notre corpus comme homogène ; mais après un premier repérage, nous avons rapidement constaté que la BD n'a pour ainsi dire aucune place dans les manuels de mathématiques. Les éliminer de notre corpus nous a donc permis d'éviter une trop grande dissonance par rapport aux autres disciplines.

Compte tenu de ces différentes restrictions, nous avons constitué un corpus de 87 références. Parmi ces références, certaines nous sont restées inaccessibles car nous n'avons pu nous procurer le manuel ou celui-ci n'était pas consultable en ligne si ce n'est sous forme d'extraits, ce qui ne nous a pas paru pertinent. Au final, nous avons donc analysé 79 manuels, présentés dans le tableau 1 ci-dessous. Les cases cochées signifient que nous avons analysé les manuels correspondants.

Tableau 1 - Présentation du corpus

			Magnard	Belin	Le livre scolaire	Hachette
6ème	Français		X	X	X	X
	Histoire-Géo		X	X	X	X
	Langues vivantes		X	X	X	X
	Sciences et technologies		Manuel indisponible	X	Manuel inexistant	X
5ème	Français		X	X	X	X
	Histoire-Géo		X	X	X	X
	Langues vivantes	Anglais	X	X	X	X
		Espagnol	Manuel indisponible	X	X	X
	SVT		X (Cycle 4)	X	X	X (Cycle 4)
	Physique		Manuel indisponible	X	X	X
4ème	Latin		X	Manuel indisponible	Manuel inexistant	
	Français		X	X	X	X
	Histoire-Géo		X	X	X	X
	Langues vivantes	Anglais	Manuel indisponible	Manuel indisponible	X	X
		Espagnol	Manuel indisponible	X	X	Manuel indisponible
	SVT		Manuel inexistant	X	X	Manuel inexistant
3ème	Physique		Manuel indisponible	X	X	X
	Latin		Manuel indisponible	Manuel indisponible	Manuel inexistant	X
	Français		X	X	X	X
	Histoire-Géo		X	X	X	X
	Langues vivantes	Anglais	X	X	X	X
		Espagnol	Manuel indisponible	X	X	X
	SVT		Manuel inexistant	X	X	Manuel inexistant
	Physique		Manuel indisponible	X	X	X
	Latin		X	Manuel indisponible	Manuel inexistant	X

2.2. Les extraits de bandes dessinées analysés

Lors de la phase d'exploration durant laquelle nous avons feuilleté quelques manuels afin de pouvoir, notamment, déterminer notre corpus, nous avons relevé la présence d'extraits proches de notre objet de recherche mais qui posaient question. Nous allons les présenter successivement.

► Les « bandes dessinées » créées pour le manuel

Un certain nombre de manuels, principalement en sciences, présentent des objets qui s'apparentent à des bandes dessinées. En effet, une ou plusieurs vignettes (rarement plus de trois) mettent en scène des personnages dont les dialogues sont inscrits dans des bulles. Ces dessins ont été expressément créés pour le manuel, par les illustrateurs de l'équipe d'édition. La question de savoir si nous devions comptabiliser ces objets s'est donc posée. D'un côté, l'on peut considérer que le fait de choisir ce mode d'expression plutôt qu'un autre est une façon de donner du crédit à la bande dessinée et, à ce titre, cela pourrait entrer dans le cadre de notre recherche. Mais d'un autre côté, pour ces extraits, il apparaît très compliqué de remplir la grille d'analyse élaborée puisqu'il n'y a pas d'auteurs ni d'éditeur propres, ce qui au final pourrait biaiser l'analyse des résultats. De même,

et c'est peut-être le point le plus important, nous cherchons à savoir si la bande dessinée, l'objet culturel créé par des auteurs spécialisés, avec son langage propre, est représentée dans les manuels scolaires. Il nous a donc paru plus logique de ne relever que les citations de BD existantes, créées en dehors de la sphère scolaire.

► **Les références à la bande dessinée dépourvues d'extrait**

Il peut arriver (bien que ce soit plutôt rare) que des manuels parlent de la bande dessinée ou proposent des activités, voire des projets autour de la BD, mais sans en montrer aucun extrait. On retrouve dans ces cas-là un lexique de la BD et les étapes de création par exemple. Dans ce cas de figure, nous avons décidé de comptabiliser cela comme une occurrence de BD dans le manuel car cela témoigne de l'intérêt pédagogique de la bande dessinée et donne aussi à voir, par la pratique, ce qu'est une bande dessinée. Par contre, cette occurrence ne pourra pas apparaître dans l'analyse plus fine réalisée grâce aux grilles.

► **Les bandes dessinées de communication**

La bande dessinée est un moyen de communication efficace régulièrement utilisé par des agences spécialisées pour mener des campagnes de prévention ou de sensibilisation sur des sujets très divers. Quelques-unes sont reproduites dans les manuels scolaires. Bien que l'on soit dans ce cas en présence de réelles bandes dessinées, avec une narration et une structure pensées et élaborées, nous avons décidé de ne pas les comptabiliser dans la mesure où elles sont hors du marché de la BD que nous avons analysé dans notre revue de littérature.

Au final, rentrent principalement dans notre analyse les extraits d'œuvres faisant partie du secteur de la bande dessinée, c'est-à-dire édités, sous forme d'albums, par des maisons d'édition, spécialisées ou pas, créées par des auteurs de bandes dessinées, et existantes en dehors de la sphère scolaire.

2.3. Les grilles d'analyses

2.3.1. *Principes généraux*

Comme nous l'avons mentionné dans l'état de la question, la bande dessinée à l'école a deux statuts différents : soit elle est considérée comme un objet d'étude en tant qu'œuvre littéraire, soit elle est envisagée comme un support pédagogique au service, potentiellement, de n'importe laquelle des disciplines. C'est pourquoi, nous avons construit deux grilles d'analyse différentes : une pour les manuels de français où la BD est *a priori* plutôt envisagée selon le premier point de

vue ; une pour les manuels autres que le français. Ces deux grilles ont de nombreux points communs. En effet, les deux visent à repérer les séries, les auteurs, les éditeurs, la forme de l'extrait (vignette, bande, planche, couverture) ainsi que le rôle assigné à la BD. Mais pour les manuels de français, cette grille est complétée par une analyse du sommaire du manuel afin de voir si la BD y figure, signe d'une certaine importance qui lui est accordée.

Dans la mesure où nous souhaitons rendre compte des choix opérés par les manuels en termes de visibilité de la bande dessinée, faire apparaître les éléments de description de chaque bande dessinée présente paraissait assez évident. Cela nous permettra, lors de l'analyse, de voir si des séries / auteurs / éditeurs sont plus représenté(e)s que d'autres globalement, ou en fonction des niveaux ou des disciplines. Il en va de même pour la taille de l'extrait : le lecteur n'a pas la même perception selon qu'on lui présente une vignette, une bande ou une planche.

Nous avons également voulu voir quelle fonction était attribuée aux extraits de bande dessinée insérés dans les manuels. Ici, les choses étaient beaucoup moins naturelles et nous nous sommes appuyés sur des travaux analysant la place des illustrations dans les manuels scolaires pour trouver des variables adaptables à notre objet de recherche. Parmi ces travaux, ceux de Peraya et Nyssen (1995) sont probablement les plus aboutis et sont repris largement, pour ne pas dire systématiquement, dans les différents travaux ultérieurs qui visent à analyser la place des illustrations dans les manuels scolaires. Ces chercheurs ont défini très précisément plusieurs fonctions et sous-fonctions de ce qu'ils nomment « *paratexte* ». Le paratexte est l'ensemble des éléments qui ne sont pas le texte principal de la page, c'est-à-dire qu'il regroupe aussi bien les titres et intertitres, que les encadrés, ou les illustrations diverses. Bien sûr, nous ne pouvons pas reprendre tels quels les critères énoncés par ces deux auteurs dans la mesure où notre analyse ne concerne qu'une partie de leur paratexte : certains critères ne peuvent tout simplement pas s'adapter à l'image dessinée. Néanmoins, leurs travaux donnent des pistes précieuses quant aux fonctions que l'on peut attribuer aux illustrations. Ainsi, ils définissent une fonction d'apprentissage dans laquelle le lecteur doit effectuer une tâche, une fonction référentielle (transmission d'information), ou encore une fonction esthétique grâce à laquelle la page est décorée dans un but d'attractivité. Ces trois fonctions peuvent être utilisées dans notre cas.

2.3.2. Détail des grilles

► Pour l'ensemble des manuels

Toutes les grilles d'analyse des manuels de notre corpus, quelle que soit la discipline, ont une partie commune et identique, reproduite ci-dessous. Elles sont composées de deux parties : une première partie qui comprend une grille pour chaque référence de BD présente, et une partie de synthèse qui fait le bilan pour l'ensemble du manuel. Ci-dessous, dans la partie synthèse, nous donnons quelques précisions quant aux intitulés choisis directement dans la grille.

Référence du manuel

Localisation (<i>numéro de page</i>)		
Description formelle	Titre de la BD	
	Auteur	
	Éditeur	
	Date	
	Genre	
	Type d'extrait (vignette, bande, planche)	
Contexte	Chapitre concerné	
	Rapport avec la notion abordée dans la leçon	
	Texte d'accompagnement de la BD	
Fonction	Décorer, ornementer	
	Capter l'attention	
	Illustrer un thème	
	Apport d'information	
	Élargissement thématique	
	Mise en activité de l'élève (lire, produire, modifier)	

Cette partie est reproduite pour chaque extrait de BD présent dans le manuel.

Synthèse du manuel

Nombre d'occurrences de BD		
Genre de BD	Adaptation	<i>Nous avons considéré les adaptations en tant que telles, quel que soit le genre de l'œuvre d'origine, car c'est un travail très particulier que celui de l'adaptation, avec ses contraintes, ses schémas propres.</i>
	Aventure	
	Autobiographie	
	Biographie	
	Documentaire	<i>Nous avons considéré comme documentaires les bandes dessinées non fictionnelles dont l'objectif est de traiter un sujet sous un angle informatif ou d'enquête journalistique et de le faire connaître au public.</i>
	Fait de société	<i>Nous avons classé ici les bandes dessinées fictionnelles qui traitent de sujets importants socialement (ex : les sans-abris, le harcèlement scolaire, l'immigration)</i>
	Fantastique	
	Humoristique	
	Historique	
	Militante	<i>Les bandes dessinées militantes sont celles qui défendent ouvertement une cause et cherchent à rallier les lecteurs à cette cause (ex : féminisme, écologie)</i>
Auteurs	Policier	
	Science-fiction	
	Vécu	<i>Dans cette catégorie, nous avons souhaité faire apparaître les BD qui parlent d'un moment de la vie de leur auteur, mais elles sont différentes des autobiographies car elles ne parlent que d'un épisode de la vie ; il n'y a pas de long ni de moyen terme.</i>
	Vie quotidienne	<i>Ici sont classées les BD dans lesquelles on suit des personnages dans leur vie de tous les jours, sans qu'il n'y ait vraiment d'aventure, ni d'humour, ni aucun autre genre marqué.</i>

Éditeurs		<i>Idem que pour les auteurs</i>
Taille des extraits	Vignette	
	Bande	<i>Pour ces deux formats, nous avons constaté que les éditeurs de manuels remanient parfois l'organisation originale des planches pour pouvoir s'adapter à leur propre format. Nous avons donc nous-même parfois reformulé la taille de l'extrait selon ce qui nous paraissait être le plus approprié.</i>
	Planche	
	Couverture	
Fonction des extraits de BD	Décorer, ornementer	<i>L'extrait de bande dessinée n'a qu'un rapport lointain avec le thème abordé et ne sert finalement qu'à décorer la page, la remplir.</i>
	Capter l'attention	<i>L'extrait est plutôt proposé en début de leçon, pour susciter l'intérêt de l'élève.</i>
	Illustrer un thème	<i>L'extrait proposé n'apporte rien d'important et aucune activité n'est demandée aux élèves, mais il est en lien étroit avec la notion abordée sur la page.</i>
	Apport d'information	
	Élargissement thématisque	<i>L'extrait est proposé pour approfondir un thème, aller plus loin, découvrir d'autres textes liés au thème traité.</i>
	Mise en activité de l'élève (lire, produire, modifier)	

► Pour les manuels de français

Dans les manuels de français, nous pensons que la bande dessinée aura une place plus importante que dans les manuels des autres disciplines dans la mesure où elle devrait être abordée en tant qu'œuvre littéraire au même titre que d'autres genres d'œuvres (roman, poésie, théâtre). C'est pourquoi, nous avons envisagé pour les manuels de français d'analyser, en plus, les sommaires afin de vérifier que la BD y figure au même titre que les autres genres littéraires, ce qui lui conférerait, selon nous, une certaine légitimité et l'assurerait dans son statut d'œuvre à part entière. Nous reproduisons ci-dessous la grille d'analyse des sommaires des manuels de français de 5^{ème}, mais la liste des thèmes a bien sûr été adaptée en fonction du niveau scolaire traité.

Référence du manuel

BD présente dans sommaire	Oui	Non	
Dans quel thème littéraire?			
Se chercher, se construire	Vivre en société	Regarder le monde	Agir sur le monde
Forme de la référence			
« Bande dessinée », « roman graphique »	Titre d'œuvre		Nom d'auteur
Dans quel thème littéraire?			
Se chercher, se construire	Vivre en société	Regarder le monde	Agir sur le monde
Forme de la référence			
« Bande dessinée », « roman graphique »	Titre d'œuvre		Nom d'auteur

Cette partie est répétée autant de fois qu'il y a de citations de BD dans le sommaire.



2.4. Le tri des données et leur analyse

Les grilles élaborées nous ont permis de relever un certain nombre d'items pour chaque citation de bande dessinée. Ce sont sur ces items que porte l'analyse, aussi nous les rappelons ici :

- ▶ les auteurs (scénaristes et dessinateurs confondus),
- ▶ les titres de bande dessinée,
- ▶ les éditeurs,
- ▶ la taille de l'extrait,
- ▶ le genre littéraire,
- ▶ la partie / le thème du programme dans lequel la bande dessinée est citée,
- ▶ la présence d'un texte d'accompagnement donnant des informations sur la bande dessinée,
- ▶ la fonction de l'extrait de bande dessiné.

À l'issue du recueil de données, nous avons procédé à un tri transversal, c'est-à-dire que nous avons élaboré, pour chacun des items ci-dessus, des tableaux croisés qui nous permettaient de quantifier les citations de bande dessinée en fonction de nos variables indépendantes (niveaux, disciplines, éditeurs). C'est à partir de ces tableaux que nous avons mené notre analyse et élaboré nos graphiques.

Lors de l'analyse, nous avons regroupé toutes les disciplines scientifiques car les occurrences, quand elles existaient, étaient très peu nombreuses, et surtout il n'y avait pas de grande différence entre les données issues des manuels de physique et ceux de SVT ou de sciences et technologie (uniquement niveau 6^{ème}). C'est pourquoi il nous a paru préférable de les analyser comme une seule donnée, afin de ne pas multiplier les références et les segments dans les graphiques.

Partie 3 - Présentation des résultats

Nous nous questionnons sur la place accordée à la bande dessinée dans l'institution scolaire à travers l'étude d'un corpus de manuels scolaires imprimés de collège. Nous cherchons plus spécifiquement à savoir si les éditeurs de manuels scolaires, forts d'une certaine liberté dans le choix des contenus de leurs manuels, suivent la tendance sociale selon laquelle, non seulement la bande dessinée est un secteur très dynamique et varié de l'édition, mais est en plus l'une des lectures favorites des jeunes et plus particulièrement des collégiens. Dans un premier temps, grâce à l'analyse basée sur des chiffres de notre corpus de 79 références, nous tentons de déterminer la place donnée à la BD dans les manuels d'un point de vue volumétrique, mais nous chercherons également à savoir quels sont les auteurs, éditeurs, titres les plus représentés en fonction des disciplines, des niveaux scolaires et des éditeurs de manuels. Ensuite, avec une approche plus qualitative, nous essaierons de montrer comment la bande dessinée, et plus largement la sphère BD, est présentée dans les manuels, quelle représentation de la BD les manuels donnent à voir ; mais aussi, quelles fonctions lui sont assignées en tenant compte, là encore, des variables disciplines, niveaux de classe et éditeurs scolaires.

1. Une représentation de la BD très différente en fonction des disciplines, des niveaux et des éditeurs

1.1. De grandes disparités dans la répartition des occurrences de BD

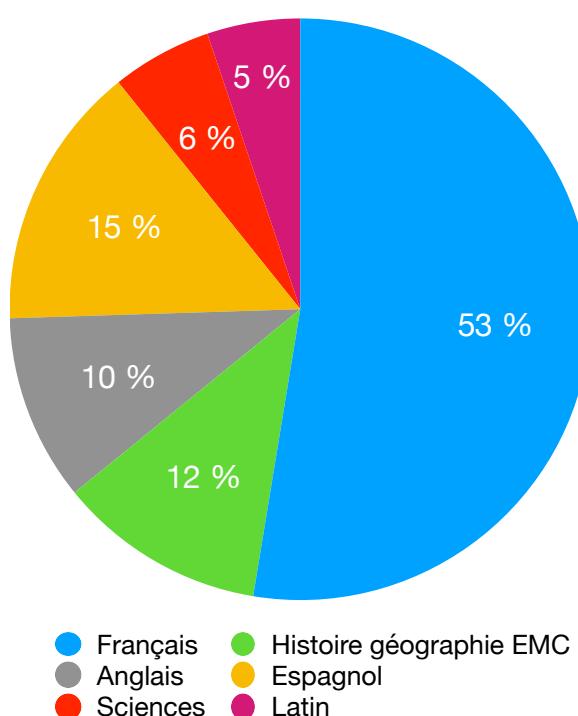
Pour commencer, nous pouvons dire que dans les 79 manuels analysés, nous avons relevé en tout 251 références à la bande dessinée, ce qui peut paraître relativement important. Ces occurrences se répartissent assez équitablement entre les différents éditeurs scolaires étudiés (tableau 2), ce qui peut laisser penser que leurs pratiques convergent. Or, comme nous le verrons plus tard, il n'en est rien.

Tableau 2 - Nb d'occurrences de BD par éditeurs

Magnard	68
Belin	57
Le Livre scolaire	53
Hachette	73

En considérant nos variables indépendantes « disciplines » et « niveaux », les résultats de l'étude des données sont assez tranchés. Ainsi, concernant d'abord les disciplines, il ressort que les manuels de français sont les plus importants utilisateurs de BD puisqu'ils comptabilisent 132 références. Et nous verrons que ceci influe sur toutes les autres données, les manuels de français se démarquant systématiquement des autres. On retrouve loin derrière les langues vivantes avec un total de 63 références (26 pour l'anglais et 37 pour l'espagnol), puis l'histoire-géographie-EMC¹⁶ avec 29 citations. Dans les manuels de sciences, la BD apparaît le plus souvent de façon anecdotique, quand elle n'est pas totalement absente. En effet, sur les quatre éditeurs étudiés, seul Magnard propose une référence BD dans son manuel de cycle 4 de SVT ; à l'opposé, Le Livre scolaire ne cite aucune bande dessinée dans ses manuels scientifiques. Entre les deux, Hachette propose quelques références dont le nombre varie en fonction des classes (graphique 1).

Graphique 1 - Occurrences de BD en fonction des disciplines



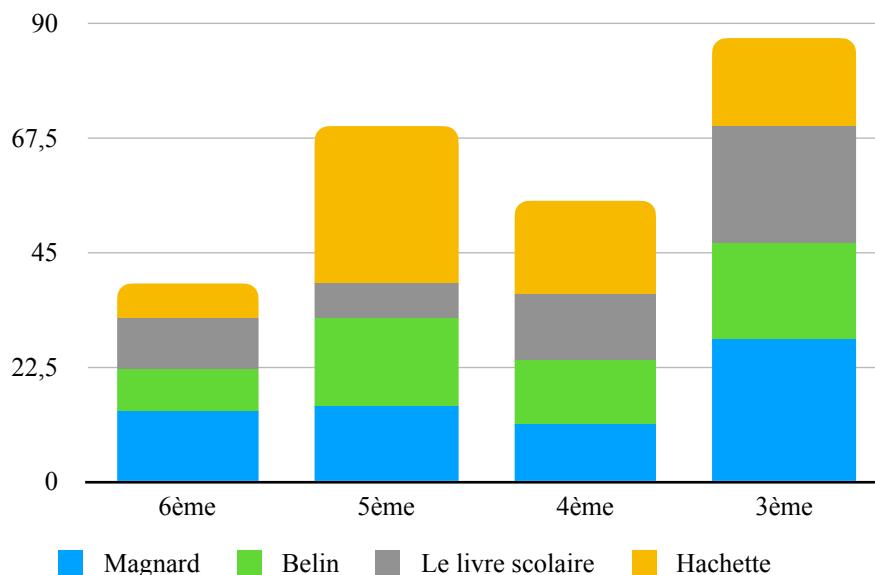
Ensuite, à propos des niveaux scolaires, on retrouve, comme pour les disciplines, un niveau qui se démarque : c'est celui de la 6^{ème}, qui est nettement moins fourni en BD que ceux du cycle 4, puisqu'il ne compte que 39 références, contre 70 pour la 5^{ème}, 55 pour la 4^{ème} et 87 pour la 3^{ème}.

Mais ces grandes tendances changent beaucoup si l'on croise deux variables, et l'on se rend alors compte que les éditeurs de manuels font des choix très différents les uns des autres en se positionnant prioritairement sur telle discipline et / ou tel niveau. Ainsi, le français est généralement

¹⁶ Éducation morale et civique

la discipline où tous les éditeurs proposent le plus de bande dessinée. Mais si l'on regarde les données pour Hachette par exemple, on se rend compte que dans cette discipline, cet éditeur favorise la classe de 5^{ème} avec 21 références, alors qu'il n'en offre que 4 en 6^{ème} et 2 en 3^{ème}. La classe de 4^{ème} est correctement pourvue avec 14 citations. De même, Magnard offre plus de BD dans son manuel de 3^{ème} et semble délaisser la 4^{ème}. À l'inverse de ces deux éditeurs, pour Belin et Le Livre scolaire, un niveau scolaire se détache par la moindre présence de la BD : la 6^{ème} pour Belin, et la 5^{ème} pour Le Livre scolaire. Toutes disciplines confondues, trois éditeurs sur quatre ont présenté plus de BD dans les manuels de 3^{ème} ; seul Hachette a été plus généreux en 5^{ème} (graphique 2¹⁷).

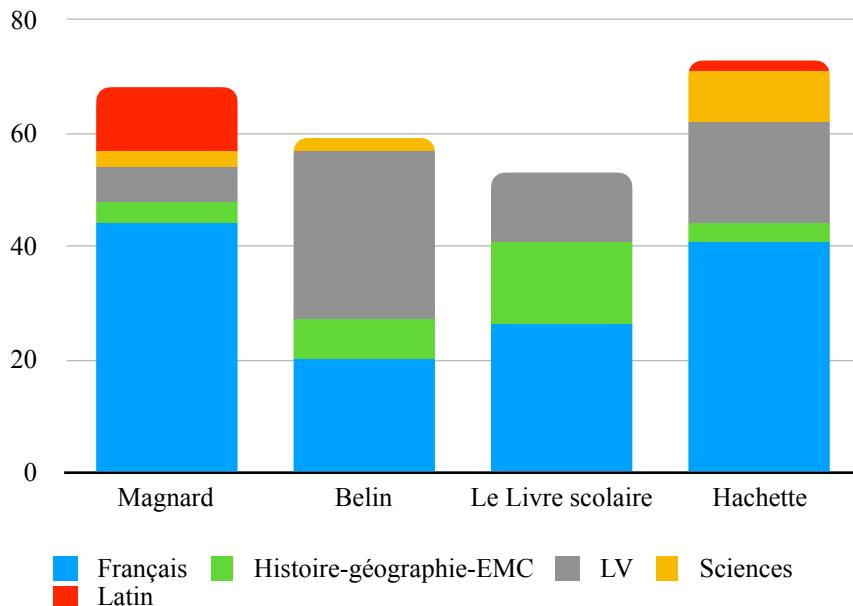
Graphique 2 - Présence de la BD en fonction des éditeurs et des niveaux



À propos des disciplines, on retrouve chez chaque éditeur les grandes tendances énoncées précédemment, à savoir une forte présence de la bande dessinée dans les manuels de français corrélée à une quasi absence dans les manuels de sciences. Entre ces deux extrêmes, les tendances sont plus fluctuantes d'un éditeur à l'autre, Belin se concentrant plus sur les manuels de langues vivantes, alors que Le Livre scolaire investit plutôt ceux d'histoire-géographie-EMC (graphique 3).

¹⁷ Pour ce graphique et tous les graphiques en bâtons de ce travail, l'axe des ordonnées exprime le nombre de références (en fonction de l'intitulé du graphique).

Graphique 3 - Présence de la BD en fonction des éditeurs et des disciplines



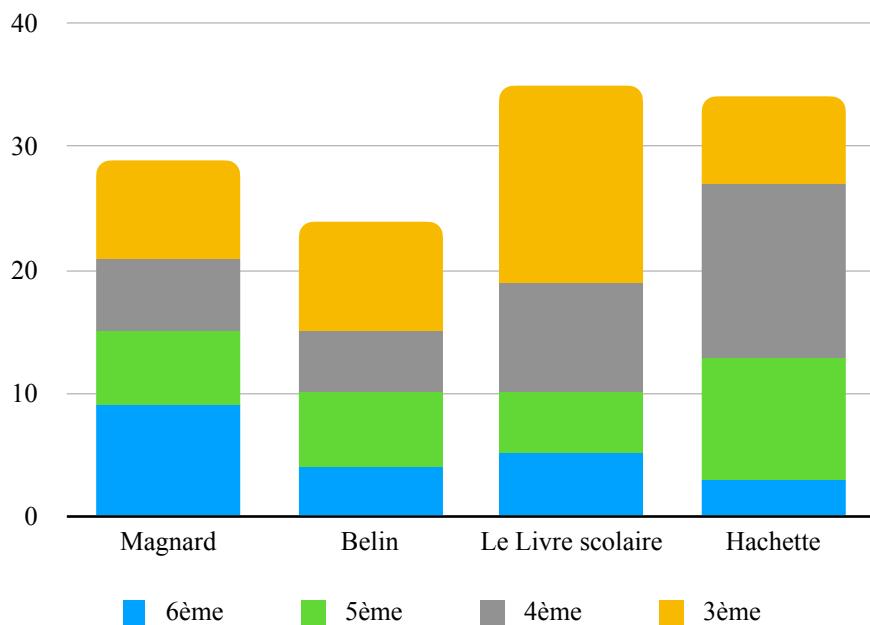
1.2. Les principaux éditeurs BD surreprésentés dans les manuels scolaires

Sur l'ensemble du corpus, nous avons relevé la présence de 57 éditeurs différents (la liste complète est disponible en annexe 3). Parmi eux, 32 ne sont représentés qu'une seule fois, soit 56% des éditeurs cités ; à l'inverse ils ne sont que 4 à avoir plus de 10 citations : Delcourt (29), Casterman (27), Dargaud (22), et Glénat (12), qui ne représentent pourtant que 7% du panel. Entre ces deux extrêmes, 21 éditeurs ont plus d'une référence mais moins de 10. À titre d'exemple, on peut citer Dupuis avec 8 références, Gallimard avec 4 références, L'Association (4 références), ou encore Bambou et Futuropolis avec 3 références chacun. Les bandes dessinées éditées par Delcourt sont principalement citées dans les manuels de français (24 fois sur 29 citations), ce qui n'est pas forcément le cas de Casterman et Dargaud, dont les citations se répartissent davantage sur les différentes disciplines. Mais si les manuels de français, regroupant le plus de citations de BD, font beaucoup référence à des BD éditées par de grands groupes, c'est aussi dans cette discipline, ainsi qu'en histoire-géographie-EMC, que l'on trouve les panels d'éditeurs BD les plus larges, faisant parfois une place à des éditeurs alternatifs. Ainsi, à côté des Delcourt et Dargaud, on retrouve par exemple Denoël graphic, L'Association, les Humanoïdes Associés, les éditions de la Pastèque, Futuropolis, Écritures ou encore Audié.

Les pratiques éditoriales divergent aussi par rapport aux niveaux scolaires. Déjà, les quatre éditeurs scolaires étudiés proposent des panels de maisons d'édition assez proches : on retrouve 29

éditeurs BD différents chez Magnard, 24 chez Belin, 35 chez Le Livre scolaire et 34 chez Hachette. Les niveaux de 4^{ème} et de 3^{ème} sont ceux où la diversité des éditeurs BD est la plus grande, mais c'est à chaque fois le fait d'un éditeur scolaire particulier, Hachette pour la 4^{ème} et Le Livre scolaire pour la 3^{ème}. Mais globalement, à l'intérieur d'un niveau scolaire, peu de place est laissée à la diversité, et donc à la découverte, comme le montre le graphique 4 ci-dessous.

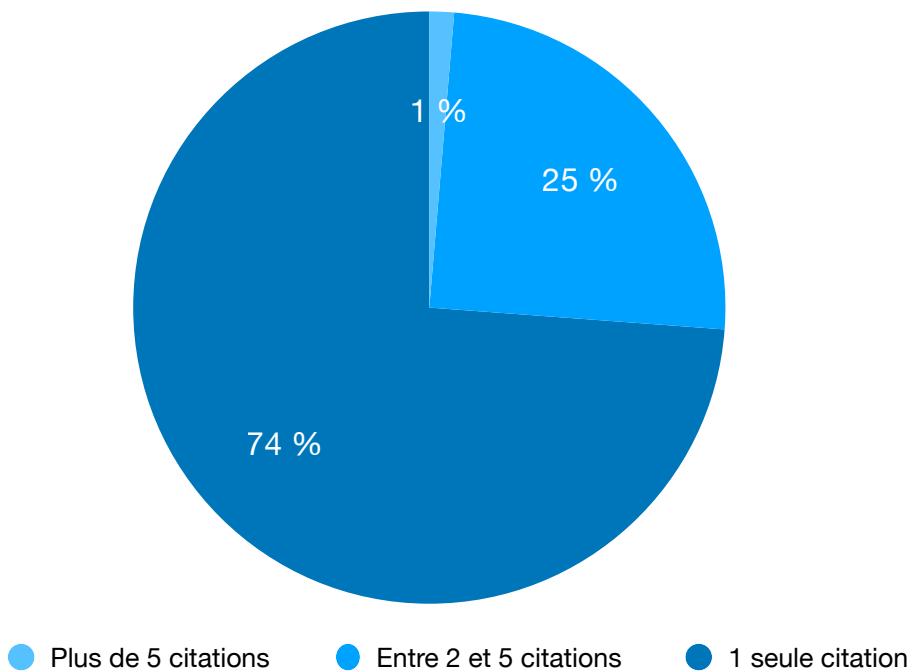
Graphique 4 - Variété des éditeurs BD en fonction des éditeurs scolaires et du niveau



1.3. Une variété des titres et des auteurs de BD relative

Les titres de BD (ou de séries) représentés dans les manuels scolaires sont plutôt nombreux et variés puisque nous avons relevé 180 titres différents, et 202 auteurs (scénaristes et dessinateurs confondus - liste complète en annexes 4 et 5). Néanmoins, quelques titres, et donc leurs auteurs, concentrent la plupart des citations. Ainsi, *Astérix* arrive en tête avec 10 citations, suivi de *Tintin*, mentionné 6 fois. Certains titres sont présents 4 fois comme *De cape et de crocs*, *Alix Senator*, ou les diverses adaptations du *Roman de Renart*, mais la grande majorité sont des hapax, c'est-à-dire qu'ils ne sont cités qu'une seule fois (graphique 5). Parmi ceux-ci, on peut noter la présence de quelques mangas (6 références au total), dont *Akira*, *Demon slayer*, ou *Nausicaä de la vallée du vent*, soit des titres actuels mais aussi des titres plus historiques, ce qui peut contribuer à porter une certaine dimension documentaire de ce media à la connaissance des élèves.

Graphique 5 - Variété des citations de titres de BD



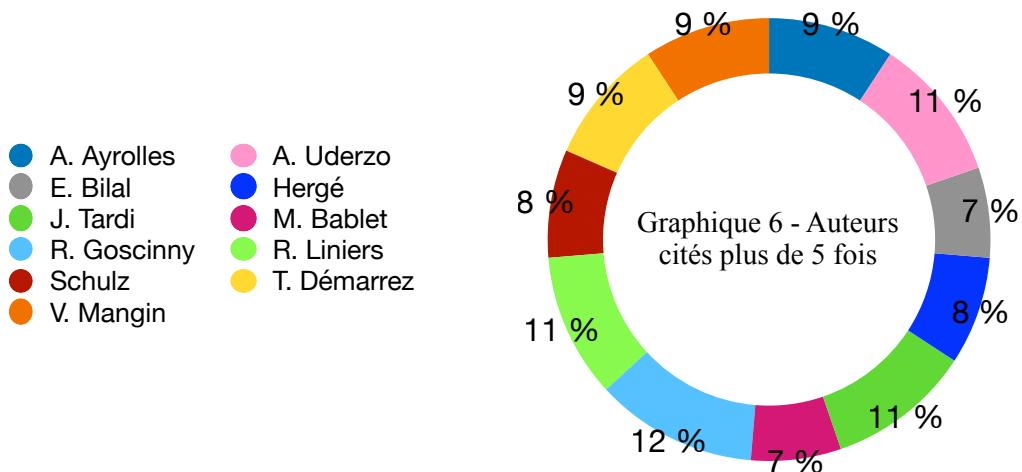
À l'intérieur d'un même niveau, il est très rare qu'un même titre soit repris par plusieurs éditeurs. Les quelques cas que nous avons relevés sont :

- ▶ *Le roman de Renart* : *Ysengrin*, de Bruno Heitz en 6^{ème}, que l'on retrouve chez Magnard et chez Le Livre scolaire,
- ▶ *Putain de guerre* de Jacques Tardi présent en 3^{ème} chez Magnard et Belin,
- ▶ *Croqueta y Empanadilla* d'Ana Oncina présent en 3^{ème} chez Le Livre scolaire et Hachette,
- ▶ *Captain America* présent en 3^{ème} chez Belin et Le livre scolaire,
- ▶ *Astérix* de René Goscinny et Albert Uderzo présent en 3^{ème} chez Magnard et Hachette.

Par contre, il est plus fréquent qu'un éditeur reprenne un même titre d'un niveau à l'autre, d'une discipline à l'autre. Par exemple, Magnard cite *Conquistador* de Jean Dufaux et Philippe Xavier en 5^{ème} et en 4^{ème} ; Le Livre scolaire mentionne *Maus* d'Art Spiegelman en 3^{ème} en français et en histoire ; enfin, Hachette fait deux fois référence à *Carbone et Silicium* de Mathieu Bablet en 5^{ème} et en 4^{ème}, en français à chaque fois.

Par ailleurs, nous pouvons observer que les disciplines scientifiques et le latin ne présentent quasi exclusivement que des bandes dessinées issues de la tradition franco-belge : *Astérix*, *Boule et Bill*, *Titeuf*, *Lucky Luke*. À l'opposé, les disciplines des Humanités, français et histoire-géographie-EMC en tête, permettent aux élèves de découvrir une multitude de titres et d'auteurs différents.

Si l'on s'arrête plus particulièrement sur les auteurs, la situation est assez similaire à celles des éditeurs et des titres, dans la mesure où quelques auteurs concentrent la majorité des citations dans les manuels scolaires. Mais ce ne sont pas forcément les auteurs des titres les plus cités puisque certains auteurs apparaissent plusieurs fois mais avec des titres différents. Ainsi, René Goscinny et Albert Uderzo se retrouvent en tête avec respectivement 9 et 8 citations, puisqu'*Astérix* est cité un nombre très important de fois. En revanche, derrière eux, on trouve souvent cités également, non pas Hergé, mais Jacques Tardi (8 références), Alain Ayrolles (7 références) et les auteurs d'*Alix Senator*, Valérie Mangin et Thierry Démarré avec 7 références chacun. Globalement, le nombre d'auteurs cités par niveau est, dans l'absolu, plutôt important puisqu'ils sont 42 à être mentionnés dans les manuels de 6^{ème}, 70 en 5^{ème}, 57 en 4^{ème} et 81 en 3^{ème}, la plus grande variété se situant dans les manuels de français. Les auteurs qui recueillent plus de 5 citations sont également ceux qui sont très présents (à part R. Liniers qui est hispanophone) sur le marché de la création de BD, comme en témoigne le graphique 6.



On peut s'attarder un instant sur les manuels de langues vivantes qui ne font référence qu'à des bandes dessinées appartenant à la culture de la langue étudiée et qui constituent donc un cas un peu à part dans notre étude, surtout pour la culture hispanique, peu représentée sur le marché français. Ainsi, dans les manuels d'anglais, nous retrouvons en majorité les super-héros des comics américains qui totalisent 8 références (3 pour Superman, 3 pour Wonderwoman, une pour Hulk et une pour Thor), *Calvin et Hobbes* (3 références), les *Peanuts* (4 références) et *Garfield* (3 références). Pour l'espagnol, c'est souvent *Macanudo* (4 références) *Croqueta y empanadilla* (3 références), ou encore *Gaturro* (3 références).

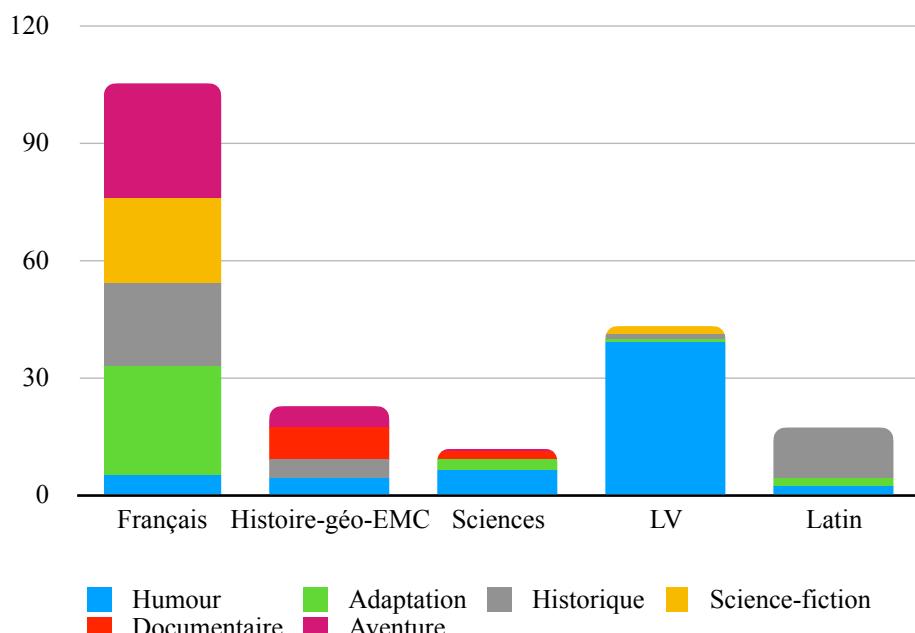
1.4. Les genres, une concentration marquée

Le genre de BD le plus représenté est sans conteste l'humour puisqu'il totalise 56 références. Il est suivi par les BD historiques (42 références), les BD d'aventure (36 références), les adaptations (34 références), la science-fiction (24 références) et les BD documentaires (10 références). Tous les autres genres ont moins de 10 citations.

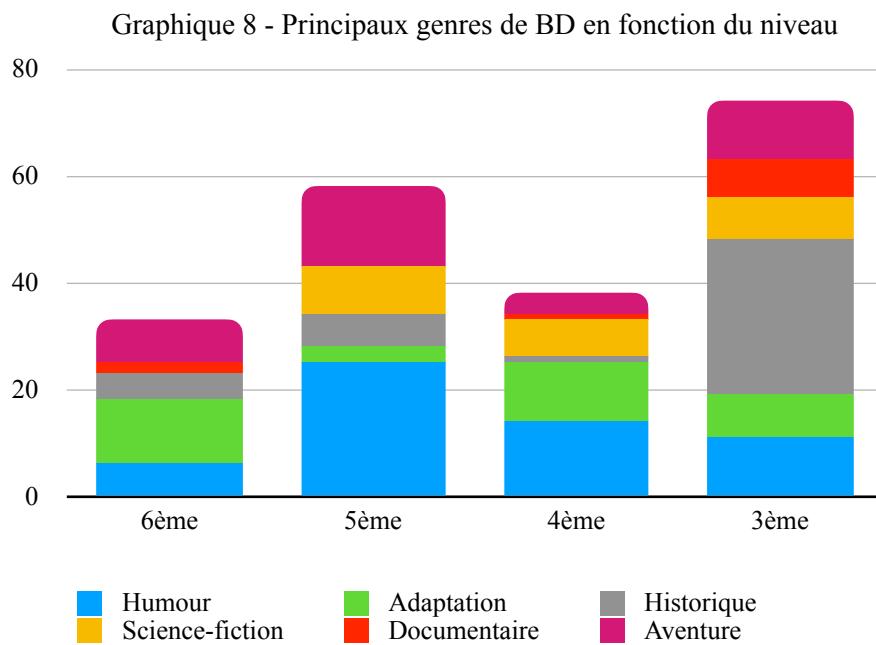
Les BD humoristiques sont majoritaires chez l'ensemble des éditeurs de manuels étudiés, sauf Magnard qui propose une majorité de BD historiques (22 citations), et d'adaptations (20 citations) ; l'humour arrive en quatrième place avec 10 occurrences. Chez Le Livre scolaire, l'humour est en tête *ex aequo* avec les adaptations, suivie de très près par les BD documentaires.

C'est dans les manuels de français que, une fois de plus, l'on retrouve le plus de variété de genres, avec une moyenne de 9 genres différents sur les 16 recensés. Par contre, la quasi-totalité des autres disciplines sont dominées par un genre, l'humour le plus souvent (langues vivantes, sciences), mais aussi les BD historiques (latin) ou documentaires (histoire-géographie-EMC). Cette écrasante domination du genre humoristique dans les manuels de langues vivantes interpelle et on peut se demander si l'humour est un levier pertinent pour l'apprentissage d'une langue étrangère, d'autant que les gags peuvent reposer sur des jeux de mots pas toujours compréhensibles par un apprenant. Ce que nous avons remarqué c'est que l'humour passe souvent plutôt par les images qui permettent ainsi de comprendre le texte. Quoi qu'il en soit, on ne peut que constater la difficulté pour les éditeurs scolaires à donner une image fidèle de la production de bande dessinée du point de vue du genre (graphique 7).

Graphique 7 - Principaux genres de BD en fonction de la discipline



Dans leur rapport au niveau scolaire, les genres de BD sont plus nombreux en classe de 5^{ème} et de 4^{ème}, chacune en présentant 13 différents. La variété est la plus faible en 6^{ème} avec seulement 8 genres représentés. Dans ce niveau, les adaptations sont les citations les plus nombreuses (12), alors qu'en 5^{ème} et 4^{ème} c'est l'humour qui arrive en tête avec respectivement 25 et 14 références. Enfin, pour la classe de 3^{ème}, les BD historiques sont les plus nombreuses (graphique 8).



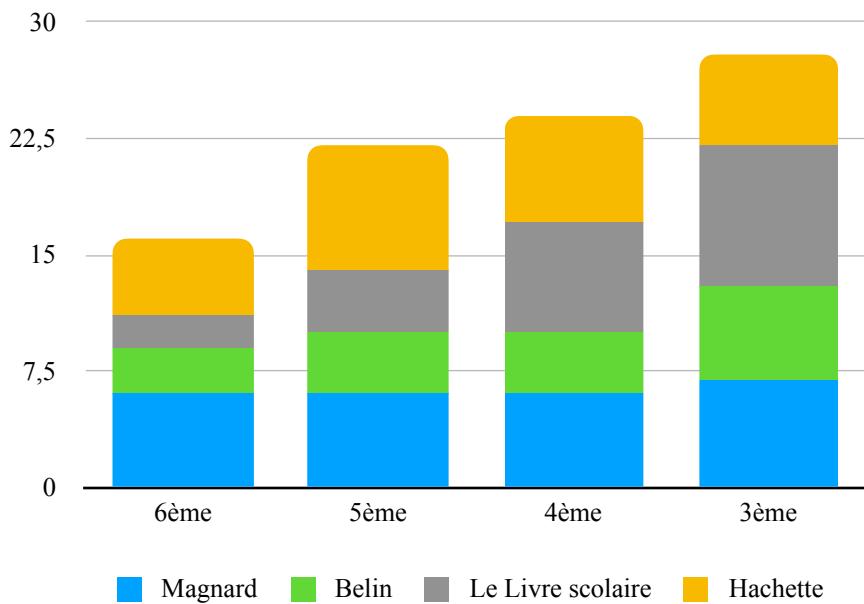
À côté de ces 6 genres qui dominent par leur poids, les autres genres sont répartis comme indiqués dans le tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3 - Répartition des genres de BD non dominants

Autobiographie	7	Militante	4	Jeunesse	6
Biographie	8	Policier	2	Western	4
Fait de société	9	Vécu	2		
Fantastique	5	Vie quotidienne	3		

Au total, nous avons donc recensé 16 genres de BD différents. En fonction des éditeurs scolaires, la présence et la variété de genres représentés changent. Si l'on considère tous les genres de BD, c'est pour la classe de 3^{ème} qu'il y a la plus grande variété, grâce notamment aux 9 genres présentés par Le Livre scolaire, éditeur qui a par contre totalement délaissé le niveau 6^{ème} de ce point de vue-là. On constate également que chez Magnard et Hachette, un effort est fait pour présenter des genres différents dans tous les niveaux, ce qui est moins le cas chez Belin et Le Livre scolaire (graphique 9).

Graphique 9 - Variété de genres de BD en fonction des éditeurs et du niveau



1.5. Les thématiques scolaires

Notre grille d'analyse nous permettait de savoir dans quel chapitre / thème était abordé chaque extrait de bande dessinée. Ces thèmes sont propres à chaque discipline, en fonction du programme, et c'est pourquoi nous allons examiner successivement chacune d'entre elles. Néanmoins, nous ne présenterons pas de résultats pour les manuels de langues vivantes, qui ont des organisations assez complexes et très propres à chaque éditeur, les items des programmes n'étant pas repris tels quels. Il apparaissait donc très compliqué de trouver des coïncidences entre les différents manuels.

► Français

En 6ème, le thème de la ruse est celui qui a le plus fait appel à la bande dessinée avec 6 références, suivi de près par les récits d'aventures (5 références) et les monstres (4 références). La présence de la bande dessinée est également assez importante pour l'étude de la langue puisqu'elle est utilisée 4 fois, uniquement par Magnard, qui est aussi l'éditeur qui fait apparaître la BD dans le plus de thèmes différents (4 thèmes).

En 5ème, nous avons identifié 6 thèmes dans lesquels la bande dessinée est abordée et sa présence est répartie plutôt harmonieusement entre les différents thèmes comme l'indique le tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4 - Répartition thématique de la BD en 5ème

L'homme et la nature	8
Mondes merveilleux / territoires imaginaires	9
Vivre en société	7
Regarder le monde	6
Héros, héroïnes	5
Étude de la langue	6

Pour ce niveau, Hachette est l'éditeur qui intervient dans toutes les thématiques, ce qui semble logique car, comme nous l'avons avancé plus haut, la 5ème est le niveau où la bande dessinée est la plus présente chez cet éditeur. Seul le thème « Regarder le monde » est pourvu de bande dessinée par les quatre éditeurs scolaires, à travers notamment le sous-thème du voyage et de l'exploration. Par contre, on peut noter que les extraits sont systématiquement courts (vignette, couverture).

En 4ème, la « ville, lieu de tous les possibles » est le thème dominant (11 références) pour montrer et exploiter la bande dessinée. Tous les éditeurs mentionnent au moins un extrait sur ce thème, que ce soit des BD de science-fiction, policières, d'aventure ou des adaptations. Les autres thèmes importants sur ce niveau sont « Regarder le monde » et « Agir sur le monde » qu'au moins trois éditeurs ont choisi d'investir.

En 3ème, les thèmes sont plus nombreux, notamment parce qu'un certain nombre de rubriques méthodologiques ou de préparation au brevet comportent des extraits de bande dessinée. Néanmoins, les thèmes où la BD est la plus représentée restent les thèmes d'étude littéraire avec en tête « Agir dans la cité » (12 références) et « Progrès et rêves scientifiques » (8 références). Parmi les éditeurs, seul Hachette ne propose aucun extrait sur ces deux thèmes. Il faut dire que globalement, il y a peu de BD dans le manuel de 3ème chez cet éditeur. On peut noter la présence assez importante de la bande dessinée dans l'étude de la langue puisque l'on retrouve 6 citations, principalement chez Magnard.

► Histoire géographie EMC

Globalement, sur l'ensemble des niveaux, ce n'est pas l'histoire mais l'EMC qui a le plus recours à la bande dessinée (9 références), notamment sur des thématiques autour de la citoyenneté, du droit ou de la lutte contre le harcèlement. C'est en classe de 3ème que le plus de thèmes sont accompagnés par de la bande dessinée puisqu'ils sont 9 à faire appel à elle, principalement sur la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide. Néanmoins, on peut noter une certaine monotonie puisque, pour évoquer ces thèmes, les super-héros américains sont convoqués 3 fois, parfois à l'intérieur du même manuel.

► Sciences

Les sciences, rappelons-le, sont peu pourvues en bande dessinée. Et les extraits recensés se concentrent pour beaucoup autour de la thématique des « mouvements et interactions », que l'on retrouve aussi bien en 5^{ème} qu'en 4^{ème}, et qui totalise 5 citations sur les deux niveaux. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est que ce sont des vignettes qui présentent peu ou prou le même genre de scène et que ce que l'on demande aux élèves est exactement similaire d'un niveau à l'autre, comme en témoigne l'illustration 1 ci-dessous.

Illustration 1 - Utilisation redondante de la BD en sciences

EXERCICES

22 Ils sont fous ces Romains
Notions : Les actions et les interactions. L'interaction gravitationnelle.
Domaine 4 : Développer des modèles simples pour expliquer des faits d'observations.



ASTERIX® - OBÉLIX® / © 2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ - GOSCINNY - JORZIC

Dans la série de bandes dessinées des aventures d'Astérix, il n'est pas rare de voir un Romain décoller lorsque le héros, sous l'effet de la potion magique, le frappe violemment.

1. Réaliser un diagramme objet-interaction dans lequel est engagé : [Livre fiche 9](#)
- le Romain, à l'instant où Astérix le frappe au visage ;
- le Romain quand il est en l'air, après le choc.
2. À quelles actions le Romain est-il soumis dans les situations suivantes :
- à l'instant où Astérix le frappe au visage ?
- quand il est en l'air, après le choc ?
3. À quelles actions Astérix est-il soumis quand il frappe le romain ? [Coup de pouce p. 155](#)

37 Utiliser le vocabulaire
Notions : Les formes d'énergie. Les forces (module 5).
Domaine 1 : Passer d'une forme de langage scientifique à une autre.



ASTERIX® - OBÉLIX® / © 2017 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ - GOSCINNY - JORZIC

Tombé dans la potion magique quand il était petit, Obélix a une force surhumaine. Mais on peut dire également qu'il a une énergie débordante !

1. Lorsqu'Obélix est en train de soulever Pépé, schématiser la force qu'il exerce sur ce dernier. Indiquer les formes d'énergie transmises à Pépé.
2. Quelle est la forme d'énergie qu'Obélix utilise ?

23 Bill ! Nom d'un chien !
Notions : Les actions et les interactions. Les forces.
Domaine 4 : Interpréter des résultats expérimentaux.



© Studio Boule & Bill 2017.

Mais vas-tu lâcher, animal !?
Bill, donne ce mouchoir à monsieur!
GRRR

Dans la scène reproduite ci-dessus, ni Bill ni le monsieur ne parviennent à prendre le mouchoir.

1. Reproduire de façon schématique ce dessin et représenter, en respectant la même échelle, les forces qu'exercent Bill et le monsieur sur le mouchoir.
2. Quelles sont les conditions pour que le mouchoir reste immobile ? [Coup de pouce p. 155](#)

Physique 5^{ème}, Hachette

Physique 4^{ème}, Hachette

Physique 4^{ème}, Hachette

► Latin

Concernant le latin, nous n'avons de données que pour les classes de 5^{ème} et de 3^{ème}. En 5^{ème}, la présence de la bande dessinée est anecdotique, et seulement en tout début de manuel, dans le chapitre « Découverte », puis pour permettre aux élèves de visiter une maison d'époque. En 3^{ème} par contre, plus de thèmes sont abordés, notamment « Rome au temps d'Auguste » qui comptabilise à lui seul 4 citations. Mais, là encore, on peut déplorer une certaine uniformité puisque le sujet n'est abordé qu'à travers *Alix senator*.

- 55 -

2. L'importance intellectuelle accordée à la bande dessinée dans les manuels

2.1. Une présence parcellaire

Dans les manuels scolaires analysés, les extraits de bandes dessinées peuvent avoir différentes tailles : couverture, vignette, bande ou planche. La plupart des relevés que nous avons effectués consiste en des vignettes (87) ou des couvertures (83). Les bandes et les planches sont toutefois présentes avec respectivement 53 et 54 références.

Les éditeurs de manuels ont fait des choix différents quant aux types d'extraits choisis. Si Magnard et Hachette essaient de répartir équitablement les différents types d'extraits, Belin et Le Livre scolaire ont clairement un item favori : les vignettes pour Belin (41 références), les couvertures pour Le Livre scolaire (32 références). Le tableau 5 ci-dessous résume les choix des éditeurs en la matière.

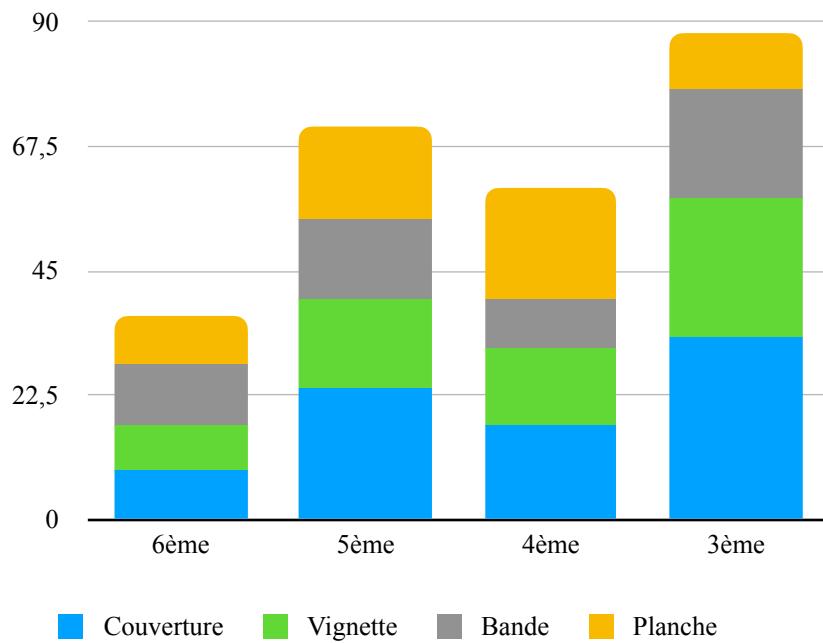
Tableau 5 - Taille des extraits de BD en fonction des éditeurs scolaires

	Magnard	Belin	Le Livre scolaire	Hachette
Couverture	16	15	32	20
Vignette	18	41	5	23
Bande	19	13	7	14
Planche	15	11	8	20

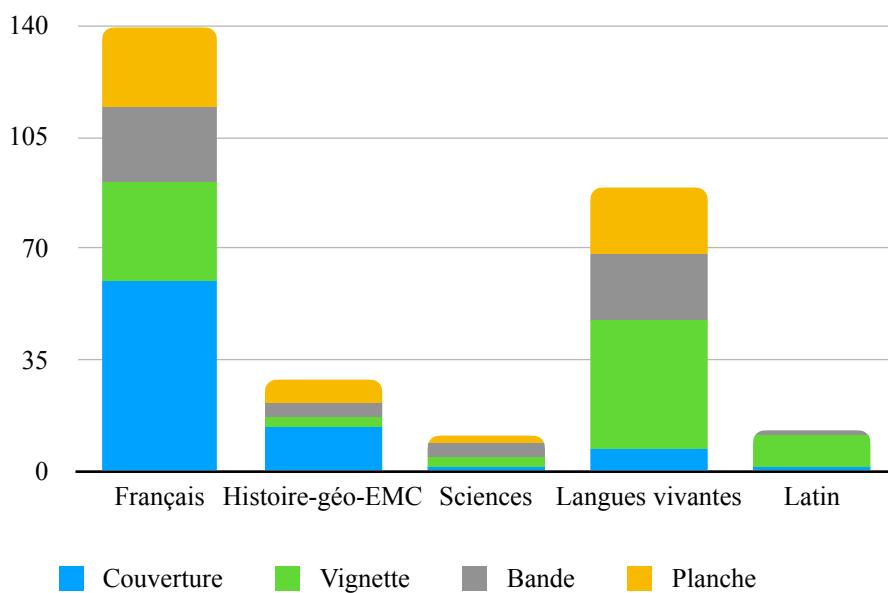
Dans chaque niveau considéré, les différentes tailles sont à peu près équitablement réparties. Seules les planches sont particulièrement peu présentes en classe de 3^{ème}, et les bandes en classe de 4^{ème}.

Hormis pour le français où l'on trouve des extraits de toutes sortes, pour les autres disciplines, les éditeurs semblent choisir des options différentes. Ainsi les disciplines scientifiques et les langues vivantes boudent globalement les couvertures, quand les planches sont inexistantes en latin, et les vignettes rares en histoire (graphiques 10 et 11).

Graphique 10 - Taille des extraits de BD en fonction du niveau



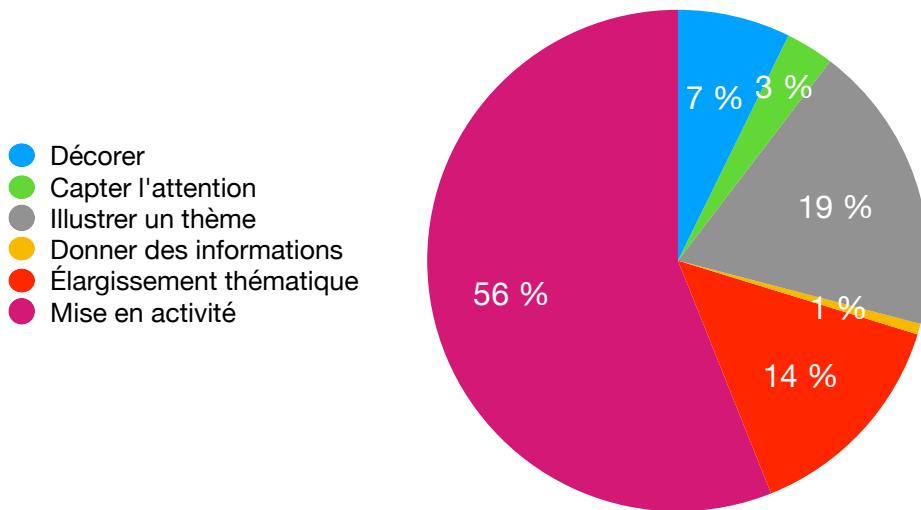
Graphique 11 - Taille des extraits de BD en fonction de la discipline



2.2. L'activité des élèves privilégiée

Une grande majorité des extraits de bandes dessinée mettent les élèves en activité (162 fois). Les autres fonctions majeures assignées à la BD sont l'illustration d'un thème (54 références) et l'élargissement thématique (41 références). À l'inverse, les items « donner des informations » et « capter l'attention » sont minoritaires puisqu'ils ne concentrent respectivement que 2 et 9 références (graphique 12).

Graphique 12 - Les fonctions de la BD dans les manuels



La mise en activité passe le plus souvent par des questions posées par le manuel qui nécessitent que l'élève lise et regarde la BD proposée. Nous pouvons noter des questions différentes selon que l'on est dans la partie littérature d'un manuel de français ou dans un manuel d'une autre discipline, quelle qu'elle soit. En effet, les manuels de français, lorsqu'ils décident d'étudier un extrait de BD en tant qu'œuvre, essaient de poser des questions qui mettent l'accent sur la façon dont l'auteur crée tel ou tel effet, ou dont la narration progresse, tant au travers des textes que des dessins. Le manuel de français de Hachette pour la classe de 4^{ème} propose (et c'est un cas unique dans notre relevé) une étude de six extraits de la bande dessinée *Le marchand d'éponges* de Fred Vargas et Edmond Baudoin. Sur l'illustration 2 ci-après, on voit bien que les questions amènent l'élève à considérer la BD dans son ensemble et pas seulement par une approche technique, comme on le ferait pour n'importe quelle œuvre littéraire.

Illustration 2 - Une étude littéraire de bande dessinée

Lecture

Vos objectifs

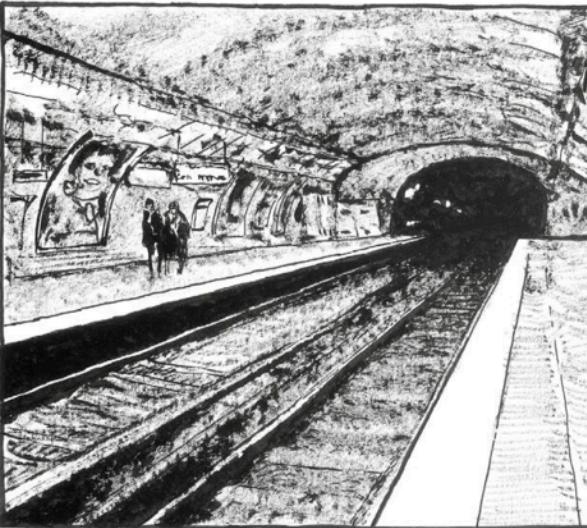
- ▶ Étudier une représentation possible de la ville.
- ▶ Découvrir une scène typique du récit policier : l'interrogatoire.

Extrait

3 La ville souterraine

Que s'est-il passé ?

Pi a été témoin d'un meurtre, alors qu'il essayait de s'endormir. Arrêté par la police, il est interrogé par le commissaire Adamsberg, qui l'emmène se balader car il ne peut pas penser sans marcher.



Sur le quai désert de la station Cardinal Lemoine, direction Austerlitz, Adamsberg marchait à pas lents en silence, tête baissée. Pi essayait de se mettre à son rythme, car ce flic, quoique flic, était tout de même un type de bonne compagnie. Et la compagnie est ce qu'il y a de plus rare quand on pousse son chariot. Adamsberg regardait une souris courir entre les rails.

Fred Vargas,
Le Marchand
d'éponges, illustré
par **Edmond Baudoin**,
Flammarion, 2020,
page 26.



1 Où se passe la scène ? Justifiez votre réponse (en décrivant l'image et en citant le texte).

2 Quelle ambiance se dégage de ce lieu ? Pourquoi ?

3 En quoi le texte et l'image sont-ils complémentaires pour décrire cette scène ?

4 Que pensez-vous de cette scène d'interrogatoire policier ? Que nous apprend-elle sur le personnage d'Adamsberg ?

5 À votre avis, pourquoi l'illustrateur a-t-il dessiné le contexte de la scène plutôt que les visages des personnages ?

À L'ORAL Connaissez-vous des films, BD ou romans dont l'action se passe dans ce lieu souterrain ?

Votre bilan

▶ En quoi ce lieu souterrain est-il représentatif de la grande ville ?

230 La ville, lieu de tous les possibles ?

Néanmoins, si la bande dessinée est prise simplement comme support pédagogique, alors les questions seront plutôt liées à la discipline concernée, comme dans les exemples ci-dessous (illustrations 3 et 4) issus, pour le premier, d'un manuel d'anglais de 3^{ème} édité par Hachette et, pour le second, d'un manuel d'Histoire de 6^{ème} publié par Le Livre scolaire. À noter que cette pratique existe aussi dans les manuels de français où, dans les parties consacrées à l'étude de la langue, il

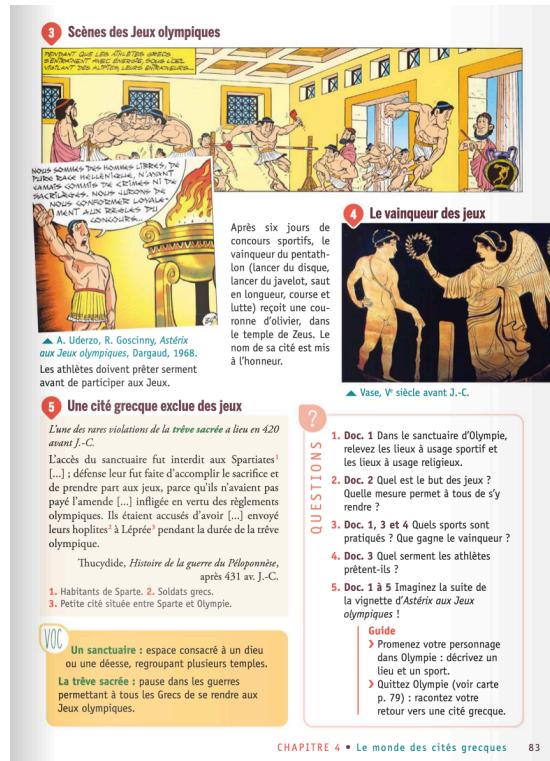
- 59 -

n'est pas rare de voir une vignette ou une bande à partir de laquelle les élèves sont invités à rédiger un texte avec des contraintes de vocabulaire ou de conjugaison par exemple. Dans ces cas-là, la bande dessinée a donc le statut de simple illustration servant de support, au même titre que n'importe quel autre type d'illustration (photographie, schéma, carte, etc.).

Illustration 3 - La BD comme support pédagogique en anglais

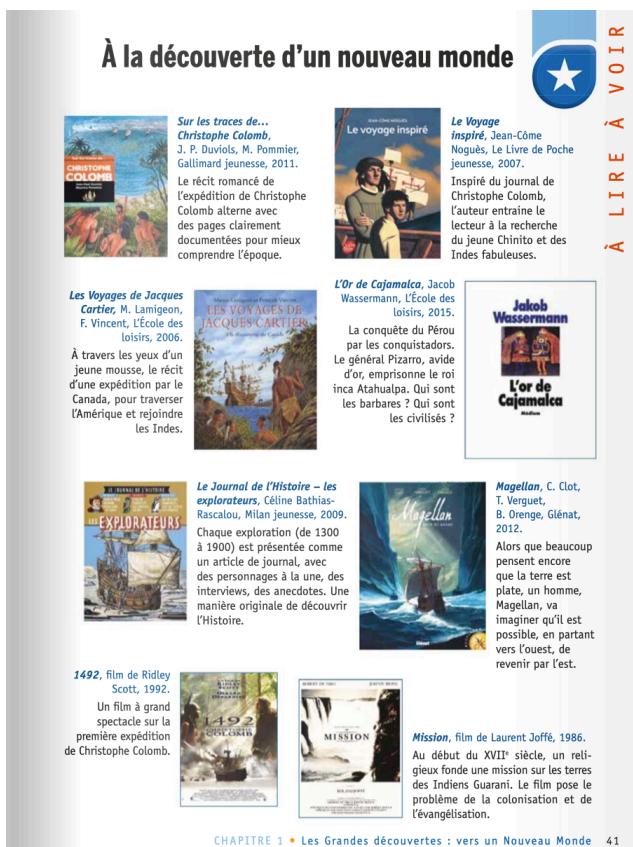


Illustration 4 - La BD comme support pédagogique en histoire



Comme l'indique le graphique 12 (cf. supra), l'élargissement thématique est l'une des fonctions principales assignées à la BD. Il s'agit bien souvent de conseils de lecture pour approfondir le thème abordé dans la leçon. Sur une page, ou une double-page, le manuel présente une série d'œuvres littéraires (premières de couverture) et aussi parfois cinématographiques (affiches de film) en lien avec le thème de la leçon qui prend fin. Mais si la BD est bien présente dans ces sélections, on peut regretter le fait que, la plupart du temps, aucune indication n'est donnée pour identifier une œuvre comme étant une BD. Pour peu que l'on ne connaisse pas les éditeurs spécialisés dans la BD ou les auteurs (ce que l'on peut légitimement considérer comme étant le cas des élèves), l'usager du manuel n'a aucun moyen de connaître la nature de l'œuvre proposée. Comme en témoignent les deux visuels ci-dessous (illustrations 5 et 6), rien ne permet de distinguer les BD des autres œuvres littéraires.

Illustration 5 - Conseils lecture 5^{ème}



CHAPITRE 1 • Les Grandes découvertes : vers un Nouveau Monde 41

Manuel de français 5^{ème}, Le Livre scolaire

Par ailleurs, si ce genre de présentation permet de mentionner de nombreuses bandes dessinées, celles-ci restent fermées et l'usager ne peut pas se faire une idée du contenu, notamment en termes d'esthétique, ce qui est pourtant une composante majeure des œuvres de bande dessinée. D'un autre côté, on peut aisément comprendre que les espaces disponibles ne sont pas extensibles et que les éditeurs ne peuvent pas systématiquement montrer un extrait de chaque BD citée.

2.3. Une présence dans les sommaires inégale

Les manuels de français sont les seuls dans lesquels la bande dessinée est étudiée comme une œuvre littéraire. Aussi, nous avons mené une analyse des sommaires de ces manuels afin de vérifier si la BD y apparaît, comme c'est le cas pour les autres types d'œuvres. Il nous semble en effet que la présence dans le sommaire confère un certain statut à l'œuvre en question : elle est suffisamment importante pour être mentionnée dans ce lieu clé du manuel.

Sur les 16 manuels de français étudiés, la moitié font apparaître la bande dessinée dès le sommaire. Hachette le fait systématiquement, pour tous les niveaux ; les autres éditeurs sont plus timides : Belin ne la mentionne que pour son manuel de 3^{ème}, Le Livre scolaire pour celui de 5^{ème}. Quant à Magnard, il la cite pour la 6^{ème} et la 3^{ème}. Par contre, on constate que les références dans le

Illustration 6 - Conseils lecture 3^{ème}

Manuel d'histoire 3^{ème}, Le Livre scolaire

Le monde après 1989

sommaire ne correspondent pas à toutes les occurrences présentes dans le manuel. Par exemple, Hachette, dans son manuel de 5^{ème}, totalise 21 références à la BD, mais n'en cite que 6 dans le sommaire. Celles qui apparaissent dans le sommaire sont celles pour lesquelles les développements à l'intérieur du manuel sont les plus importants, celles qui permettent particulièrement d'aborder une thématique, ou celles qui appartiennent à un groupement de textes.

D'autre part, les mentions à la bande dessinée prennent plusieurs formes dans les sommaires. Quelques-une de ces citations consistent en la mention directe « bande dessinée » dans la formulation de l'intitulé. Par exemple, dans son manuel de 6^{ème}, Hachette mentionne « *Raconter à partir d'une planche de bande dessinée* » ; pour son manuel de 4^{ème}, la mention « *bande dessinée* » apparaît en rouge et entre parenthèses dès qu'il est fait mention d'une œuvre qui va être étudiée dans le manuel. Hachette est le seul éditeur à utiliser ce style de citation. Sinon, les quatre éditeurs mentionnent directement le titre de l'œuvre et, la plupart du temps, son auteur.

2.4. Un appareil critique quasi inexistant

Dans les manuels scolaires, les extraits de bandes dessinées sont rarement accompagnés d'informations sur le contexte de l'œuvre, la vie de l'auteur ou tout autre élément pouvant permettre de mieux appréhender cet ouvrage. Moins de la moitié des extraits relevés en sont pourvus (101 sur 251, soit environ 40%). C'est, sans surprise, dans les manuels de français que ce type d'information apparaît le plus souvent, et c'est l'éditeur Hachette qui en use le plus, notamment des indications biographiques des auteurs qu'il cite. Concernant les textes d'accompagnement, nous avons identifié trois situations différentes.

Premièrement, dans les manuels autres que ceux de français, il est fréquent qu'aucun texte d'accompagnement n'existe, et même, il n'est pas rare que la mention du titre, de l'auteur, de l'éditeur ou de la date de publication fasse défaut. C'est particulièrement vrai pour les manuels des disciplines scientifiques ou d'espagnol. Cet état de choses n'œuvre pas pour une meilleure connaissance du monde de la bande dessinée, de ses acteurs et de son histoire. Pour en témoigner, nous citerons cet exemple issu du manuel de français de 5^{ème} du Livre scolaire qui mentionne quelques informations biographiques pour la scénariste de la bande dessinée, mais pas pour le dessinateur, ce qui témoigne pour le moins d'un certain manque de considération pour ces créateurs.

Le deuxième cas de figure est celui d'une information minimale, qui se résume souvent à une ou deux indications sur la vie de l'auteur (souvent ses dates de naissance et éventuellement de

décès), ou une présentation de l'œuvre qui s'apparente à ce que l'on pourrait trouver en quatrième de couverture, mais en plus succinct. C'est d'ailleurs ce type d'indications qui est le plus fréquent puisqu'on le retrouve 45 fois. On le rencontre souvent dans les conseils de lecture, ou pour contextualiser l'extrait présenté. Il arrive également (à 10 reprises) que l'on ait un petit glossaire de la BD (Illustrations 7 et 8), ou des informations sur les personnages (dates de création, caractéristiques, choix de leurs noms). Dans le cas précis des manuels d'histoire, il arrive que soient présentées des informations sur le contexte, non pas de la BD, mais du sujet traité par la BD. Ainsi, le manuel de 4^{ème} du Livre Scolaire présente un extrait de *Droit du sol*, de Charles Masson. En accompagnement, le manuel explique ce qu'est le droit du sol et également la situation dans les Comores, qui est le lieu où se déroule l'action de cette BD.

Illustration 7 - Présentation des auteurs +
glossaire

TEXTES ET IMAGE

2

Une ville de rêve

✓ OBJECTIF Je découvre une BD qui nous transporte ailleurs.

ENKI BILAL
(né en 1951 à Belgrade, dans l'ex-Yugoslavie, fut éduqué avec sa famille et s'est réfugié en France à l'âge de 10 ans. Il est réalisateur, dessinateur et scénariste de BD.)

PIERRE CHRISTIN
(né en 1938) est écrivain et scénariste de BD. Il est notamment connu pour sa série Valérian, agent spatial-temporel.

COMPÉTENCE – ZÉTABLES DES LIENS ENTRE DES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES ISSUES DE CULTURES ET D'ÉPOques DIVERSES

Une ville envoutante

- a) Sous quels angles le personnage est-il vu dans les trois premières vignettes ?
b) Observez l'arrière-plan. Qu'est-ce que cela permet de montrer ?
- a) Décrivez la ville. Quelles sont ses caractéristiques ? b) Feuilletez le chapitre. De quel architecte célèbre Bilal s'est-il sans doute inspiré ?

REPÈRE

Le vocabulaire de la BD

Une page de BD se nomme une planche. Chaque image, délimitée par un cadre, constitue une vignette. Les vignettes forment des bandes, d'où le terme « bande dessinée ». Les paroles des personnages sont notées dans les bulles ; les commentaires du narrateur dans les cartouches.

Illustration 8 - Présentation minimale de l'œuvre

À LA DÉCOUVERTE...

1 Vivre en famille

Les Cahiers d'Esther racontent le quotidien d'une collégienne parisienne. Le personnage est inspiré d'une vraie petite fille dont le prénom a été modifié. Elle est en fait la fille d'un couple d'amis de l'auteur, Riad Sattouf, qui met en bande dessinée ce qu'elle lui raconte de sa vie.

1. Décrivez les actions et les expressions des personnages dans cette vignette.
2. Quel élément ou personnage retient le plus votre attention ? Pourquoi ?
3. Qu'est-ce qui vous étonne dans cette famille ? → p. 103 > Retrouvez Esther en Lecture 2

Manuel de français de 5^{ème}, Hachette

Manuel de français de 5^{ème}, Le Livre scolaire

Enfin, dans le dernier cas, qui se retrouve donc principalement dans les parties « littérature » des manuels de français, il arrive (mais ce n'est pas systématique) que l'on ait accès à des informations relativement fournies sur les auteurs (scénario, dessin), sur le vocabulaire, sur l'histoire du media. Ces situations sont plutôt rares mais on en trouve quelques beaux exemples, notamment chez Hachette ou Magnard (illustrations 9 et 10).

Illustration 9 - Exemple n°1 d'appareil critique développé

À LA DÉCOUVERTE...

1 Les auteurs

Fred Vargas ▶ née en 1957

- Romancière française. Elle est connue pour sa série de romans policiers dont le héros est le commissaire Adamsberg. C'est un policier atypique et humaniste qui résout les crimes en s'intéressant à la personnalité de ses interlocuteurs.
- Fred Vargas a reçu de nombreux prix et distinctions littéraires. Ses romans les plus connus sont *L'Homme aux cercles bleus* (1991), *Pars vite et reviens tard* (2001) et *Quand sort la recluse* (2017). La plupart de ses romans sont adaptés en films ou séries télévisées.



Edmond Baudoin ▶ né en 1942

- Illustrateur et auteur français de bandes dessinées. Il commence sa carrière de dessinateur vers l'âge de 40 ans et connaît un succès et une reconnaissance immédiats.
- Pour réaliser ses dessins, qui sont principalement en noir et blanc, il n'utilise que des pinceaux. Ce style graphique, qui se situe entre la peinture et la bande dessinée, fait l'originalité et la beauté de ses œuvres.
- Il a reçu des prix pour *Couma acò* (1991), *Le Voyage* (1996) et *Les Quatre Fleuves* (2000).



Interview

- 1 Comment avez-vous collaboré avec Fred Vargas ?
- 2 Quelles sont les différentes étapes à suivre pour transposer un récit écrit en un récit dessiné ?
- 3 Pour dessiner la ville, avez-vous travaillé d'après modèle ou de mémoire ?
- 4 En quoi la représentation de la ville est-elle importante dans ce récit ?
- 5 Comment représenter la ville en dessin ? Et comment créer une ambiance urbaine ?

Découvrez l'interview exclusive d'Edmond Baudoin qui répond à nos questions.



(interview à écouter
hachette-clic.fr/22mp4175

2 Le roman graphique

C'est une bande dessinée dont le récit peut être long et qui partage certaines caractéristiques avec le roman : un schéma narratif, des personnages en évolution, une place importante donnée au texte.

3 De la plume aux pinceaux : un travail collaboratif

- Fred Vargas et Edmond Baudoin ont collaboré plusieurs fois sur des romans graphiques.
- Ils ont reçu le prix Alph-Art du meilleur scénario à Angoulême en 2001 pour *Les Quatre Fleuves*. En 2010, avec la BD *Le Marchand d'éponges*, ils adaptent la nouvelle « Cinq francs pièce », extraite du recueil de nouvelles de Fred Vargas intitulé *Coule la Seine* (2002).

Séquence 12 : *Le Marchand d'éponges* 227

Manuel de français 4ème, Hachette

Dossier Nausicaä, un manga sur l'homme

Dans son manga, *Nausicaä de la Vallée du vent*, Hayao Miyazaki interroge les **rapports de l'homme à la nature** à travers la figure de son héroïne et les épreuves qu'elle affronte.

Pour situer le Manga

Un **manga** est une bande dessinée japonaise (*man* signifie « divertissant », et *ga*, « dessin » en japonais). Ce genre codifié est extrêmement populaire au Japon et tend à le devenir en Europe.

Le premier **mangaka** (auteur de manga) moderne est Ozamu Tezuka : c'est lui qui, s'inspirant du cinéma, a introduit les fréquentes alternances de plan. Il a aussi imaginé de superposer au dessin des onomatopées. Un **anime** (« animé ») est un film d'animation japonais, très souvent issu d'un manga.

► Le mot manga est-il d'origine : chinoise, japonaise, vietnamienne ?

► C'est un genre de : film, bande dessinée, roman ?



Nausicaä, une héroïne antique et moderne à la fois

Biographie

Hayao Miyazaki
(né en 1941)



Né au Japon, ce dessinateur de manga est également réalisateur de films d'animation. Ses personnages principaux sont souvent des filles intelligentes, sensibles et déterminées. Il a été fait Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2001.

Un auteur inspiré par la mythologie

Dans cet extrait d'une interview de Hayao Miyazaki, vous allez comprendre comment L'Odyssée, épopee grecque de plus de 2 500 ans, a inspiré ce manga japonais. Pour ma part, depuis le moment où j'ai découvert son existence à la lecture d'un petit dictionnaire de la mythologie grecque [...] je suis irrémédiablement tombé sous son charme. [...] En découvrant Nausicaä, je me suis remémoré une héroïne japonaise [...] issue d'une famille de l'aristocratie et surnommée « la princesse qui aimait les insectes ».

Interview de **Hayao Miyazaki**, trad. Yann Leguin, © Glénat, 2000.

Nausicaä dans L'Odyssée

Rescapé d'un naufrage, Ulysse est rejeté par les flots sur l'île des Phéaciens, gouvernée par le roi Alkinoos, père de la princesse Nausicaä.

C'est ainsi qu'Ulysse allait se mêler aux jeunes filles aux belles boucles, tout nu qu'il était, mais il y était obligé. Il surgit devant elles, effrayant, car il avait été malmené par l'eau de mer; alors, elles s'enfuirent ça et là, sur les hauteurs du rivage.

Seule, la fille d'Alkinoos restait, car Athéna avait mis la hardiesse dans son esprit et chassé la peur de ses membres. Elle se tint debout, face à lui.

Homère, *Odyssée*, chant VI, vers 135-141, trad. Irène Stavridis, 2016.

Découvrir l'origine d'un nom

Nausicaä vient du grec, *ναυς* (*naus*), « bateau ». On le retrouve dans le latin *navis*.

► Parmi les mots suivants, quel est l'intrus ?

Astronaute, cosmonaute, navire, navré, nautique, nautisme, navigation, naval, naufrage.

► Identifiez le nom propre Nausicaä écrit en grec dans le texte ci-dessous.

ἀθανάτησι φυὴν
καὶ εἴδος ὄμοιή,
Ναυσικάα, θυγάτηρ
μεγαλύτορος
Ἀλκινόοιο

→ Semblable aux Immortelles par l'allure et la beauté, Nausicaä, fille du magnanime Alkinoos [...]

Homère, *Odyssée*.



Louis Gauffier, *Ulysse et Nausicaä*, 1798, huile sur toile (122 x 161 cm), musée de la Ville de Poitiers.

En résumé, si la bande dessinée est bel et bien présente dans les manuels scolaires de toutes les disciplines, il s'agit la plupart du temps d'extraits très brefs, voire seulement de couvertures, ce qui ne permet pas d'avoir une vision d'ensemble des œuvres citées. Ceci est amplifié par le fait que, à quelques exceptions près, peu d'informations sur la bande dessinée en général accompagnent les extraits.

D'autre part, d'un point de vue disciplinaire, ce sont les manuels de français qui, non seulement, font la place la plus large à la bande dessinée, mais offrent également le plus de variété en termes d'auteurs, d'éditeurs et de genres. À l'inverse, les disciplines scientifiques sont très peu utilisatrices de ce type de ressources.

Enfin, il ressort de notre étude que les tendances du marché de la bande dessinée se retrouvent assez largement dans la présence de la BD dans les manuels, puisque les auteurs, titres et éditeurs dominants sont également ceux que l'on retrouve le plus souvent dans notre corpus.

Néanmoins, ces grandes tendances sont à nuancer, notamment en observant de plus près les pratiques des éditeurs scolaires par rapport à la bande dessinée, qui varient beaucoup de l'un à l'autre, chacun investissant plutôt une discipline ou un niveau scolaire.

Partie 4 - Discussion et implications professionnelles

Notre étude vise à montrer la place, en termes quantitatifs et qualitatifs, occupée par la bande dessinée dans les manuels scolaires de collège. Grâce à l'analyse d'un corpus de manuels publiés par quatre éditeurs scolaires, nous avons pu constater que des différences importantes apparaissent d'un éditeur à l'autre en termes d'insertion de la bande dessinée, ces différences se faisant jour en fonction des disciplines scolaires concernées ou des niveaux. Néanmoins, les grandes tendances montrent, tout d'abord, que sur l'ensemble du corpus, les bandes dessinées les plus populaires auprès des lecteurs, ainsi que les éditeurs phares du secteur, se retrouvent également très présents dans les manuels. De plus, une grande différence de traitement de la BD apparaît entre les manuels de français et ceux des autres disciplines, confirmant ainsi le double statut de la bande dessinée dans le milieu scolaire. Enfin, notre analyse a révélé la très faible présence d'éléments contextuels, historiques, biographiques qui permettraient aux usagers de se constituer un début de culture sur la bande dessinée, ce qui contribuerait à asseoir davantage sa légitimité, encore parfois contestée.

Après avoir mené notre étude, nous avons constaté quelques limites à celle-ci que nous exposerons dans un premier temps, car le fait de les avoir à l'esprit permet d'écarter quelques possibles ambiguïtés lors de l'interprétation des résultats que nous mènerons dans un second temps. Enfin, nous terminerons en montrant en quoi cette étude sur la bande dessinée peut nous inspirer dans notre pratique professionnelle future.

1. Les limites de notre étude

1.1. La constitution du corpus

Pour constituer notre corpus, nous avons choisi de partir des éditeurs : cela nous paraissait le plus évident, compte tenu du fait que nous souhaitions voir comment tel ou tel éditeur s'emparait de la liberté qui lui est laissée pour concevoir ses manuels, pour insérer ou pas des références à la bande dessinée. Néanmoins, ce choix revêt une part d'aléatoire car même si nous avons justifié notre sélection d'éditeurs, rien ne montre que ceux qui ont été désignés soient plus pertinents ou intéressants que d'autres.

Par ailleurs, après avoir décidé des références qui figureraient dans le corpus, nous nous sommes trouvés confrontés au fait de ne pouvoir avoir accès à chacune d'entre elles. Pour l'éditeur Magnard, particulièrement, nous n'avons pas pu consulter 11 manuels sur un potentiel de 25. Cela représente près de la moitié des ouvrages et, de ce fait, les données et analyses réalisées pour cet éditeur sont sans doute biaisées ou incomplètes, même si, au vu de ce que nous avons pu observer par ailleurs, les grandes tendances n'auraient probablement pas été très différentes.

1.2. Le choix des manuels d'espagnol

Concernant les manuels de langues vivantes, les collégiens étudient deux langues vivantes ; c'est pourquoi, nous avons décidé d'intégrer des manuels de deux langues différentes. Aucune question ne s'est posée pour l'anglais qui est la langue numéro un dans l'enseignement en France. Pour la seconde langue, nous avons opté pour l'espagnol qui est la deuxième langue la plus étudiée en France actuellement, au détriment de l'allemand ou de l'italien. Les résultats auraient peut-être été différents avec une autre langue.

Néanmoins, nous pouvons remarquer que la plupart des références à des bandes dessinées dans les manuels d'espagnol sont très peu familières à un public français. Hormis Mafalda qui apparaît une ou deux fois, les autres références, plus nombreuses, sont des personnages quasi inconnus dans notre culture, contrairement aux références utilisées dans les manuels d'anglais (super-héros des comics, Garfield, les Peanuts) qui nous sont beaucoup plus familières. Dès lors, on peut se demander si la prise en compte des manuels d'espagnol dans notre étude est vraiment pertinente dans la mesure où les BD représentées ne sont pas véritablement des BD lues en France.

1.3. La question du manuel

Le manuel est une œuvre collective, c'est-à-dire que les intervenants sont nombreux. Parmi ces intervenants, on retrouve les auteurs, qui sont eux-mêmes en nombre relativement important, chargés de rédiger les contenus et choisir, en partie, les illustrations qui figureront dans le produit fini. Les auteurs, généralement contactés par l'éditeur, ont chacun des spécialités, des points de vue qui influent nécessairement sur les choix de contenus, les façons de rédiger, de présenter l'information (Denizot, 2016). Perret-Truchot (2015) insiste sur l'importance des auteurs quand on étudie un corpus de manuels. Notre étude aurait sans doute pu gagner en précision si nous nous

étions penchés sur la biographie des auteurs de manuels. Mais ce travail de longue haleine dépassait le cadre temporel dont nous disposions pour conduire notre travail.

De même, rappelons que le manuel n'est pas le reflet de ce qu'il se passe effectivement en classe. Pour en obtenir une image plus fidèle, il conviendrait de compléter l'analyse des manuels que nous avons menée par une enquête auprès d'enseignants pour voir s'ils se servent ou travaillent effectivement sur les extraits de bandes dessinées proposés par leurs manuels.

2. L'interprétation des résultats

2.1. Les manuels scolaires, une image fidèle du marché de la bande dessinée

2.1.1. Une grande variété de bandes dessinées dans le corpus

Notre analyse du marché de la bande dessinée, issue du rapport Lungheretti (2019) et des chiffres du SNE (2020), montrait que le secteur de la bande dessinée était très dynamique, notamment en termes de production, les créateurs français étant particulièrement inventifs quant aux techniques utilisées ou aux thèmes abordés.

Cette diversité se retrouve dans les manuels étudiés, que ce soit pour les auteurs (202 auteurs référencés), les titres de bandes dessinées (180), les éditeurs (57 éditeurs différents), ou les genres de bandes dessinées proposés (humour, histoire, documentaire, biographie, etc.). Mais elle doit être relativisée de deux façons. D'abord, le revers de la médaille de cette pluralité est que la majorité des références sont des hapax. En fonction de la taille de l'extrait et de la fonction qui lui est dévolue, l'élève ne fera qu'effleurer cette œuvre-là. D'autre part, la variété que nous évoquions est constatée sur un corpus de 79 manuels. Or, un élève n'utilise que 3 ou 4 manuels par an. Ainsi, les 251 références à de la BD recensées correspondent à une moyenne d'environ 3 extraits par manuel, ce qui est finalement très peu pour chaque élève.

2.1.2. De la domination commerciale à la domination pédagogique

À côté de cette grande variété, l'autre caractéristique majeure du marché de la bande dessinée est sa structure pyramidale, dans laquelle un petit nombre d'éditeurs concentre la majorité des ventes et du chiffre d'affaires. Ce monopole de certains acteurs se retrouve assez nettement dans les manuels scolaires : *Astérix* (10 citations) et *Tintin* (6 citations) sont les titres qui ont le plus

de références, même si, au regard de l'ensemble, ils n'en ont pas énormément. Mais ce qui nous paraît important, c'est que les manuels qui ne proposent pas beaucoup d'extraits de bande dessinée (à savoir principalement les manuels de disciplines scientifiques), mettent en avant principalement ces grands classiques de la BD et s'ouvrent peu à la nouveauté et à la diversité, comme si, compte tenu des délais très courts et des contraintes qui pèsent sur eux, les éditeurs de manuels ne prenaient pas la peine de varier ce genre d'illustration.

Dans le même ordre d'idée, les géants de l'édition de bandes dessinées que sont Delcourt, Casterman, Dargaud et Glénat sont également les éditeurs qui apparaissent le plus dans les manuels. Cette situation peut paraître assez logique : les catalogues de ces gros éditeurs sont les plus importants et il est donc plus facile pour les éditeurs scolaires de trouver des éléments qui correspondent à leur cahier des charges à l'intérieur. Néanmoins, il est tout aussi légitime de penser que l'école est le lieu de la découverte, de l'ouverture culturelle, peut-être le seul moment dans la vie des personnes où elles peuvent être confrontées à des objets auxquels elles ne sont pas habituées. Il est donc dommage que les éditeurs alternatifs tels que l'Association ou Cornélius, pour ne citer qu'eux, ne soient visibles qu'à travers quelques titres qui ont connu un succès important.

2.1.3. Des lecteurs généralement confortés dans leurs pratiques

Comme l'écrivait A. Roux dans son ouvrage *La bande dessinée peut être éducative* (1970), la bande dessinée occupe une place importante dans l'univers des jeunes ; il est donc souhaitable que les éducateurs en tiennent compte. À l'issue de notre étude, on peut dire que c'est le cas pour les manuels scolaires : globalement, la bande dessinée est prise en compte. Et non seulement, elle est prise en compte, mais elle l'est en suivant certaines tendances de consommation mises en lumière par l'étude du CNL (2020). Premièrement, cette dernière spécifie que les bandes dessinées humoristiques sont les plus lues (72% des enfants), suivies par les BD d'aventure. Ces mêmes BD sont les plus représentées dans notre corpus puisque 22% de nos relevés concernent des BD humoristiques et 14% des BD d'aventure. Il paraît donc légitime de s'interroger sur cette prédominance du genre humoristique qui est, rappelons-le, le genre « originel » de la bande dessinée, dont la vocation était dès le début d'amuser, de distraire. Il semble que, en dépit de la grande créativité des artistes sur des thèmes divers, la BD soit toujours considérée comme un art pas très sérieux, utile pour se détendre, et conserve aux yeux de beaucoup un caractère ludique.

Ensuite, on apprend dans l'étude qu'*Astérix* est la BD la plus lue en France. Et nous pouvons ajouter que ce personnage est vraiment très familier pour une grande partie de la

population ; il fait partie intégrante de la culture française tant il est présent sur de nombreux supports (dessins animés, films, jeux video, parc d'attraction). Or, là encore, c'est le titre le plus représenté dans les manuels. Il est toutefois possible de nuancer quelque peu cette « domination » en remarquant qu'*Astérix* n'est jamais présent dans les manuels de français, quel que soit le niveau. On le retrouve plutôt en latin, en histoire-géographie-EMC ou en physique, et souvent sous la forme d'une simple vignette. On peut donc dire que cette BD est plutôt utilisée comme support pédagogique et permet au manuel de présenter un personnage familier aux élèves pour leur permettre d'entrer plus facilement dans la notion étudiée.

Par ailleurs, une autre tendance forte de la consommation de bande dessinée mise en lumière par les études réside dans la forte croissance de la lecture de mangas. Et il se trouve que ceux-ci sont également présents dans les manuels, certes avec parcimonie puisqu'il s'agit le plus souvent de conseils de lecture pour lesquels seule la couverture est montrée. Le seul manga étudié un peu plus en détail est un titre de Hayao Miyazaki, *Nausicaä de la vallée du vent*, dans le manuel de français de 5^{ème} édité par Magnard qui propose tout un dossier sur trois pages. Quoi qu'il en soit, on constate que les mangas cherchent aussi à s'ouvrir les portes de l'éducation, comme en témoigne leur présence dans les manuels, et comme l'attestent également les créations de collections pédagogiques telles que Les Classiques en manga (Nobi-Nobi), Kuro savoir (Kurokawa) ou l'Histoire en manga (Bayard) par exemple.

Par contre, si notre étude confirme en grande partie les tendances actuelles du marché de la BD, nous avons relevé une contradiction. En effet, l'étude du CNL (2020) montrait que les plus gros lecteurs de bande dessinée étaient les enfants âgés de 9 à 13 ans. Elle insistait aussi sur le fait que l'intérêt pour la BD s'étiolait au fil des années pour n'être plus qu'anecdotique en fin d'adolescence et au début de l'âge adulte. Or, nos relevés montrent, d'une part, que la classe de 6^{ème} est celle où la bande dessinée est la moins présente, d'autre part, que pour trois éditeurs de notre corpus, elle est plus présente en classe de 3^{ème}. Cela paraît surprenant : on se serait plutôt attendu à l'inverse. On peut voir là une reconnaissance de la complexité de la bande dessinée, chèrement défendue par nombre de spécialistes qui contestent fermement l'idée de la bande dessinée comme lecture facile, et dont tous les thèmes ou manières de raconter ne sont pas accessibles à tous les âges. Dans la continuité, cela permet de développer l'idée, auprès des plus âgés des adolescents, d'une bande dessinée adulte, d'un type de littérature qui n'est pas réservé qu'aux plus jeunes et dans laquelle ils peuvent aussi trouver un moyen de s'épanouir en tant que lecteurs.

2.2. Les deux statuts de la bande dessinée

Les résultats de notre étude font clairement apparaître les deux statuts pédagogiques conférés traditionnellement à la BD, à savoir la bande dessinée considérée comme une illustration et qui vient en appui, en complément d'un cours, et la bande dessinée considérée comme une œuvre littéraire, avec un système narratif et des codes propres qu'il convient d'apprendre à lire. Nous pouvons voir ces deux versants de la bande dessinée à travers plusieurs aspects.

Tout d'abord, en s'appuyant sur les données quantitatives que nous avons récoltées, il est évident que c'est dans les manuels de français que la présence de la BD est la plus importante puisqu'ils rassemblent 56% des extraits. Ces manuels ont généralement deux parties : une concernant les études littéraires de textes, et une sur l'étude de la langue. Dans ces manuels, la bande dessinée apparaît majoritairement dans les parties d'études littéraires. Cela démontre ce que des auteurs tels que Rouvière (2012) ou Groensteen (2006) préconisent depuis plusieurs années, à savoir que la bande dessinée peut et doit être considérée comme une œuvre littéraire. À l'inverse, dans les parties sur l'étude de la langue ou dans les manuels des autres disciplines, la bande dessinée est utilisée comme un support pédagogique au même titre qu'une photo, un schéma ou une carte.

Ensuite, dans les manuels de français principalement, mais aussi, dans une moindre mesure dans ceux d'histoire-géographie-EMC et de langues vivantes, les extraits de bandes dessinées sont accompagnés d'informations relatives au monde de la bande dessinée ou, comme l'appelle Ciment (2012), d'un « *appareil critique* », essentiel selon lui à la reconnaissance de la BD comme œuvre à part entière. De telles informations côtoient un peu plus de 40% des extraits. Il s'agit le plus souvent d'informations biographiques sur les auteurs avec parfois aussi une photo de ces derniers, de glossaires sommaires sur le vocabulaire spécialisé, ou, beaucoup plus rarement, d'informations développées sur l'histoire du média, la façon de travailler des auteurs. Nous insistons sur le fait que ce type d'information est majoritairement succinct, voire absent. Mais quand il existe, il permet d'inscrire la bande dessinée dans une histoire, et d'en montrer les ressorts et la complexité de sa création, ce qui contribue à la poser comme un genre littéraire à part entière.

Enfin, le dernier point qui nous permet d'identifier les deux statuts de la bande dessinée dans les manuels scolaires réside dans les activités demandées aux élèves autour des extraits de BD. Là encore, la distinction se fait beaucoup entre les manuels de français et ceux des autres disciplines. Dans les premiers, les questions posées aux élèves tentent de leur faire prendre conscience de la construction narrative, des émotions suscitées par l'extrait, ou des intentions des

auteurs dans le choix de telle technique, de tel cadrage, ou de tel plan par exemple. Par contre, dans les autres manuels, ou dans ceux de français mais dans les parties sur l'étude de la langue, la bande dessinée apparaît comme un prétexte pour faire travailler les élèves sur une notion propre à la discipline.

Nous pouvons, pour clore sur ce point, rejoindre Rouvière (2012) qui, en conclusion de l'ouvrage qu'il a dirigé, admet que, l'école ayant des finalités éducatives, il est normal que la bande dessinée soit pensée au service de ces finalités. Mais il faut aussi, selon lui, réfléchir à un moyen de l'utiliser en évitant une instrumentalisation trop réductrice.

2.3. Une stature de la BD atrophiée

La bande dessinée est bel et bien présente dans les manuels scolaires ; néanmoins, plusieurs éléments attestent que sa stature n'est pas si importante qu'il n'y paraît. Tout d'abord, les données que nous avons relevées montrent que dans plus de deux tiers des cas (67,7%) les extraits sont très brefs puisqu'ils se résument à la couverture ou une vignette. Le fait de ne montrer qu'une couverture est problématique dans la mesure où, la BD étant une œuvre majoritairement graphique et visuelle, la laisser fermée empêche l'utilisateur de se faire une opinion sur le contenu. Et ce d'autant plus que souvent, les bandes dessinées, mélangées à d'autres types d'œuvres, ne sont pas identifiées comme telles ; comme si, la méfiance pédagogique à l'égard de la bande dessinée perdurait dans certains cas. Cette pratique apparaît donc comme un pis-aller grâce auquel les éditeurs introduisent la bande dessinée, mais sans trop en montrer.

De même, nous n'avons relevé que très peu de texte d'accompagnement donnant des informations sur le monde de la bande dessinée : repères historiques ou biographiques, définitions, éléments de contextualisation. Or, d'après Ciment (2012), cet ensemble, qu'il nomme « *appareil critique* », est indispensable à la poursuite du processus de légitimation de la bande dessinée. Dans leur ensemble, sauf quelques exceptions, les manuels ne permettent pas aux élèves de prendre conscience de l'effervescence intellectuelle qui préside à la création d'une bande dessinée, du temps nécessaire à l'élaboration d'un scénario et d'un story-board. De la même manière, cette absence de contenu informatif sur la bande dessinée est préjudiciable aux enseignants qui, rappelons-le, se servent parfois du manuel pour s'auto-former sur des questions dont ils sont peu coutumiers (Leroy, 2012).

Enfin, dans un certain nombre de cas, les extraits de bandes dessinées ne comportaient même pas les références bibliographiques de base que sont le titre de l'œuvre, le nom du ou des

auteurs, l'éditeur, autant de mentions qui constituent pourtant la base du respect des droits moraux des auteurs. Cet état de fait traduit le peu de considération qui est parfois fait du travail des bédéistes et réduit d'autant l'envergure que la BD cherche à acquérir.

3. Implications professionnelles

3.1. La BD, un média original pour des séances pédagogiques

La bande dessinée a, à l'école, deux statuts : c'est une œuvre dont il convient d'étudier et de comprendre le fonctionnement, mais c'est aussi un support pédagogique. Si le premier statut est essentiel pour continuer de légitimer la bande dessinée, le second nous paraît tout aussi intéressant dans la mesure où, étant donnée la richesse et la diversité de la bande dessinée, elle peut être utilisée dans bien des situations pédagogiques.

La circulaire de mission des professeurs-documentalistes (2017) indique, dans son premier point, que ces derniers sont les « *maîtres d'œuvre de l'acquisition par tous les élèves d'une culture de l'information et des médias* ». Les professeurs-documentalistes ont donc pour objectif de permettre aux élèves de développer leurs connaissances et leurs compétences informationnelles, et ce « *en diversifiant les ressources* ». Dans ce cadre, et suite à l'étude menée et présentée ici qui nous a fait prendre conscience de la grande diversité de la bande dessinée, nous pouvons envisager de mener des séances d'EMI¹⁸ en prenant appui sur des bandes dessinées, notamment des BD de reportage comme celles de Joe Sacco, de Chappatte, ou d'Emmanuel Guibert. Le fait d'utiliser la bande dessinée, en complément d'autres supports journalistiques, permet de mettre en évidence les différences de traitement de l'information mais aussi les différences de réception, un dessin ne produisant pas le même effet qu'une photographie.

Par ailleurs, des collaborations innovantes et intéressantes peuvent être nouées avec les collègues de français et d'arts plastiques, la bande dessinée étant évoquée également dans leurs programmes. Dans ce cadre, les activités pédagogiques permettraient d'appréhender la bande dessinée dans son ensemble et d'en montrer toute la complexité et la richesse aux élèves. Ceci peut être renforcé en rendant les élèves eux-mêmes créateurs, notamment grâce à *BDnF*, l'application de la BnF lancée à l'occasion de l'année de la bande dessinée en 2020, et qui permet de créer très facilement des planches de BD grâce à des outils très intuitifs.

¹⁸ Éducation aux Médias et à l'Information

3.2. La BD dans la politique d'acquisition et sa valorisation

Nous avons pu nous en rendre compte à travers notre étude, les auteurs de bande dessinée sont très créatifs et proposent des œuvres sur un large panel thématique. Or, dans les CDI d'établissements scolaires et particulièrement de collège, on retrouve bien souvent les titres préférés, et donc déjà connus, des adolescents. Sans remettre en cause la présence de telles références dans les CDI, ou du moins d'une partie d'entre elles, le professeur-documentaliste peut, et même doit, permettre aux élèves de découvrir des œuvres vers lesquelles ils n'iront pas spontanément. D'ailleurs Champy (2019), dans son ouvrage, pose la question de l'innovation pédagogique dans les manuels scolaires en citant un extrait du rapport Borne (1998) : « *Si les éditeurs continuent à proposer [...] le produit souhaité par les enseignants et que ces mêmes enseignants choisissent de préférence un produit rassurant qui les conforte dans leurs habitudes, comment faire passer l'innovation pédagogique ?* ». Dès lors, s'il apparaît difficile pour les manuels de porter trop d'innovation, ce rôle peut incomber au professeur-documentaliste à travers, notamment, le fonds documentaire du CDI. Pour cela, il est important que le professeur-documentaliste mène une veille active sur les BD, les parutions étant nombreuses, et s'applique à proposer des références variées, que ce soit en termes de thèmes abordés, de techniques graphiques, ou de genres différents entre autres. Mais acquérir des ouvrages est une chose ; les mettre en valeur en est une autre. Le fait de posséder tel ou tel titre dans son fonds ne garantit pas forcément qu'il va être consulté. Dès lors, il est essentiel de prévoir régulièrement des actions de valorisation comme des tables thématiques, des activités de lecture autour des bandes dessinées (dans le cadre d'un club lecture ou un club BD), des expositions au CDI par exemple.

Ces réflexions que nous menons pour la bande dessinée, il est nécessaire de les mener aussi pour le cas plus précis des mangas qui sont les lectures favorites, voire exclusives, d'un grand nombre de collégiens. Or, ce que l'on peut constater en observant leurs comportements au CDI, c'est que leurs intérêts tournent tous (ou pour une très grande majorité) autour de quelques titres qui ont fait la renommée du genre ou qui sont adaptés en animés et que les élèves peuvent facilement voir en série sur les plateformes de contenus audiovisuels. Pourtant, là aussi, la production de mangas se diversifie et on trouve actuellement de plus en plus de titres qui abordent des sujets de société variés ou qui sont construits un peu différemment des shonens traditionnels. Le professeur-documentaliste a donc, ici aussi, un rôle important à jouer en termes de prescription à l'adresse des jeunes.

Conclusion

Notre étude avait pour but de montrer quelle est la place, aussi bien physique qu'intellectuelle, accordée par les manuels scolaires à la bande dessinée. Cette dernière ayant derrière elle une longue tradition de dénégation de la part de l'institution scolaire, il nous paraissait intéressant de nous questionner sur sa place et son statut pédagogique, étant donné qu'elle est aujourd'hui un point central et dynamique dans la production et la consommation de biens culturels par les jeunes Français. Les manuels scolaires ne sont certes pas l'image exacte de ce que les élèves apprennent en classe. Ils constituent néanmoins un objet d'étude intéressant, en tant que discours, pour percevoir la façon dont la bande dessinée est donnée à voir dans un contexte scolaire.

Grâce à une analyse qualitative d'un corpus de manuels scolaires en vigueur au collège, nous avons pu constater que la bande dessinée constitue bel et bien un matériau pédagogique utilisé dans les manuels de toutes les disciplines et pour chaque niveau scolaire, mais à des échelles diverses. Toutefois, cette présence, bien que réelle et significative, ne donne pas pour autant de la bande dessinée l'image complète d'un objet culturel total. En effet, les extraits sont le plus souvent très courts et dépourvus de texte d'accompagnement, les éléments bibliographiques ne sont pas systématiques, les activités proposées ne permettent pas toujours de prendre la mesure de l'acte créatif de l'auteur. D'autre part, nos résultats montrent une vraie coïncidence entre les tendances du marché de la bande dessinée et sa présence dans les manuels. Ainsi, les auteurs et titres les plus plébiscités par le public sont également ceux qui se retrouvent fréquemment dans les manuels, tout comme les genres de BD, puisque les ouvrages d'humour, d'aventure ou de science-fiction sont les plus représentés dans les manuels de la même manière qu'ils sont les plus lus. Enfin, nous avons aussi relevé que les manuels de 6^{ème} sont ceux dans lesquels la BD est la moins présente, ce qui paraît surprenant dans la mesure où les enquêtes (du CNL notamment) montrent que les plus jeunes en sont les plus gros lecteurs. En ce sens, nos résultats vont à l'encontre des tendances de consommation.

Cette question de la fréquence de la BD en fonction de l'âge des lecteurs nous paraît intéressante et il nous semblerait utile de mener une étude identique sur des manuels de lycée, cela n'ayant, à notre connaissance, jamais été fait. De même, comme nous l'avons dit, les manuels ne représentent pas fidèlement ce qu'il se passe en classe, et c'est pourquoi notre travail pourrait être utilement complété par une enquête auprès des enseignants pour tenter de percevoir leur pratique réelle autour de la bande dessinée, car, à n'en pas douter, ce média pourrait bien continuer à se développer et à séduire de plus en plus de professeurs.

Bibliographie et sitographie

SUR LA BANDE DESSINÉE

- 2016 : L'Année de la stabilisation || ACBD.fr, [sans date]. [en ligne]. [Consulté le 27 mai 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.acbd.fr/2825/rapports/2016-lannee-de-la-stabilisation/>
- AHR, Sylvianne. Les classiques en bandes dessinées : sacrilège ou tremplin. In De PERETTI, Isabelle (dir.). *Enseigner les « classiques » aujourd’hui*. Bruxelles: P.I.E. Peter Lang, cop.2012. pp. 197-208
- BLANCHARD, Marianne, RAUX, Hélène. La bande dessinée, un objet didactique mal identifié. *Tréma : revue internationale en sciences de l'éducation et didactique* [en ligne]. 2019, n°51, [réf. du 19-10-2021], disponible sur le www <<https://journals.openedition.org/trema/4818>>.
- BOMEL-RAINELLI Béatrice, DEMARCO Alain, « La BD au collège depuis 1995 : entre instrumentalisation et reconnaissance d'un art », *Le français aujourd'hui* [en ligne]. 2011/1 (n°172), p. 81-92. [réf. du 6-05-2022], disponible sur le www <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2011-1-page-81.htm>>
- CIMENT, Gilles. La bande dessinée, une pratique culturelle. In MAIGRET, Éric, STEFANELLI, Matéo [dir.]. *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris: Armand Colin, 2012.
- DACHEUX, Éric. Introduction générale. *Hermès*. La bande dessinée : art connu, média méconnu. Paris : CNRS Éditions, 2009, n°54. pp. 11-16
- DEPAIRE, Colombine. *État des lieux : la place de la bande dessinée dans l'enseignement*. Étude, Syndicat national de l'édition, 2019
- DEUEZ, Guillaume. Un objet littéraire mal identifié. *Les Cahiers pédagogiques*, 2013, n°506, pp.12-14.
- DÜRRENMATT, Jacques. *Bande dessinée et littérature*. Paris : Classiques Garnier, 2013. 232 p.
- GROENSTEEN, Thierry. *Système de la bande dessinée*. Paris : PUF, 1999. 206p.
- GROENSTEEN, Thierry. *Un objet culturel non identifié*. [s.l.] : éditions de l'An 2, 2006. 206 p.
- GUILBERT, Xavier. *Panorama de la bande dessinée en France 2010-2020*.
- Les chiffres de l'édition en France et à l'international 2020-2021. Syndicat national de l'édition [en ligne]. [Consulté le 27 mai 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.sne.fr/publications-du-sne/les-chiffres-de-ledition-en-france-et-a-linternational-2020-2021/>
- LEVENT, Christophe. BD : Astérix, Blake et Mortimer, Mortelle Adèle, Goldorak... voici les meilleures ventes en 2021. *Le Parisien* [en ligne]. Janvier 2022, [réf. du 21-02-2022], disponible sur le www <<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/livres/bd-asterix-blake-et-mortimer-mortelle-adele-goldorak-voici-les-meilleures-ventes-en-2021-12-01-2022-FUQSBXHW5RH5XOS3VBYBWK7R3I.php>>
- LUNGHERETTI, Pierre. *La bande dessinée, nouvelle frontière artistique et culturelle : 54 propositions pour une politique nationale renouvelée*. Rapport au ministère de la Culture, 2019
- MARCOUX, Marie-Hélène. *La BD au secondaire*. Montréal : Chenelière éducation, 2016. 286 p.
- MARION, Philippe. Emprise graphique et jeu de l'oie. In MAIGRET, Éric, STEFANELLI, Matteo [dir.]. *La bande dessinée : une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012. pp. 175-199

- MARTEL, Virginie, BOUTIN, Jean-François. *La bande dessinée comme vecteur de coopération disciplinaire et éducationnelle*. 2015
- MÉON, Jean-Matthieu. L'illégitimité de la BD et son institutionnalisation : le rôle de la loi du 16 Juillet 1949. *Hermès*, 2009, n°54, pp. 45-49.
- MEYER, Jean-Paul. À propos des albums de BD adaptés de romans : de la transposition littéraire à la transposition didactique. In ROUVIÈRE, Nicolas [dir.]. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug, 2012. pp. 157-170
- MISSIOU, Marianna. Un médium à la croisée des théories éducatives : bande dessinée et enjeux d'enseignement. In ROUVIÈRE, Nicolas [dir.]. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug, 2012. Pp. 79-98
- MOLITERNI, Claude, MELOT, Philippe, DENNI, Michel. *Les aventures de la BD*. Paris : Gallimard, 1996. 160 p. Découvertes Gallimard; n°273.
- MORGAN, Harry. De l'éradication de l'« illustré gangster » à l'analyse de bandes dessinées en classe : ruptures et continuités (1929-2009). In ROUVIÈRE, Nicolas [dir.]. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug, 2012. pp.55-77
- MOUCHART, Benoît. *La bande dessinée*. Paris : La cavalier bleu éditions, 2020. 190 p. (Idées reçues)
- MOUCHART, Benoît. *De la bande dessinée au XXIème siècle*. Paris : Les belles lettres - Archambaud, 2013.
- ROBERT, Pascal. *La bande dessinée, une intelligence subversive*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2018. 312 p.
- ROUVIÈRE, Nicolas [dir.]. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug, 2012. 434 p.
- ROUVIÈRE, Nicolas. Pour une didactisation de la BD. *Les Cahiers pédagogiques*, 2013, n°506, pp. 19-21.
- ROUX, Antoine. *La bande dessinée peut être éducative*. Paris : Éditions de l'École, 1970. 125 p.
- STEFANELLI, Matéo. Un siècle de recherche sur la bande dessinée. In MAIGRET, Éric, STEFANELLI, Matéo [dir.]. *La bande dessinée: une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012. pp.
- SMOLDEREN, Thierry. Histoire de la bande dessinée: question de méthodologie. In MAIGRET, Éric, STEFANELLI, Matéo [dir.]. *La bande dessinée: une médiaculture*. Paris : Armand Colin, 2012.
- TABUCE, Bernard. Une urgence iconologique qui dure : l'enseignement de la BD dans les manuels de collège. In In ROUVIÈRE, Nicolas [dir.]. *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : Ellug, 2012. pp. 25-44
- VINCENT, Armelle [et al.]. *Les Français et la BD 2020*. Paris : CNL, 2020. 22 p.
- VULSER, Nicole. Astérix et le griffon, le 39^{ème} album d'un BD devenue une machine à cash. *Le Monde* [en ligne]. Octobre 2021. [réf. du 21-02-2022], disponible sur le www <https://www.lemonde.fr/economie/article/2021/10/21/asterix-la-machine-a-cash-d-hachette-livre_6099301_3234.html>

SUR LES MANUELS SCOLAIRES

- BERNARD, Sandie, CLÉMENT, Pierre, CARVALHO, Graça. *Méthodologie pour une analyse didactique des manuels scolaires, et sa mise en œuvre sur un exemple*. 2007
- BIRON, Diane. Fonctions de l'image dans les manuels scolaires de mathématiques au primaire. In LEBRUN, Monique [dir.]. *Le manuel scolaire: un outil à multiples facettes*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2006. pp. 191-210
- BISHOP, Marie-France, DENIZOT, Nathalie. Explorer les manuels de français. *Le français aujourd'hui*, 2016, n°194, pp. 5-14.
- BRUILLARD, Éric. Les manuels scolaires questionnés par la recherche. In BRUILLARD, Éric [dir.]. *Manuels scolaires, regards croisés*. CRDP de Basse-Normandie : 2005. pp.13-36
- CHAMPY, Philippe. Les manuels scolaires sont-ils « hors de contrôle »?. In CHAMPY, Philippe. *Vers une nouvelle guerre scolaire*. Paris : La Découverte, 2019, pp. 43-62
- CHOPPIN, Alain. L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale [en ligne]. In *Histoire de l'éducation*, n°9, 1980. pp. 1-25. Disponible sur le www <http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1980_num_9_1_1017>
- DENIZOT, Nathalie. Le manuel scolaire, un terrain de recherches en didactique? L'exemple des corpus scolaires. *Le français aujourd'hui*, 2016, n°194, pp. 35-46.
- Edition d'un manuel scolaire : le processus. Les Éditeurs d'Éducation [en ligne]. [Consulté le 27 mai 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.lesediteursdeducation.com/realiser-un-manuel-scolaire/edition-dun-manuel-scolaire-le-processus/>
- GÉRARD, F-M. Le manuel scolaire, un outil efficace mais décrié. *Revue Éducation et formation*, 2010, n°e-292, pp. 13-24.
- GROSBOIS, Michèle, RICCO, Graciela, SIROTA, Régine. Les manuels, un mode de textualisation scolaire du savoir savant. *Aster : recherches en didactique des sciences expérimentales* [en ligne]. 1991, n°13 [réf. du 15-03-2022], disponible sur le www <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/9097/ASTER_1991_13_59.pdf?sequence=1?>
- LEROY, Michel. *Les manuels scolaires : situation et perspectives*. [en ligne]. Paris : IGEN, 2012. [réf. du 20-03-2022] Disponible sur le web <<https://www.education.gouv.fr/sites/default/files/2020-02/rapport-igen-2012-036-les-manuels-scolaires-situation-et-perspectives-225073-pdf-32072.pdf>>
- MŒGLIN, Pierre. *Les industries éducatives*. Paris : PUF, 2010. 127p.
- MORIN, Émilie. Le manuel scolaire en sciences, un actant dans la situation éducative. In LEBRUN, Monique [dir.]. *Le manuel scolaire : un outil à multiples facettes*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2006. pp. 213-234
- NICLOT, Daniel. L'analyse systémique des manuels scolaires de géographie et la notion de système manuel. In *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, vol. 28, n°109-110, 2002. Les manuels scolaires de géographie et la géographie des manuels. pp. 103-131 [en ligne]. [Réf. du 2-03-22]. Disponible sur le www <https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_2002_num_28_109_1438>
- PERAYA, Daniel, NYSSEN, Marie-Claire. Les illustrations dans les manuels scolaires. Vers une théorie générale des paratextes. *Médiascope*, 1994, n°7, pp.13-21.

PERRET, Laetitia, LEGROS, Valérie. Les illustrations dans les manuels scolaires : approches descriptives, diachroniques et épistémologiques. *DIRE - Diversité recherche et terrain* [en ligne]. 2018, n°10, [réf du 29-01-22], disponible sur le www <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03104400/document>>

SEGUIN, Roger. *L'élaboration des manuels scolaires : guide méthodologique*. UNESCO, 1989. 89p.

VARGAS, Claude. Imperfections nécessaires, imperfections inhérentes et imperfections contingentes. In LEBRUN, Monique [dir.]. *Le manuel scolaire : un outil à multiples facettes*. Québec : Presses de l'université du Québec, 2006. pp. 13-35

SUR L'IMAGE ET SES LIENS AVEC LA PÉDAGOGIE

BARDET, Guillaume, CARON, Dominique. *Littérature et langages de l'image*. Paris : Ellipses, 2013. 189 p.

BEGUIN-VERBRUGGE, Annette. *Images en texte, images du texte*. [S.l] : Presses universitaires du Septentrion, 2006. 313 p.

MEIRIEU, Philippe. L'évolution du statut de l'image dans les pratiques pédagogiques. Deuxièmes rencontres nationales cdidoc-fr, Lyon, 2003. Disponible sur le www <https://www.ac-caen.fr/dsden50/circo/mortain/IMG/pdf/statut_image.pdf>

RENONCIAT, Annie. *Voir / savoir : la pédagogie par l'image aux temps de l'imprimé*. [Paris] : Scéren, 2011. 254 p.

RENONCIAT, Annie, SIMON-OIKAWA, Marianne [dir.]. *La pédagogie par l'image en France et au Japon*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009. 152 p. Interférences.

SUR LA MÉTHODOLOGIE

BRÉCHON, Pierre [dir.]. *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2015. 232p. (Politique en +)

BULLICH, Vincent, SCHMITT, Laurie. Socio-économie des médias : analyser les stratégies de production-valorisation. In LAFON, Benoît [dir.]. *Médias et médiatisation : analyser les médias imprimés, audiovisuels et numériques*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble, 2019. pp. 19- 46

DE KETELE, Jean-Marie, ROEGIERS, Xavier. *Méthodologie du recueil d'informations : fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents* [5ème éd.]. Louvain : De Boeck, 2015. 208 p.

DERÈZE, Gérard. *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*. Louvain : De Boeck, 2019. 286 p.

MARTY, Emmanuel. Contenus et discours des médias : concepts, méthodes et outils. In LAFON, Benoît [dir.]. *Médias et médiatisation : analyser les médias imprimés, audiovisuels et numériques*. Fontaine : Presses universitaires de Grenoble, 2019. pp. 79-103

PAILLÉ, Pierre, MUCCHIELLI, Alex. L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales [3ème éd.]. Paris : Armand Colin, 2012. 423 p.

PERRET-TRUCHOT, Laetita [dir.]. *Analyser les manuels scolaires : questions de méthodes*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015. 150p. (Paideia)

Annexes

Annexe 1 - Les bandes dessinée présentes dans les listes de lecture officielles

Annexe 2 - Ressources sur la BD proposées par Canopé

Annexe 3 - Liste complète des éditeurs de BD

Annexe 4 - Liste complète des auteurs de BD

Annexe 5 - Liste complète des titres BD

Annexe 6 - Références des manuels du corpus

Annexe 1 - Les bandes dessinées présentes dans les listes de lecture officielles

► **Classe de 6ème**

FILIPPI Denis-Pierre, REVEL Sandrine. *Un drôle d'ange gardien*. L'École des loisirs
HEITZ Bruno. *Louisette la taupe* - L'heure du Grimm. L'École des loisirs
MATHIS Jean-Marc, MARTIN Thierry. *Le Roman de Renart* - *Le puits*. L'École des loisirs
PLUMERI Arnaud, BLOZ. *Le dinosaures en bande dessinée*. L'École des loisirs

► **Cycle 4 (5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème})**

ABOUET Marguerite, OUBRERIE Clément. *Aya de Yopougon*. Gallimard
BOUSQUET Charlotte, RUBINI Stéphanie. *Invisible*. Gulf stream éditeur
BOUSQUET Charlotte, RUBINI Stéphanie. *Mots rumeur, mots cutter*. Gulf stream éditeur
CUVIE. *En scène ! I.* Kurokawa
DAENINCKX Didier, HANUKA Asaf. *Carton jaune*. Emmanuel Proust édition
FLOC'H Arnaud. *Emmett Till, derniers jours d'une courte vie*. Sarbacane
GAUDIN Thierry, RONZEAU Romain. *Espions de famille*. Bayard
JAMIESON Victoria. *Roller girl*. 404 Éditions
MENAUT Marie-Hélène, BORRAS Anna, TEILLETCHE Germain. *Burdigalensis gladius - Le glaive de Burdigala*. Dadoclem
MOREAU Jérémie, LUPANO Wilfrid. *Le singe de Hartlepool*. Delcourt
QUELLA-GUYOT Didier, VERDIER Sébastien. *Le marathon de Safia*. Emmanuel Proust éditions
RUILLIER Jérôme. *Les Mohamed*. Sarbacane
SATRAPI Marjane. *Persépolis*. L'Association
SCOTTO Thomas, LEJONC Régis. *Kodhja*. Thierry Magnier
SOREL Guillaume. *Le Horla, d'après l'œuvre de Guy de Maupassant*. Rue de Sèvres
TANIGUCHI Jiro. *Quartier lointain*. Casterman
TARDI. *Moi René Tardi prisonnier de guerre au stalag IIB*. Casterman
WEBER Patrick, PENNELLE Renaud. *Sagarmatha*. Emmanuel Proust éditions
ZIDROU, ERNST Serge. *Boule à zéro - 3. Docteur Zita*. L'École des loisirs

► **Sélection Première Guerre mondiale**

ADAM Éric, CADY Virginie, MARCHETTI Christophe. *La tranchée, t. I, Sauveur*. Vents d'ouest

BARROUX. *On les aura !*. Seuil

BLIER Frédéric, LAX Christian. *Amère patrie*. Dupuis

CHABAUD Frédéric, MONIER Julien. *La faucheuse des moissons - t 1: les blés coupés*. Physalis

CHABAUD Frédéric, MONIER Julien. *Sang noir*. Physalis

COLLECTIF. *Cicatrices de guerre(s)*. Éditions de la Gouttière

COTHIAS Patrick, ORDAS Patrice, MOUNIER Alain. *L'ambulance 13, t 1, Croix de sang*. Grand angle

HAUTIÈRE Régis, HARDOC. *La guerre des Lulus - t 1 - 1914, la maison des enfants trouvés*. Casterman

LE NAOUR Jean-Yves, DAN A. *La faute au Midi*. Grand angle

MAËL, KRIS. *Notre mère la Guerre, t 1, Première complainte*. Futuropolis

TARDI Jacques, VERNEY Jean-Pierre. *Putain de guerre : 1914, 1915, 1916*. Casterman

VEYS Pierre, PUERTA Carlos. *Baron Rouge, t 1, Le bal des mitrailleuses*. Zéphyr édition

► **Sélection Seconde Guerre mondiale**

CROCI Pascal. *Auschwitz*. Emmanuel Proust éditions

DAUVILLIER Loïc, LIZANO Marc. *L'enfant cachée*. Éditions du Lombard

GIBRAT Jean-Pierre. *Le vol du corbeau*. Dupuis

GLORIS Thierry, TERRAY Marie. *Malgré nous : Germania*. Quadrants

HAUTIÈRE Régis, LABOUTIQUE Francis, POLACK Emmanuelle, ULLCER. *Femmes en résistance - n°3 Berty Albrecht*. Casterman

SPIEGELMAN Art. *Maus*. Flammarion

TONTON H. *Petits bonheurs*. Vents d'ouest

WHITTINGHAM Zane, JONES Ryan. *Rescapés de la Shoah*. Flammarion

Annexe 2 - Ressources sur la BD proposées par Canopé

► **Ressources imprimées**

GENTILHOMME, Patrice. 15 albums pour l'école

LESSOUS, Laurent. La bande dessinée de reportage : histoire, actualité, société

MARIE, Vincent. Enseigner la souffrance et la mort avec *C'était la guerre des tranchées* de Jacques Tardi

MORIN, Gilles. Chansons et BD

PELLERIN, Patrice, QUILLIEN, Christophe. L'Épervier : secret de tournage

QUELLA-GUYOT, Didier. Premières pages, premières cases : du roman à la BD

QUELLA-GUYOT, Didier. 100 séquences de bande dessinée : patrimoine du 9^{ème} art (1831-1999)

RÉVILLON, Luc, DENÉCHÈRE, Bruno. 14-18 dans la bande dessinée : images de la Grande Guerre de Forton à Tardi

TOMBLAINE, Philippe. Guerre de Sécession et western : entre BD et cinéma

► **Animations / formations**

La bande dessinée au service de l'éducation au développement durable

BDnF, la fabrique à BD

Production d'écrit et langage oral : faire de la BD avec des outils numériques

Annexe 3 - Liste complète des éditeurs de BD relevés dans les manuels

Éditeurs	Nb	Éditeurs	Nb
Adonis	1	Flammarion	3
Akata	1	Futuropolis	3
Allard éditions	3	Gallimard	5
Ankama	5	Glénat	12
Assemblée nationale	1	Hachette	4
Audie	1	Hors collection	2
Bamboo	3	Humanoïdes associés	2
Capstone press	1	Idées plus	1
Casterman	27	Kana	3
Classical Novel	1	Ki-Oon	1
Dargaud	22	L'Association	4
DC Comics	7	La Cupula	1
Delcourt	29	Le Lombard	3
Denoël Graphic	1	Les Arènes	1
Dib-Buks	1	Librio	1
Dupuis	8	Magnard	1
Écritures	1	Marabulles	1
Ediciones B	1	Marvel	3
Ediciones de la Flor	5	Milan	1
Éditeur de la Pastèque	1	Mosquito	1
Édition de la Gouttière	1	Nobi-Nobi	1
Éditions de l'An 2	2	Panini	1
Éditions Soleil	5	Petit à petit	1
Editorial Saure	1	Planeta Pub Corp	2
El angel caido	1	Rue de Sèvres	2
El mundo	1	Scholastic	1
ELI Ediciones	1	Steinkis éditions	1
Emmanuel Proust éditions	3	The penguin group	1
First	1	Vents d'ouest	1

Annexe 4 - Liste complète des auteurs relevés dans les manuels

Auteurs	Nb	Auteurs	Nb	Auteurs	Nb
Samuel Akinfenwa Onwusa	1	Pascal Bresson	1	Jean Dufaux	3
Fumi Akuta	1	Fanny Britt	1	Vincent Dugomier	1
Lolita Aldea	2	Hélène Bruller	1	Bruno Duhamel	1
Ana	1	Catalina Bu	2	Hervé Duphot	1
Jean-Michel Arroyo	1	Philippe Buchet	2	El Rubius	2
Isabelle Arsenault	1	Juanfran Cabrera	1	Benoît Ers	1
Assemblée nationale	1	Cantù	1	José Escobar	1
Alain Ayrolles	7	Bernard Capo	1	Sébastien Ferran	1
Mathieu Bablet	5	Nicolas Carusso	1	Franquin	2
Pénélope Bagieu	1	Castellanos	1	Olivier Frasier	1
Vincent Bailly	1	Catel	1	Fred	1
Miguel Barboza	1	Cécile	1	Bruno Gazzotti	1
Daniel Bardet	1	Yves Chaland	1	Philippe Geluck	1
Denis Barjam	1	Joris Chambon	1	Jacques Géron	1
Dino Battaglia	1	Philippe Chanoinat	2	René Goscinny	9
Edmond Baudoin	2	Pierre Christin	3	Fabien Grolleau	1
Beka	1	Christian Clot	1	Juanjo Guarnido	1
Mique Beltràñ	2	Didier Comès	1	Jean-Pierre Guéno	3
Grégoire Berquin	1	Cothias	1	Augustina Guerrero	1
Dominique Bertail	1	Pascal Croci	1	Emmanuel Guibert	1
Ugo Bienvenu	1	Jim Davis	4	Jessica Gunderson	1
Enki Bilal	5	Étienne Davodeau	2	Hamo	1
Christophe Billard	1	Guy Delisle	1	Hardoc	1
Bloz	1	Thierry Démarrez	7	Émilie Harel	1
José-Louis Bocquet	1	Derib	1	Régis Hautière	1
Mike Bonales	1	Derrien	1	Bruno Heitz	2
Béatrice Bottet	2	Ruben Doblas	1	Hergé	5
Jean-Philippe Bramanti	3	Jérémie Dres	1	Stéphane Heuet	3
Frédéric Brémaud	1	André-Paul Duchâteau	1	Daisuke Ihara	1

Auteurs	Nb	Auteurs	Nb	Auteurs	Nb
Riyoko Ikeda	1	Thierry Martin	1	Nob	1
Isakawa	1	Jacques Martin	2	Virginie Ollagnier	1
Mark Ishikawa	1	Jean-Luc Masbou	4	Ana Oncina	3
Hisae Iwaoka	1	Charles Masson	1	Ordas	1
Victoria Jamieson	1	Jean-Marc Mathis	1	Jerry Ordway	2
Jan	1	Carole Maurel	1	Bastien Orenge	1
Javierre	1	Mazan	1	Katsuhiro Otomo	1
Job	1	Isabella Mazzanti	1	Laura Pacheco	1
Nicolas Junker	1	Windsor McCay	1	Andrés Palomino	1
Yuhki Kamatani	1	John McDonald	1	Diego Parada	1
Aya Kanno	1	Jean-Louis Mennetier	1	Bill Patterson	3
Pat Kinsella	1	Jean-Claude Mézière	1	Cyril Pedrosa	1
Jack Kirby	4	M. Milani	1	Frederik Peeters	2
Koyoharu Kotoge	1	Hayao Miyazaki	3	Cédric Pérez	1
Jordi Lafebre	1	Moloch	1	Peyo	1
Thierry Lamy	1	Pablo Monreal	1	Ariane Pinel	1
Clémentine Latron	1	Arnaud Moragues	1	Émilie Plateau	1
Laura Pacheco	1	Emilio Morales	1	Plumail	1
Franck Leclercq	1	José Antonio Moratha	1	Hugo Pratt	2
Stan Lee	1	Jérémie Moreau	1	David Prudhomme	2
Christophe Lemoine	1	Roxanne Moreil	1	Quino	2
Inès Léraud	1	Morris	2	Didier Ray	1
Ricardo Liniers	8	Jean-David Morvan	3	Françoise Rivière	1
Jean-Luc Loyer	1	Jun Moshizuki	1	Jean Roba	2
Patricia Lyfoung	1	Mounier	1	Thibaud de Rochebrune	1
Grégoire Mabire	1	Marion Mousse	4	Jérémie Royer	1
Bruno Maïorana	1	Steve Nease	1	Kenny Ruiz	1
Olivier Mangin	1	Nik	4	Marjane Satrapi	3
Valérie Mangin	7	Eri Nishimura	1	Riad Sattouf	3

Auteurs	Nb
Schulz	6
Joan Sfar	2
Joe Simon	3
Grant Snider	1
Guillaume Sorel	1
Art Spiegelman	2
Jirô Taniguchi	1
Jacques Tardi	8
Tehem	1
Raina Telgemeier	1
Philippe Thirault	1
Fabien Toulmé	1
Kid Toussaint	1
Lewis Trondheim	1
Turk	1
Marcel Uderzo	1
Albert Uderzo	8
Pierre Van Hove	1
Fred Vargas	2
Fabien Vehlmann	1
Verney	3
Roger Windenlocher	1
S. Wion	1
Marv Wolfman	2
Quan Zhou Wu	1
Philippe Xavier	2
Yakana	1
Zep	3
Zidrou	1

Annexe 5 - Liste complète des titres de BD relevés dans les manuels

Titres	Nb	Titres	Nb
À la découverte de l'Assemblée nationale	1	De cape et de crocs	4
À la recherche du temps perdu	3	Demon Slayer	1
Aâma, t.1: l'odeur de la poussière chaude	2	Des nouvelles d'Alain	1
Akira, t.5	1	Deux ans de vacances, t.2	1
Algues vertes	1	Diarrio de un solo	2
Alix senator	4	Dix petits nègres	1
Alyson Ford, t.1: Le temple du jaguar	1	Donjons, t.1: clefs en mains	1
Arsène Lupin: le bouchon de cristal	1	Dracula, t. 2	1
Astérix	10	Droit du sol	1
Au-delà de l'apparence, t.1	1	El viaje	1
Baldo	1	Frankenstein	4
Boule et Bill	2	Garfield	3
C'était la guerre des tranchées	2	Garruto	1
Calvin and Hobbes	3	Garulfo	1
Captain America	3	Gaspacho agridulce	1
Carbone et Silicium	2	Gaston Lagaffe	1
Carmilla	1	Gaturro	3
Carnet d'Europe	1	Goya	1
Carta Prat	1	HMS Beagle, aux origines de Darwin	1
Cicatrices de guerre	1	Idées noires	1
Conejo frustrado	1	Inhumains	1
Conquistador	2	Jane, le renard et moi	1
Contes de Maupassant en bandes dessinées	1	Jay-Z: hip-hop icon	1
Corto Maltese: Fable de Venise	1	Joséphine Baker	1
Croqueta y empanadilla	3	Journey into mystery: Thor contre les Rouges	1
Culottées, t.2	1	L'âge d'or	1
D'Artagnan: journal d'un cadet	1	L'ambulance 13	1
Dad	1	L'arabe du futur	1
Day trip	1	L'île au trésor	1

Titres	Nb	Titres	Nb
L'odyssée d'Hakim, t.1: de la Syrie à la Turquie	1	Les cahiers d'Esther	2
La belle mort	1	Les enfants de la Résistance	1
La cité des eaux mouvantes (Valérian et Laureline)	1	Les expats	1
La cité Saturne (manga)	1	Les ignorants	1
La farce de maître Pathelin	2	Les Indes fourbes	2
La guerre des Lulus	1	Les mémoires de Mathias, t.1: Le tambour magique	1
La maison où rêvent les arbres	1	Les mémoires de Vanitas	1
La mythologie en BD, t.2	1	Les métamorphoses d'Ovide	1
La peur	1	Les misérables	1
La rose de Versailles (manga)	1	Les Schtroumpfs	1
La rose écarlate, t.1: je ne savais pas que je te rencontrerais	1	Little Nemo in Slumberland	1
La vie de Galilée (d'après B. Brecht)	1	Los caballeros de la orden de Toledo, t.2	1
La ville qui n'existe pas	2	Lucky Luke	2
Las cronicas PSN	1	Macanudo	4
Le blog de Cléo, t.4	1	Mafalda	2
Le chat	1	Magellan: jusqu'au bout du monde	1
Le chat botté	2	Marco Antonio: mas sustos!	2
Le Cid	1	Maus	2
Le coupeur de bambous	1	Monstre (l'intégrale)	1
Le Horla	1	Murena, t.6: le sang des bêtes	1
Le marchand d'éponges	1	Nausicaä de la vallée du vent (manga)	3
Le père Goriot	1	Nellie Bly: dans l'antre de la folie	1
Le roman de Renart	4	Noire	1
Le vaillant petit tailleur	1	Non au harcèlement scolaire	1
Léonard	1	Nos c(h)œurs évanescents	1
Les aventures d'Adolphus Claar: Vacances sur Proxima	1	Otomen (manga)	1
Les aventures de superman	3	Paris 2119	1
Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec: le savant fou	2	Paroles de Poilus	3
Les beaux étés, t.1	1	Peanuts	4

Titres	Nb	Titres	Nb
Penss et les plis du monde	1	Virtual Hero II: la torre imposible (Extrait de planche préparatoire)	2
Persépolis	3	Wonder woman	3
Philémon et le piano sauvage	1	Yakari: le premier galop	1
Piments zoizos	1	Zipi y Zape	1
Poil de Carotte	1		
Préférence système	1		
Problemas del primer mundo	1		
Putain de guerre	3		
Résistances	1		
Resolutions	1		
Romeo et Juliet: the graphic novel	1		
Rural! Chronique d'une collision politique	1		
Seule à la récré	1		
Seuls	1		
Shangri-La	2		
Sillage	3		
Simone Veil: l'immortelle	1		
Sky Hawk (manga)	1		
Superlopez	1		
Télémaque, t.3: la cité des hommes	1		
Thanksgiving day traditions	1		
The baby-sitters' club	1		
The incredible Hulk	1		
Tintin	6		
Titeuf: le guide du zizi sexuel	1		
Titeuf: mi petit mi grand	1		
Ulysse	1		
Un sac de billes	1		
Vamos, t.2	1		

Annexe 6 - Références des manuels du corpus

Chez Magnard

BALLANFAT, Évelyne [dir.]. *Français 3^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 383 p.

BALLANFAT, Évelyne [dir.]. *Français 5^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 351 p.

BALLANFAT, Évelyne [dir.]. *Français 4^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 367 p.

BALLANFAT, Évelyne [dir.]. *Français 6^{ème}*. Paris : Magnard 2016. 351 p.

PLOYÉ, Alexandre [dir.]. *Histoire géographie enseignement moral et civique 6^{ème}*. Paris: Magnard, 2016. 320 p.

PLOYÉ, Alexandre [dir.]. *Histoire géographie EMC 3^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 415 p.

PLOYÉ, Alexandre [dir.]. *Histoire géographie EMC 4^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 351 p.

PLOYÉ, Alexandre [dir.]. *Histoire géographie EMC 5^{ème}*. Paris : Magnard, 2016. 319 p.

JAILLET, Michèle. *I bet you can 3^{ème}*. Paris : Magnard, 2020. 159 p

JAILLET, Michèle [dir.]. *I bet you can 5^{ème}*. Paris : Magnard, 2018. 143 p.

JAILLET, Michelle. *I bet you can 6^{ème}*. Paris : Magnard, 2017. 159 p.

SALVIAT, Béatrice [dir.]. *SVT Cycle 4*. Paris : Magnard, 2017. 464 p.

BERTHELIER, Marie [dir.]. *Latin 3^{ème}*. Paris : Magnard, 2018. 191 p.

BERTHELIER, Marie. *Latin 5^{ème}*. Paris : Magnard, 2017. 127 p.

Chez Belin

RANDANNE, Florence [dir.]. *Français 6^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 367 p.

RANDANNE, Florence. *Français 5^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 383 p.

RANDANNE, Florence. *Français 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 414 p.

RANDANNE, Florence. *Français 4^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 383 p.

CHAUDRON, Éric [et.al.] [dir.]. *Histoire géographie EMC 4^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 367p.

CHAUDRON, Éric [et.al.] [dir.]. *Histoire géographie EMC 5^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 367p.

RAMEIX, Solange, RIGAUD, Thomas, CHAUMARD, Fabien [dir.]. *Histoire géographie EMC 6^{ème}*. Paris : Belin, 2021

CHAUDRON, Éric [et.al.] [dir.]. *Histoire géographie EMC 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2016. 447p.

DAHM, Rebecca. *English vibes 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 167p.

DAHM, Rebecca. *English Vibes 5^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 167 p.

DAHM, Rebecca. *English vibes 6^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 166 p.

LARRIEU, Gérald, DEMOUGE-MÉNARD, Sarah [dir.]. *Trotamundos 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 158 p.

LARRIEU, Gérald [dir.]. *Trotamundos 4^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 157 p.

LARRIEU, Gérald [dir.]. *Trotamundos 5^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 144 p.

ARER, Laurent [et al.] [dir.]. *Physique chimie 4^{ème}* Paris : Belin éducation, 2017. 223 p.

ARER, Laurent [et al.] [dir.]. *Physique chimie 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 225 p.

ARER, Laurent [et al.] [dir.]. *Physique chimie 5^{ème}*. Paris : Belin, 2017. 223 p.

PRÉVOT, Catherine [et al.] [dir.]. *Sciences et technologies 6^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2020. 383p.

POTHET, Alain [et al.] [dir.]. *SVT 5^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 191 p.

POTHET, Alain [et al.] [dir.]. *SVT 3^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 214 p.

POTHET, Alain [et al.] [dir.]. *SVT 4^{ème}*. Paris : Belin éducation, 2017. 215 p.

Chez Le Livre scolaire

Français 5^{ème}. Lyon : Le livre scolaire.fr, 2016. 368 p.

SAILHAN, Pierre-Michel [coord.]. *Français 3^{ème}*. Lyon : Le livre scolaire, 2021. 400 p.

Français 4^{ème}. Lyon : Le livre scolaire, 2016. 384 p.

PAILLARD, Anne-Claire, MASSAL, Céline [dir.]. *Histoire géographie EMC 3^{ème}*. Lyon : Le livre scolaire, 2021. 448 p.

BLANCHARD, Émilie, MERCIER, Arnaud [dir.]. *Histoire géographie EMC 4^{ème}*. Lyon: Le livre scolaire, 2016. 368 p.

BLANCHARD, Émilie, MERCIER, Arnaud [dir.]. *Histoire géographie EMC 5^{ème}*. Lyon : Le livre scolaire, 2016. 336 p.

BLANCHARD, Émilie, MERCIER, Arnaud [dir.]. *Histoire géographie EMC 6^{ème}*. Lyon : Le livre scolaire, 2016. 336 p.

Piece of cake 3^{ème}. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 192 p.

Piece of cake 4ème. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 192 p.

Piece of cake 5ème. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 192 p.

Piece of cake 6ème. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 176 p.

SOUVIGNET, Laurence [dir.]. *Hispamundo 3ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 176 p.

SOUVIGNET, Laurence [dir.]. *Hispamundo 4ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 176 p.

SOUVIGNET, Laurence [dir.]. *Hispamundo 5ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 176 p.

Physique chimie 4ème. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 240 p.

FRANCHOT, Nicolas. *Physique chimie 3ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 256 p.

FRANCHOT, Nicolas. *Physique chimie 5ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 224 p.

BORDI, Cédric [dir.]. *SVT 4ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 192 p.

BORDI, Cédric [dir.]. *SVT 5ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 192 p.

BORDI, Cédric [dir.]. *SVT 3ème*. Lyon : Le livre scolaire, 2017. 208 p.

Chez Hachette

Mon manuel de français 5ème. Vanves : Hachette, 2021. 351 p. (Mission Plumes)

Mission Plumes Français 4ème. Vanves : Hachette éducation, 2022. 319 p.

BERTAGNA, Chantal. *Fleur d'encre 6ème*. Vanves : hachette éducation, 2021. 368 p.

PLAZA, Nathalie. *EMC Histoire géographie 4ème*. Vanves : Hachette éducation, 2021. 415 p.

PLAZA, Nathalie [dir.]. *Histoire géographie EMC 5ème*. Vanves : Hachette éducation, 2016. 365 p.

PLAZA, Nathalie [dir.]. *Histoire géographie EMC 6ème*. Vanves : Hachette éducation, 2016. 319 p.

PLAZA, Nathalie [dir.]. *Histoire géographie EMC 3ème*. Vanves : Hachette éducation, 2016. 431 p.

WINDSOR, James [dir.]. *What's on 4ème*. Valves : Hachette éducation, 2017. 159 p.

WINDSOR, James [dir.]. *What's on 5ème*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 159 p.

WINDSOR, James [dir.]. *What's on 3ème*. Vances : Hachette éducation, 2017. 159 p.

BOUVET, Pascal [coord.]. *What's on 6ème*. Vanves : Hachette éducation, 2016. 174 p.

DELHAYE, Isabelle [dir.]. *A mi me encanta 3ème*. Vanves : Hachette éducation, 2022. 143 p.

BECERRA CASTRO, Maria Isabella [dir.]. *A mi me encanta 5ème*. Vanves : Hachette éducation, 2016. 143 p.

DULAURANS, Thierry. *Physique chimie 4ème*. Vanves : Hachette, 2017. 159 p.

DULAURANS, Thierry. *Physique chimie 3ème*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 191 p.

DULAURANS, Thierry. *Physique chimie 5^{ème}*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 159 p.

Sciences et technologies 6^{ème}. Vanves : Hachette éducation, 2016. 239 p.

DESORMES, Hervé [dir.]. *SVT cycle 4*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 416 p.

CHARLETOUX, Marion, HONNORÉ-GOARANT, Isabelle, LUET, Pierre-Olivier. *Via latina 3^{ème}*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 127 p.

LESUEUR, Emmanuel. *Via latina 4^{ème}*. Vanves : Hachette éducation, 2017. 127 p.